

# **Les sacrifices de l'amour, ou lettres de la vicomtesse de Senanges, et du ...**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

iv\rv\ f^ -71.25



**The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate**

LES SAC R I F I C E S DE VAMOUR, o u LETTRES DE JLA  
VICOMTESSE ET DU CHEVAtIBR DE YERSENAI; s V I Yt B s PE  
SYLVIE ET MOLÉSHOFF. NOUTBLLS ÉDITION. PREMIERE  
PARTIE^ A AMSTERDAM!'^ Et fe trouve à Paris ^ Chez D'blalain ,  
Libraire , rue de la Com^e Fianf olse ; ,«te=ssss9E=sss=9ass=a=S9saB«\*  
M. Dca LXXII.

**The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate**

^6 SEP 1992 V - 1, - « ^ ' %■ ■ \*. i\* « >

•nS:-\\-nv\*n\\^nn--^v-nn- >V^^^ J E n'ai pu faire réimprimer ces  
Lettres aussi-tôt que je Taurois voulu , de sorte qu'il s'en est répandu des  
éditions furtives , pleines de contresens ; de transpositions Ôc de fautes  
intolérâbles. Celle que je présente au Public , est au moins très-soignée%  
On n'y trouvera presque point de Lettres où je n'aye ftiit des changemens.  
Le tutoyement de Mad. de Senanges & du Chevalier avoit déplu ; je Tai  
supprimé. Quant au caractère de. mon Héroïne 5 j'ai cru devoir le conserver  
tel que je Tavois conçu d'abord. La critique qu'on en a faite prouve  
singulièrement à quel point nos mœurs sont dépravées. On a crié à  
l'in vraisemblance 5 parce qu'une femme , malr gré sa passion , respecte ses  
liens , esc fidelle à ses devoirs , se défend d'une foiblejse; & l'on m'a  
reproché d'être romanesque à l'excès , parce que je me suis avisé de peindre  
un caractère hon

**The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate**

n&te. Il serok possible , au reste » dé disculper Madame de Senanges, & de ne la point rendre tout-à-fait responsable de sa vertu. Cette femme si extraordinaire n'est- elle pas enchaînée par les circonstances ? Elle est enlevée & mise auxouvent , aîi moment , peutêtre , où elle aUoit recouvrer , en se rendant i la bienveillance de mes Lec« teurs»^ Il est étrange qu^on ne puisse plus supposer une résistance de six mois ^ sans scandaliser la moitié de Paris. Je demande pardon de Tavoir osé , & de m'^être permis une production d'un si mauvais exemple. Une belle Dame p connue par ime foule d aventures , & qui n'a point lè tort de faire languir sc^ amans , disoit 5 après avoir lu ces Lettres : Quelle bégueule que cette Madame de Senanges ! elle nCest antipathique\* Cette expression de moeurs m'a bien plus réjouï que n'eût fait un élo^e , Se peut-être elle en est un.

**The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate**

Je ne justifierai point le ton de Madame d'Ercy. Si je voulois nommer mes modèles , on verrait que je suis loin de Texagération. D'ailleurs les critiques ne me font plus rien. J'en ai éprouvé de si injustes » de si malhonnêtes , & de si basement insolentes , que la tranquillité du mépris me préserve à jamais des impudences de Ta\*mour-propre & de la duperie des réponses. Le Discours qui précédoit cet Ouvrage n'étoit qu'une esquisse rapide & peu approfondie. Dans cette édition , je rentitule Avant-fropos i & 9 comme j'ai eu le tems de le rendre plus court , il vaudra peut-être mieux. J'ai fait imprimer à la suite des Lettres » SrLyif & MoLÈsHoFF y Anecdote Angloise , qui n'est point dans la petite édition de mes Œuvres. a il)

**The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate**

1 AVIS DU LIBRAIRE. Tous les Ouvrages de M. D. se trouvent  
chez D E L A t A I M ^ en onze volumes du ipêaie format» ^

**The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate**

AVANT'P ROPOS. VjE ne seroit peut-être pas une entreprise indigne d'un homme de goût , de jeter un coup d'œii sur les variations arrivées dans le genre de nos Romans , 6c de marquer , en suivant cette chaîne intéressante , les nuances du caractère national , les altérations qu'il a soufflèrtes , les influences respectives des mœurs sur les écrits , des écrits sut les mœurs , les progrès , les révolutions & la décadence de notre galanterie. Après ces siècles presque fabuleux d'héroïsme & de chevalerie ,

ij Avant-propos. pendant lesquels l'amour étoit plu\* tôt une extase religieuse ^ qu'un dé<\* lire profane , & une superstition , qu'un sentiment , on verroit éclôre ces volumineuses archives ^ où figurent des caractères sans vraisemblance y OÙ Théroïne fait assaut d'esprit avec tout ce qui se présente ^ tandis que le Héros ^ plus imbécille encore que valeureux ^ se croit obligé de conquérir quelques provinces ces ^ avant de baiser la main de sa maîtresse. En descendant vers ces tems où les hommes & les femmes se voient de plus près , se respectent moins , 6c jouissent davantage^ mais toujours sous le voile de la décence , dernier vestige de l'ancien culte ; le Roman acquerroit de la vie , de l'intérêt & de la vérité. On se re

Avant-propos. lî} poseroît sur des intrigues moins compliquées ;  
on applaudiroit à la foiblesse aux prises avec la séduc\* tion y aux douleurs  
de la résistance ^ à l'ivresse de la défaite ^ sur-tout à ces repentirs touchans  
y dont il esc si doux d'avoir à triompher. Enfin arriveroient ces jours  
d'aisance dans le^ mœurs ^ & de bouleversement dans les principes , oïl  
des hommes y élégamment vicieux , trompent & sont trompés , n'attaquent  
les femmes , que pour obt&« nir y s'ils le peuvent , le droit de les mépriser ,  
& sont en cela même plus méprisables qu'elles. C'est alors qu'il faudroic  
avoir recours aux fastes des Hamiltons , & sur-tout au code ingénieux du  
Philosophe charmant à qui nous devons le Sopha j les EgOrremens du cœur  
& Tan\ dij de ce juste

Iv AvANT-PROFQS. appréciateur du siècle , de ce Peintre profond de la frivolité , qui s'est ménagé des vues sur tous les boudoirs , qui semble y avoir surpris la volupté savante de la prude , les soupirs distraits de la coquette y ôc Tivresse de ces Dames , qui ont au moins autant de promptitude dans les sensations y que de délicatesse dans les sentimens^ Ce rapprochement d'époques pourroit devenir curieux y & développer en partie l'histoire si imparfaite du cœur humain ; mais ce plan me mèneroit trop loin y & seroit presque la matière d'un ouvrage. Je me contenterai de quelques réflexions y semées sans ordre y sur le genre dans lequel je m'essaie aujourd'hui. Nous avons une foule de Ro

AV AUT-PROPOS. r mans satyriques , légers , galans ou •  
licencieux ; mais qu'il en est peu où les mœurs soient peintes , & les  
passions en mouvement , oh Thomme se retrouve tel quil est dans la nature  
! Humiliés par la disette de ces tableaux intéressans 6c vastes y nous avons  
eu recours à nos voisins , plutôt par un goût de mode, que par un véritable  
attrait. Il est certain qu'ils l'emportent, de beaucoup sur nous dans les  
peintures fortes ; il y a dans le caractère des Anglois , je ne sais quelle sève  
énergique , qui se communique à leurs écrits. Les compositions sont larges  
& grandes , quand la liberté taille les pinceaux ; & tel homme seroit tout  
dans une république , qui n'est rien ailleurs. Les productions d'un citoyen de

v] Avant-propos. Londres se ressentent quelquefois; de leffort du travail , incompatible avec les grâces ; mais , la convulsion passée , leffet se développe & reste\* Nos ouvrages sont pour la plupart des espèces de miniatures y où le pointillé domine. Qu'attendre de cet enfantillage élégant ? Il éteint l'imagination & glace la sensibilité. Pour arracher à la nature quelquesuns de ses secrets ^ il faut être nourri de méditations , de recueils solitaires ^ de l'enthousiasme du bien & de cette mélancolie , qui marque d'une empreinte auguste toutes les idées qui en émanent. Voilà ce qui distingue les Ecrivains Anglois. Ils fouillent dans les profondeurs de l'âme ; nous jouons sans cesse autour de sa superficie : ils prennent la passion sur le fait , nous l'exprî-

**The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate**

A V A N T-p & 0 p o s; vîi mons par réminiscence : ils exécU\*\*  
tent d'après des physionomies distinctes & ç variées ^ nous esquissons  
d'après des masques qui se ressem\* blent. On les a plusieurs fois accusés de  
s appesantir sur les détails ; mais ces détails mêmes sont le secret du génie.  
Les Observateurs Britanniques ne négligent rien y quand il s'agit de f étude  
de l'homme ; ils savent que le physique est le flambeau du moral : un  
Ânglois qui me regarde ^ me juge ; tel François me fréquente long-tems >  
sans me connoître. L'un ft le coup d œil attentif ôc sûr ; celui de l'autre est  
vague Se indéterminé\* Cest du repos de l ame , de l'esprit 6c des sens sur  
les différens objets > que naissent ces prétendues inutilités^ dont les  
Romans de nos

VÎIJ AvANT-PROroS. voisins sont remplis ; elles leur servent à préparer les grands effets , & à graduer les impressions : dans les nôtres , le Peintre paroît presque toujours , il veut être à la fois tous ses personnages. Ce n est plus une aaiotl qui se passe , c est une singerie qui me choque & m'attriste\* A force de vouloir polir chaque partie^ nous faisons un squelette de Tensemble. Nous ressemblons à ces Artificiers ingénieux , qui dirigent savamment d'éblouissantes étincelles ; TAnglois est le Mineur consommé , qui se cache dans les entrailles de la terre , y exerce son art souterrain, & n'étonne qu'au OToment de l'explosion. : »C^ qui nous rend sur-tout trèsridicules , c'est la manie de paroître ce que nous ne sommes pas. Les Ib

**The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate**

AVANTHPROPOS» it sulaîres ^ dont nous nous croyons les émules ^ naissent penseurs ; nous tâchons de l6 devenir ; & lors même que nous y réussissons , leffort se fait appercevoir \*. Cest le cas de nous comparer aux nouveaux par\*\* venus\* La mal-adresse de leur faste fait deviner leur origine. Dans le parallèle que je viens d'ébaucher , on trouvera y je crois , quelle est la cause de la supériorité des Romans Anglois sur les nôtres» D'ailleurs, ce genre est décrédité parmi nous y par la foule des mauvais ouvrages qu'il a occasionnés; Us sont ordinairement le fruit d'une t f \* Il est plusieurs exceptions et notre faveur ; mais elles ne détruisent pas mon sentiment , qu'il je soumetts d'ailleurs à des esprits plus éclairés; En France <}uelques particuliers donnent le ton; en Angleterne , c'est la nation qui pense»

**The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate**

ac Avant-propos\* imagination incontinent , d'une corruption qui déborde & se ré\* pand. Le Roman ^ tel qu'il doit être conçu , est une des plus belles productions de l'esprit humain^ parce qu'il en est une des plus utiles : il remporte même sur l'histoire , ce qu'il ne seroit pas difficile de prouver\* L'histoire n'est le plus souvent qu'un tableau monotone de vices sans grandeur ^ de faiblesses sans intérêt i qu'une collection de faits , piquans pour la curiosité seulement ^ & en {Hire perte pour la mo<>» jale. Le Roman ^ quand il est bien ikk ^ est pris dans le système actuel de la société où Ton vit ; il est ^ osons le dire ^ l'histoire usuelle ^ l'histoire utile , celle du moment\* Le but moral de celui qu'on va lire, est de prouver , d'un côté , qu'une femme

**The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate**

AVANT\*PR.OPOS« X) femme qui aime ^ peut remplir tout les devoirs qui conorariet sa pas\*» sôn y & n'en être que plus iotéresi^ santé ; de l'autre y qu'il ù y a point de sacrifice que cette femme nd puisse obtenir de l'homme le plus amoureux ^ s'il est vraiment digno d'être aimé\* J'ai tâché de distinguer autant qu'il m'a été possible , le style de mes diffÉrens personnages. Quand l'amante s'exprime comme l'amant^ ni l'un ni l'autre n'attache, tes hom\* mes, en écrivant, ont plus de viva\* cité y peut-être plus d'élan, les fem\* mes plus de sensibilité, de mollesse & d'abandon ; elles puisent tout dans leur ame. Je n'ai point chargé ces l|cttres d'incidens romanisquâi» J'ai mm en )eu des caracœrea & des passôn&i /. Partie^ h

XÎJ A VANT-PKOPOîfrf La peinture des mœurs suffit à Tes-? prit y & tout est événement pour le cœur. Que de nuances ! Que de révolutions ! Quelle instabilité dansr le même sentiment ! Malheur à celui qui, pour écrire , en est toujours réduit à imaginer ! Il parle souvent une langue étrangère ; & Ton est bientôt las de Tentendre. Je ne me suis point astringé à faire suivre les réponses. J'ai craint Tordre fastidieux de cette marche. Je n'aime pas plus les livres trop méthodiques , que les jardins trop alignés. Quelquefois mon Héroïne répond à une Lettre qu'on n'a point yue y ôc laisse sans réplique celle qu'on vient de lire. On se plaît à franchir les intermédiaires, sur-tout dans un sujet où l'imagination peut si aisément y suppléer.

**The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate**

A V A N T-P R O P O S. Xij Je n'ai pas non plus coupé l'intélêc ( quel qu\* il soie ) par ces Lettres épisodiques & fascueusement raisonnées , qui forcent le Lecteur à la discussion , quand il voudroît ne se livrer qu'au sentiment. Ce que j'ose me promettre , c'est que si je ne trouve point grâce devant quelques Critiques sévères, je serai consolé par ces Juges plus indulgens , qui cherchent moins dans un Ouvrage les grâces de l'exécution , que l'esprit général qui l'a dicté.

## I' I LETTRES

**The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate**

LETTRES DE LA y I C O JUTE SS S DE SENANGES, ET iJ U  
CH B VAZI S & IDE VERSENAI. LETTRE PREMIERE. te ChevaliïT . au  
Baron de\*\*\ \^u B je vous porte etivê , moa cher Baron \ quoique vous  
sojrez encore dans l'âge où l'on ne renonce à xien i vous avez quitté Paris ,  
pour vivre dans Vos Terres : vous préférez à 5on tumulte la doux d'une  
retraite J. PûTÛU A

**The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate**

M : philosophique & ttànquille\* C'est4à que votre atie s\*élevc , qu'elle se for-\* tifie contré les besoins factices qui dé\* sôteat les sociétés: car tout m« prouve que rhpmme social est puni par les goûts mêmes dont il avoit espéré sts plaisirs. Vous voilà hors de la tourmente. Vous n'avez point de liens , ( Yen C5ccepte ceux de l'amitié , ) qui mettent votre repos à la merci des autres. Une fortune considérable ne vous rend dépendant des hommes que parle bien que vous aimez à leur faire. Yos vassaux sont heureux. Vous animez le travail : l'industrie naît de l'encouragement que vous lui donnez. La fertilité des campagnes est le luxe de votre domaine , & votre bonheur est , pour ainsi dire , réfléchi dans tous les êtres qui vous environnent. Quelle riante perspective ! Mais plus mes yeux m'y ^portent , plus les circonstances m'en écartent. Le calme n'a jamais été fi loin de moi«

**The text on this page is estimated to be only 4.37% accurate**

^ Q\i'alltz<\*voas-péi3ser en lisafit ma tkttte l Est-ce là le ton de mon âge f Que vaulra-vou» I Mpn style ptend la i^intè de mon ame : cette ame> si .atdehte, est triste , oiétancoli^fue i âc m:ttL tst pas moins agitée\* Il 7 a six ani que je suis ^ntré dans .le monde. L'atdeut de m'avancei? , un igoût vif pour le plaisir , re^fetv^cence de la jeunesse , une imagination brâ^ iantè 9 m'ont jusqn'ici r^tmhi bots ;de moi» Dans Tâge oà j'ai paru ^ totft {)lait , tout enivre ; les sôuvenks dtt f>a5sésont dotrxy te prêtant transporter %m voit ravenit en haku; la tête ftp•ixvente > k cœm Valtome , on vit dat» un monde enchanté. Heureux temps XM l'on )ouit poiiir jouk eivcofe , oà le» kieon d'unie raison momedtaiiée sie tnontrent tjM le^ agi^6nerîs de la vie y sans eil é<!laîfer les écu^^ ! Môii ^uni) je 5fo^s ded\* jariins d'Armke) Vi désert écoit au bôtin : Me ctoyc^ pomt &iCOté «ne-foïs ^UA Ai]

**The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate**

(4) ttt-étSi 9 soît de la langueur : c'est atl contraire Tinquétude vague d'une amie avertie d'un plaisir nouveau. Je n'ai point à me plaindre de la fortune. J'ai un régiment ; je plais à une des femmes de la Cour dont on vahte le plus l'esprit & la figure : son crédit augmente de jour en jour ; ma position fait des jaloux & ne me rend point heureux. Vous Tavoueraî-je f c'est cette même femme dont le zèle m'a été si utile , & qui d'ailleurs possède tous\* les charmes , toutes les séductions ; c'est elle en partie qui est la cause de non chagrin. Vous l'avez rencontrée quelquefois ; il est impossible de réu\*nir plus d'avantages extérieurs ôc de moyens d'être aimable. Elle a pout plaire des secrets qui ne sont qu'à elle.^ Elle est bdle , & l'on seroit tenté de l'en dispenser. Elle a tant de grâce , que sa beauté lui devient presque inutile. Mais hélas ! tout cela n'est que la magie du moment\* Le caractère e^

**The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate**

(s) telle de tous les jours ; le sien est léger f superficiel , altier. Sa tête la trompe sur les mouvemens de son cœur : Dieu sait ce qui résulte de ce faux calcul. Elle est jalouse avec hauteur , exi\* géante sans tendresse y capricieuse y à un excès que je peindrois mal » Se le caprice est presque toujours chez les femmes en proportion de leur froideur. Il est en elles , je Timagine au moins y une espèce de révolte contre la nature ; elles, se vengent de n'être pas sensibles » Se nous punissent de ne pas réussir à leur créer un cœur^ La Marquise d'Ercy joint à tous ces défauts une ambition démesurée qui la subordonne en quelque sorte à toutes les variations du crédit. Son ame , osons le dire ^ est gâtée par rin\*trigue y par ce besoin de briller , le poison des vertus douces , des plaisirs vrais Se de toute félicité\* Vous voyez que je ne Taime ptus ; finisque je la juge« Do -^ là les idées Aiiij

**The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate**

nombre qui s'emparcût de moi. J'ai lui les plus grandes obligations, Se, avec celles de son âge, vous savez qu'on ne s'acquitte que par Tamour. De jour en jour le mien s'éteint; mais il semble que mon reconnaissance aille à mesure qu'il diminue. D'après ce que je vous confie, je suis trop honnête pour n'être pas très-malheureux. Je n'ai pas envisagé un seul instant que si je blesse son amour-propre, je m'expose à « vengeance; je ne me souviens que de ses bontés passées: elles laissent dans mon âme des traces profondes. Je pleure la perte d'une illusion qui me voiloit ce qui me détache. J'aurais voulu la garder jusqu'au dernier soupir, & pouvoir transformer toujours en vertus les défauts de ma bienfaitrice. Plaignez-moi, Baron; plaignez-moi: le mal est sans remède. J'aide moi-même la fatalité qui m'entraîne vers cette ingratitude que je me

x^z

**The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate**

(7) }rochc. Taîme un autre objet. J'ai le double tourment d'un amour qui ex-\* pire ôc d'une passion qui va naître\* L'embarras de quitter une femme, la crainte de ne pas plaire à une du-« tre 9 la satiété de tout ce qui n'est pas elle 9 le combat des principes contre les sentimens , voilà ce que j'éprouve, ce qui me désespère; Se cette situation est peut-être l'époque la plus intéressante de ma vie • par le degré d'importance que j'attache au nouveau penchant qui m'occupe. Vous connoissez celle qui en est l'objet. Que dis-je f Vous savez toujours estimée. Je me rappelle avec délice les éloges que vous m'en faisiez autrefois. Ils me sembloient outrés ; que je les trouve foibles aujourd'hui ! Après tout ce que je viens de dire , ai-je besoin de vous nommer la Vicomtesse de Senanges l Oest elle , oui » c'est elle qui va me fixer pour jamais. Il y a deux mois environ , que je A iv

**The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate**

(8) ^ ime trouvai chez la Princesse de\*\*^\*. L'assemblée étoit nombreuse , en femmes sur-tout. Quelques-unes étoient Jolies, toutes croyoient Tête , pas une ne me sembloît intéressante. On annonça Madame de Senanges. Con>me j'en avois beaucoup entendu parler , & que je la rencontrais pour la prc-^ iniere fois , Je me félicitai en secret de Toccasion qui s'oflSroit de la connoître. A peine fut • elle entrée , les regards se tournèrent vers elle > ceux des hommes pour Tadmirer 5 ceux des Dames dans une autre intention. Après Fexamen le plus curieux & le plus sérieusement prolongé , ne pouvant se dissimuler des charmes qui frappoient tous les yeux , elles ne furent plus maîtresses de leur dépit , & le laissèrent éclater dans leurs propos , dans leurs gestes , leurs questions , leurs ré^ penses ou Taffectedation de leur silence\* La Princesse elle-même qui n'est plus dans Fâge des prétentions , trouvait

**The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate**

(9) que Madame de Senanges étoit vint trop jolie ce jour-là , & que Ton ne tombe pas ainsi dans un cercle de femmes pour les éclipses toutes , à l'heure qu'elles y pensent le moins. Je m'aperçus de la conjuration , ôc n'eus garde d'en être complice. La conversation languissoit. Elle ne se réveillait que par ces tristes monosyllabes qui annoncent Tennui. Madame de Senanges commençoit à se déconcerter. Ses beaux yeux croient de toutes parts avec un embarras qu'elle ne se donnoit pas la peine de cacher; elle sembloit implorer une indulgence dont elle a si peu besoin. Je vins à son secours ; je mis l'entretien sur les événements. Les affaires qui occupoient alors la société. Je n'oublierai jamais le regard qu'elle me jeta , comme pour me remercier de mon adresse. Son ame y étoit toute entière , Se la modestie qui l'accompagnoit , n'enlevait rien à son expression : ce regard me perdit. M<sup>i</sup>

**The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate**

Uo) dame de Senanges fut cléfStfmante tout le tems de sa visite» Elle parla avec cette négligence que vous lui connoissczy Se le son de sa voix pénétsoît jusqu'à mon cœur. Il lui échappa unet foule de traits spirituels que je fis va-loir pour les autres ôc que je recueillis pour moi. Elle se vengea de ces Dames en les faisant oublier , & raniena par sa gaité douce quelques-unes de celles qu'elle avoit aigries par sa figure. Après ce triomphe , auquel j'étois ravi d'avoir contribué , elle sortit , as îe la suivis , par une de ces impruden-^ ces dont on ne se rend pas compte , ôc que fai regardée depuis comme Tin-» discrétion d'un cœur qui ne m'appar-» tenoit déjà plus. Depuis ce moment , fimage de M\*» dame de Senanges m'étoit toujours pré\* sente. La chercher au bal , au specta\* de , n'y regarder qu'elle , être sans cesse à son passage , c^étoient là mes seuls plaisirs. Plus de courses > de soupes ;

**The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate**

fil) pijus de ces tournées fatigantes que ïon m>tnme visites 9 Se que je suis tËnté de nommer à pi^nc un com^ mer ce d'ennuis entre des esprits froids Se des coBurs désœuvrés. Comme tout change aux yeux des Amans ! L'amour fait un univers pour les âmes qui \$entent« Cest cet universlà que j'habite. Au milieu de la foule, je suis seul. Six semaines s'étoient écoulées de^ puis notre première entrevue. Je no pouvois plus souffrir de ne la vois que dans les lieux où tout le monde va. J'abhorre les i?egards publics ; il sie semble qu'ils profanent ce que j'at» me. Enfin f appris que le vieux Duc \* \* mon parent , alloit souvent chez elle , & qu'il étoit depuis long\*tems au nom^ bre de ses plus intimes amis : je le priai de m'y présenter. Il me promit d'en parler , me tint parole , obtint ce que je desirois avec tant d'ardeur , Se m'y mena quelques jours après.

**The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate**

(12) Voilà où f en suis > mon citer Baron; ]c la vois deux ou trois fois par semsd-^ ne. Que les autres jours sont tristes t Je jouis de sa conversation, je m'enivre d'amour auprès d'elle. Je n'ai pas en\* Gore osé me découvrir. Rien ne perce dans mes discours : elle n'a pas Tair d'entendre mes regards ; mais je la vois > je suis heureux. Je vous ouvre mon cœur ; je vous expose sa situation , pénible d'un côté, inquiète de Tautre. Je me jette dans les bras de l'amitié. Vous le savez y mon ami , je ne vous ai jamais rien caché. Pour prix de ma confiance , parlez-moi de Madame de Senanges> & sur-tout ne me conseillez jamais de renoncer à mon sentiment. Une autre grâce que je vous demande ,. c'est de lui écrire & de. •• Je ne sais ce que je dis; mais vous êtes indulgent, n'est-ce pas ? & d'ailleurs les Amans ne sont\*\* ils pas des êtres privilégiés à qui l'on doit tout pardonner ? Vous avez été

**The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate**

ti3) Ui ; TOUS Têtes encore avec Madamd de Senanges , vous avez mille décaïU à me mander } tous sont mteressaos pour moi. Concevez-vous les bruits qu'on fût courir sur cette femme charmante t Estit vrai qu'elle soit coquette f Estil vrai. . . Non , non. Je ne crois rien de ce dont on l'accuse. Les femmes supérieures sont enviées , calomniées : ne cherchez point à me désabuser. Je ne crob, Baron , qu'à mon amitié pon( vous Ôc à mon amour poux cUe«

**The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate**

iW -" ■■■l'i ' ■ ^M^i- L 1 ■ -■ 1 11 IIM^ \* ■» BILL' ET Du  
Chevalier de Versifiai , À Madame de Senanges. J £ vous envoie , Madame  
, les anecdotes de la Cbnr de \* \* \* ; ce livre mérite votre attention; Les  
'Héros d'une Cour galante & poire ^ feront sanJ doute de votre goût. Vous  
trouverez datîs cet Ouvrage, des amans vrais 6k des femmes sensibles; vous  
ne^ croyéé pas aux uns , vous craignez de ressembler aux autres. Puissiez-  
vous ne pas penser toujours de même!

**The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate**

lin X^>^'^^'^^\_\*\_-^^'»^^>\/^i,^s'^^^^^^i^ LETTRE IL Du  
Chevalier , à Madame de Senangesi J\ H I vous avez beau dire : vous avcr  
beau condamner à ramidé les hommes qui vous connoissent ; tous ne vous  
obéiront pas\* Lorsqu'on réunie aux attraits qui enivrent , les qualités qui  
attachent , il faut s'attendre à un sentiment plus vif , sur-tout ne s'en pas  
défier : c'est votre terme favori > & U ne vous échappe pas une expre^ioa  
que; mon cœur ne retienne,. Que vos prjéjugés sont cruels ! qu'ils sont peu  
fofidés ! sachez vous juger mieux ; ils seront bientôt évanouis. Eh quoi !  
Madame , si quelqu'un vous aimoit , comme vous méritez de l'être f quoi !  
jamais l'excès , ni la vérité de sa passion ne pourroit vous inspirer de la  
confiance ? Vous feriez à Tamant le plus tendre l'injure de ne

**The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate**

(t6) lui croire que de Tadres<sup>e</sup> , & il j'ai<sup>^</sup> droit > avant d'arriver à votre aitié » qu'il dissipât tous les ombrages de votre imagination ? N'importe • ... Je m<sup>\*</sup>expôse à tout; même à votre colère : c'est sur moi que doivent tomber vos soupçons. Oui , mon sort aujourd'hui dépend de vous j & , quel<sup>\*</sup> qu'aflFrcux qu'il puisse être ^ je suis trop heureux qu'il en dépende. Sî cet aveu vous déplaît , il faut m'ea punir. Parlez-moi avec la naïveté de votre caractère ; désespérez-moi sans pitié. Il me restera toujours une con-<sup>\*</sup> solation , celle d'idolâtrer un objet charmant , de nourrir en silence un sentiment que rien ne peut changer<sup>^</sup> & d'avoir à vous sacrifier tout le bon-<sup>^</sup> Jieur de ma vie. Du moment que je vous<sup>^</sup> ai vue 5 Madame 5 j'ai senti le désir de vous connoître ; je ne vous ai pas plutôt connue , que toutes les autres femmes, ont disparu pour moi Si vous con<sup>\*</sup> damnex

**The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate**

damnez mon amour , vous ne pourrerez attaquer les motifs qui Tont fait nattjfc. Je ne vous parlerai point de vos agré\* mens personnels. • • % £b ! qui en réunit plus que vous ? • . • • C'est votre ame qui m'a décidé, & je m'estimerois bien peu , si je savois résister à un charme de cette nature. Un autre , Madame , vous deman\* deroit pardon d'un pareil aveu : m6i% je m'excuse de l'avoir différé. Tout attachement vrai a des droits > sinon au retour ^ du moins à l'indulgence de celle qu'on aime ; & il n'y a que de petites âmes qui rougissent d'avouer ce qu'il est glorieux de sentir. Encore une fois , ne craignez point de m'affliger : je m'attends à tout. . . . Mais \* de grâce \* ne m'affligez que le moins qu'il sera possible. ... Je n'ai pas , je crois» besoin de signer , pour être reconnu^ ^ t. PartU, 6 1

**The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate**

(t8) LETTRE II L De Madame de Senanges au Chevalieu Vous me demandez , Monsieur , de ne vous affliger que le moins possible , & vous m'affligez , vous ! quand je le croyois mon ami > quand cette idée faisoit mon tx>nlieur , il n'est « • • N'importe ! je vous rends juflice ; vous êtes honnête , sans doute , & plus qu'Hun autre : mais Tamour ne m'en fait pas moins une peur affireuse : eh ! comment ne lui pas préférer l'amitié ? Son charme eft pur , il ne doit rien à l'illusion , ne tient point au caprice; l'eflime en forme les lieils , le tems les resserre ^ jamais aucun remords n'en trouble la douceur ; car enfin on ne nous permet pas d'aimer, à nous autrès femmes. L'ufage n'a point détruit le préjugé ; malgré l'exemple il subsiste dans nos coeurs ^ sans doute à ' i

**The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate**

(19) plaindre 9 lorfque nous lui sacrifions notre penchant ; sûrement fléprisées , alors qu'il nous entraîne , nous sommes condamnées à être coupables ou infortunées. Voilà le fort des femmes , & on les croit heureuses ! Elles qu'on attaque si souvent par air ^ qu'on sou\* met sans reconnaissance , qu'on ca\* lomnie si légèrement ! elles qui ont à craindre , en aimant , non-seulement l'inconstance, l'indiscrétion d'un seul , mais encore le blâme de tous ! Croyez pourtant que je sais faire des différences , & que j'apprécie tout ce que vous valez. Ma défiance n'est pas désobligeante ; elle ne roule que sur un seul article : je serois bien fâchée de la perdre ; fût-elle injuste» elle est nécessaire.' Réfléchissez-y j votre âge , vos liaisons » les circonstances où je me trouve , tout devoit vous défendre un sentiment pour moi ; tout sembloit au moins devoir vous en faire l'aveu. Bij

**The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate**

(2ù) LETTRE IV. Du Cha^alier , à Madame de Senangesi E H  
bien ! Madame, je vais donc me faire une étude de dissiper , au moins , vos  
préventions ; & t quand votre défiance aura disparu , vous conviendrez  
qu'elle n étoit pas Tennemi le plus cruel que j'eusse à combattre. Quoi qu'il  
en foit , je ne puis me repentir. L'aveu qui m'est échappé est une jouissance  
pour mon cœur; il me donne au moins des droits à votre amitié, & tout  
sentiment qui part de Votre ame , ne peut être indifflérent à la mienne. J'ai  
connu quelques femmes ; presque toutes aimoient mieux inspirer des désirs  
que de l'amour. Vous seule avez rempli Vidée que je me suis faite de l'être  
avec qui je voudrois pafler ma vie ; vous seule avez tout ; & il semble que,  
dans vous , les grâces ■w

**The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate**

(ai) aient j^ils plaisir à parer la vertu. Cornbîen je veux vous  
aimer ! combien , hélas ! Je voudrais vous plaire ! Je veux , au moins , que  
vous disiez un jour ; pourquoi n'ai-je pu m'attacher à lui } Peut-être il eût  
fait mon bonheur, Ôc j'étois sûre de faire le sien. 6 il}

(22) ^•^V^^•^\•^^•^^-\/-^V•^V-^V-^V♦^V^ LETTRE V. Du

C^ei^alier ^ à Madame de Smanga. O I vos beaux yetix se sont ouverts trop tôt , refermez-les. La répétition du nouvel Opéra-comique n\*a point lieu. Les Acteurs sont malades , les rôles ne sont point sus , TApteur se plaint; moi ^ je me désespère; & vous. Madame , vous allez vous rendormir. Votre voyage est-il toujours fixé à demain? Vous partez , pour huit jours ! Que de siècles ! Votre société a pour moi un charme inexprimable , Se je n^envisage qu'avec le plus vif regret le tems de votre absence. Si vous pouviez lire au fond de mon cœur , Se savoir à quel point il vous est dévoué , vous me pardonneriez des sentimens auffi purs que Tame céleste à qui j'en dois rhommage ; ils feront mon malheur ; sans doute ; mais il eft impossibl

**The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate**

hĩc que vous m'en fassiez des crimes\* Que de choses , à propos  
d'une répétition d'Opéra-comique .' . . . Je ne sais plus ce que je dis; je ne  
sais trop ce que je deviendrai': mais cp que je sais à merveille , c'est que je  
ne cesserai jamais de vous aimer. B iv

**The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate**

(24) "^^>î^^"^^^\*^vs^>îv^^ LETTRE VI. De Madame de Senanges , au CkevdieT. » Du Château de»»— J E mène îcî une vie bien sage. Je me couche de bonne heure; je joue peu ; je m\*enferme pour lire : nous avons beaucoup de monde ; nous avons , hélas! un certain Monfieur, dont je vous ai parlé î il est plus naétaphysique que jamais ; il disserte » à tort & à travers , tant que la journée dure. Je Técoute , quand je peux : je le comprends rarement. Je ne le contrarie point ; fa poitrine est plus forte que la mienne ; il prend ma foiblesse pour de la docilité 5 il est îissez corttent de moi. La pofition du lieu que j'habite est fort agréable , sur-tout celle d'un pavillon délicieux , que la rivière borde , & ; où BOUS allons prendre Tair , comme s'il ne faisoit pas froid, Malgré tout cela ^

**The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate**

US) je reviendrai à Paris avec plaifir. Les printems ne sont plus que des hivers prolongés. Mille grâces des trois lettres que vous m'avez écrites. A propos 5 la Duchesse de \* \* \* # dont le Château est voifin de la maison où je suis , est venue nous voir hier : elle nous a amené les pefsonnes qui étoient chez elle. La Marquise d'Ercy 9 avec qui , dit-on , vous êtes extrêmement bien , en étoît. L'entretien est tombé sur vous ; vous devez être content , Monfieur , très content de l'intérêt avec lequel elle en a parlé\* J'ai cru vous plaire , en ne vous le laissant pas ignorer. Il y a toute apparence que vous obtiendrez la place qu'elle sollicite pour vous à la Cour. Je vous en fais mes compliments, ainsi que de votre constance : elle augmente la bonne opinion que j'avois de cette Pâme, & J'estime que j'aipourvou^\*

**The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate**

(28) aux conjectures du publiç; ellci seront fausses , toutes les fois qu'elles attaqueront 'mon honnêteté. Détestez avec nfK)i les moeurs d un monde persécuteur Se cruel , où la vertu est toujours jugée désavantageusement, parce que c'est toujours la corruption qui la juge Vous êtes mon ame , ma vie , mon univers. Je pourrois \$tre bien plus aimable ; mais il est Impos\* 5ible d\*aimer mieux. Encore un coup , disposez de moi , servez-vous de votre empire j ayez des volonxéa 9 des caprices même ; je mettrai mon bonheur à les satisfaire. Un billet de deux lignes i un regard , un mot de vous m'élève au comble de la félicité ; & fi vous m\*enlevez tout , jusqu'à l'espoir de vous fléchir , au moins ne. m'ôterez-vous jamais cette mélancolie dduce 5 qui naît d'un mal doht èd adore h cause. r

**The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate**

(ap) ^N<\*\V-NV-\V^NV\*\S\*Ns-^^ J-ET TR E VIIL Du Baron ,  
au Chevalier. C3vAKD votre ame souffre , mon thtt Chevalier , vous avez  
raison de l'épancher dans la mienne. Quoique l'expérience m'ait aguerri  
contre de certaines foiblsses , je connois les iarmes qu'elles coûtent , je  
 plains les maux qui en résultent. Je hais ces Philosophes chagrins qui  
croient s'ap procher de la perfeâion , à mesure qu'ils s'endurcissent ; je  
pense , moi , qu'ils s'en éloignent par cette cruelle apathie , cet égoïsme  
révoltant , qui brise les liens de la société <Sc en détruit tous les rapports.  
J'ai tourné en tous sens dans le tourbiDon où vous êtes : je connois le  
tourment d'être preffé entre une double intrigue ; dobéir tantôt à son CQeur  
I tantôt au procédé qui le çon-> \*

**The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate**

(30) trarîc , d'avoir à filer une rupture , tne intrigue à nouer , Se  
deux amours-|koprs de femmes à mener de front. C'est à force d'avoir  
éprouvé le rtialaise qui naît de ces combats , la satiété des jouissances , la  
crise des infidélités f que j'ai appelle la raison à mon secours. Je me suis  
lassé d'être esclave ; j'ai voulu être homme ; je le suis , & je ne date , pour  
m'en arro«« ger le titre , que du moment où j'en ai resaisi les privilèges\* Je  
me compare à un voyageur ^ qui après avoir erré long - tems dans le creux  
d'une vallée aride Se brûlante ^ re^ireroit enfin Fait ûak Se libre des  
montagnes. Mon pauvre Chevalier , vous êtes encore au fond de la vallée ;  
je vous domine \* Se c'est pour vous être utile. L'œil de l'amitié vous suit  
dans ce dédale où le fil échappe à chaque instant. Si elle n'éclaire pas  
toujours , elle console au moins. Mes yeux sont ou

**The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate**

13i) rcrt\$ ; )\*aî arraché le bandeau qui les couvroit ; mais je le reprends pour efflbyer les larmes de mon ami. Souvenez-vous de la conversation que j\*eus avec vous , quand je vis naître votre liaison avec la Marquise d'Ercy : j'ai prévu ce qui vous arrive. Elle a un rang à la Cour , des entours brillans \* une figure qu'on cite , un crét dît qu'elle a prouvé j'en un mot , comme vous dites vous autres , elle est sur le grand trottoir. Tout cela étoit fait pour déranger une jeune tête. A votre âge , on est plus vain que sensible. On se livre à ce qui flatte ; on est amusé» le premier mois ; languissant i le second ; ennuie , le troifième , & Ton finit par briser avec scandale Tidole qu'on s'étoit faite par vanité. Le moyen que vous puissiez aimer long'tems une femme absorbée dans les calculs de Tintrigue , les incertitudes des projets , <& qui remplit les vuides de Tambition par le manège de la

(52) coquetterie ! La Marquise d'Ercy c'est ce qu'on appelle une femme à affaires» C'est dans ce siècle surtout que s'est multipliée cette espèce d'intrigantes , qui ont leur cabinet d'étude , ainsi que leur boudoir ; qui raisonnent ^ déci« dent 9 se jettent à corps perdu dans la politique » Se rêvent essentiellement , en faisant des noeuds » aux abus de l'administration. Où vous êtes-vous embarqué, mon cher Chevalier ! Quelle maîtresse vous aviez choisie ! Je vous blâme de l'avoir prise, Se non de la quitter\* Vous vous exagérez votre ingratitude. A Dieu ne plaise que je vous conseille un procédé même équivoque ! Mais , croiez-; moi , la reconnaissance ne condamne pas aux angoisses d'une éternelle fidélité. L'amour est une manière de s'acquiescer qui s'use trop vite. L'indépendance de ce sentiment le rend incompatible avec le joug des bienfaits. La Marquise d'Ercy vous a fait avoir un régiment •

**The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate**

<33) rtgîmcnt , procuré une exîftence à lit Cour ; elle vous a prôné , présenté pat-tout r vous lui êtes redevable de tjuelques démarches j fort bien jusques là ! mais elle vous a pris , affiché > tourmenté ; vous avez apporté dans t:ette liaison , une figure charmante » de Tesprit , un nom & de la jeunesse. Vous voilà quitte. Enfin , tout en admirant des scrupules qui ne peuvent naître que dans une ame délicate , je ne veux point que vous soïez victime d'un excès d'héroïsme. Votre am« est noble , honnête , sensible , mais elle esrt neuve , ardente Se foible ^ on peut la corrompre , & la Marquise d'Ercy eu est très-capable : je crains rinfluens de son caractère sur le vôtre ; je crains que son élégance perverse ne vous gagne ; & , dût-elle être premier Ministre ic vous prendre pour Adjoint > je dois vous arracher , s'il est possible , à sts dangereux artifices^ Il nj a point^ de G r

**The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate**

(30 principes dont une femme adroite ne vienne à bout. Qu'il est à craindre , Pêtre enchanteur & perfide > qui abuse des momens sacrés de la jouissance & du bonheur^ pour inviter au vice qu'il rend aimable , & endort la vertu , aux accens même de la volupté ! Venons à Madame de Senanges : oui 9 sans doute > je la connois, c'est vous dire que je l'estime. Son amitié pQur moi est un des souvenirs doux & purs qui me suivent dans ma soli^tude. Vous me demandez des détails ; |e consens à vous en donner ; viet^dront après les conseils que je vous dois y autant pour elle que pour vous; car vous m'intéressez l'un & l'autre au même degré : ne vous impatientez pas , lisez ma lettre avec attention ^ Se sur-tout Êiites-en votre profit. Madame de 5enanges est fille du Marquis de \*\*\* , Militaire distingué ,

**The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate**

iqm , resté veuf de bonne-heure , s\*ap\* pliqua tout entier au soin de son édu« cation ; il Taimoit avec tendresse , mais il ne consulta pas assez son goût , dans rétablissement qu^il lui fit faire. Séduit par le rang du Vicomte de Senanges » il combattit fortement la ré\* pugnance de sa fille » témoigna le désir de la vaincre » & malheureusement y réussit. Il ne prévoyoit point les suites funestes d^une pareille union , les larmes qu^elle alloît coûter , les maux trop certains qui naîtroi^nt de «cçs ^nœuds mal-assortis ; il en fut la preiniere victime. Il se reprocha bientôt rinfortune de sa fille, détesta Tabus de son autorité , & mourut de chagrin ^ deux ans après le mariage qu'il avoir souhaité si ardemment. Puisse - 1 - il servir d'exemple à ces pères cruels ou indonsidérés , qui , armés de leur\$ droits , forcent Tinclination de leurs filles , les traînent aux autels comme des esclaves i & justifient d'avance • Cij

**The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate**

l'om les d'ordres où elles se pion\* gent ; ils en sont les premiers artisans. La fille du Marquis n'avoit pas quatorze ans 9 quand elle épousa M. de Senangesy qui enavoit déjà cinquante-cinq. Comme il passe la moitié de sa vie dans son gouvernement , vous n'avez peut-être pas eu l'occasion de le voir & de le connoître. C'est un homme d'une taille extraordinaire. Sa figure est imposante & dure ; son ton impérieux & brusque ; quand il prie » on diroit qu'il commande. Le peu d'attention qu'il a toujours mis dans le choix de ses mattresses f a fortifié en lui le mépris raisonné qu'il a pour les femmes ; il croit que la vertu est «étrangère à ce sexe , Se qu'avec lui il faut être dupe ou tyran. Ce système atroce , joint au pochant naturel 9 a développé dans son cœur la jaloufie la plus injuste ilansson principe, la plus affireuse dans \$QS çffns» Je ne vous pdndrai point J

**The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate**

toutes les scènes horribles qu'elle « occasionnées , & dont Mad de Se\* nanges m'a fait le récit. Peignez-vous une jeune femme honnête & timide » au pouvoir d'un vieux despote » qui la méprise & ne l'envisage jamais qu'avec ces yeux dont on exhibe les coupables qu'on cherche à pénétrer. Elle ne lui échappoit pas un mot qui ne fût mal interprété , un regard qu'elle ne fût suspect ; son silence étoit le recueillement d'une âme qui veut tromper. Parloit-elle ? c'étoit une séduction qu'elle essayoit , & dont elle vouloit s'armer contre lui. Le barbare ! il tyrannisoit jusqu'à son sommeil , il veilloit à côté d'elle » avec la pâle inquiétude du soupçon pour tâcher de surprendre dans ses rêves > quelques sentimens cachés > qui pussent servir à sa rage > de prétexte ou d'aliment. Telle fut sa vie de sept années pendant cet Intervalle » elle n'a pas cessé d'être un modèle de douceur.  
Cij

(f8) de décence Se de modération\* On Id privoit même de sts larmes ; tout rc\* romboit & pcsoit sur son cœur. N'importe 9 elle se défendoit jusqu'au murmure ; elle croyoit , à force de bons procédés , adoucir le tigre auquel elle étoit unie. Vain espoir ! il acquéroit un degré de fureur à chaque vertu nouvelle qu'il découvroit dans sa charmante compagne\*' Lasse enfin d'être maltraitée , avilie , épiée dans les heures même de son repos , elle se réfugia dans la maison de M. de Valois son oncle 5 chez lequel elle loge encore aujourd'hui. C'est delà qu'elle implora , & qu'elle obtint une séparation , à laquelle M. de Senanges consentit , je ne sais par quels motifs. Elle lui proposa d'aller dans un cou-^ vent , ou de rester chez le respectable M. de Valois. 11 lui permit le dernier asyle » & lui assura une pension assez modique , qu'elle accepta avec transport : c'étoit le gage de sa liberté\*

**The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate**

f39) Depuis cette époque , Senanget a presque toujours vécu dans son gouVernemeiit; maisit fait» de tems-en« tems à Paris , quelques voyages secrets , pour observer les démarches de sa femme , Se s'enivrer sans qu'elle le sache , du plaisir de la voir ; car ce forcené aime !' il est puni de sa jalou\* sie », par les fureurs de son amour ; on m'a même assuré qu'il brûle de se réconcilier avec elle. Quel étrange contraste dans le cœur de Thomme ! Telle est y mon amî , la position actuelle de la femme que vous aimez. Se à laquelle, si j'ai quelques droits sur Votre cœur, vous allez renoncer pour toujours 5 oui , pour toujours» Vous êtes jeune ; un goût vif peut avoir , à vos yeux » tous les carafleres d'une passion ; la tromper , vous trom-» per vous-même > vous perdre tous deux ; & puis n'allez pas vous mettre dans la tête , que vous ayez entrepris une conquête facile\* Madame de SeC iv

**The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate**

C4o> sanges est aguerrie contre Famour» par tout ce qu'elle a  
fouffert , & par ses propres réflexions. Elle fut trop long-tems assujettie >  
pour ne pas trouver le bonheur dans le charme de l'indépendance. Les  
horribles liens qu'elle a traînés, sept ans , ont laissé dans son ame une  
impression de crainte , qui l'avertit de n'en plus prendre de nouveaux ; elle  
respire, elle est libre , elle est heureuse. A ses yeux , les choses les plus  
différentes deviennent des plaisirs. Les spectacles qu'elle embellit , les  
fêtes qu'elle anime , les hommages qu'elle attire , tout lui plaît » tout  
l'enchant : elle aime mieux être amusée qu'attendrie y distraite  
qu'intéressée. Durant sa longue servitude ^ son ame ne s'est point aigrie ,  
elle s'est armée. Une coquetterie d'instinct plus que de projet ) la sauve de  
sa sensibilité qui seroit extrême , ou plutôt , cette coquetterie n'est qu'une  
sensibilité déguisée , qui

(41 ) n<sup>^</sup>osant se concentrer suf un seul , se répand sur diffÉrens  
objets , & devient flatteuse pour plusieurs , sans être dangereuse pour elle»  
Une femme tendre ne jouit que do son amour : celle qui n'aime point ,  
rencontre un trophée à chaque pas ; elle est plus en valeur , parce qu'elle est  
moins préoccupée ; elle jouit de tout & ne risque rien\* Le cœur est bieu  
défendu , tant qu'il reste sous la gard<sup>^</sup> de Tamour-propre. Ne pensez pas y  
au reste , que Tamc de Madame de Senanges se borne i ces frivoles  
amusemens. Elle lui rend d'un côté <sup>^</sup> ce qu'elle lui enlevé de l'autre. La  
bienfaifance , qui est sa passion favorite » lui fournit sans cesse des plaiGrs  
auffi purs que la source dont ils émanent\* L'ostentation ne se mêle jamais  
au désir qu'elle a d'être utile ; elle fait le bien , par la seule impulsion de sa  
nature , Se préfère son approbation secret te à l'o<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate**

gucîl d'être louée par la multîtucîe; Tel est , mon ami , Tctre estimable dont vous croyez troubler le repos & renverser les résolutions. Cessez de vous livrer à des idées aussi folles que présomptueuses ; vous échouerez , je vous en avertis ; vous êtes aimable , séduisant , amoureux peut-être ; vos agrémens , vos grâces , votre amour ,. tout cela ne pourra vous servir auprès de Madame de Senanges. Cest une ame honnête , éprouvée par le malheur, Se qui n^est heureuse que par Toubli délicieux & profond des goûts qui vous étourdissent > ou , si vous Taimez mieux , des sentimens qui vous occupent. Ainlî 5 je vous conseille de n'y plus songer , diaprés la certitude où je suis » que vous ne réussirez pas , & je vous le conseillerois davantage encore , si je pouvois croire à votre succès. Ne vous pressez point dfe crier au paradoxe.

**The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate**

(\*5> Quels reproches affligeux , éternels & mérités , ne vous feriez vous pas , si , après l'avoir rendue sensible ^ vous cessiez un jour de Tècre f Qui , vous, vous Chevalier , vous pourriez porter le trouble dans un cœur paisible , arracher au bonheur une femme respectable, qui fut malheureuse si longtemps , la scauire pour la perdre, l'exposer à toutes les horreurs d'un abandon qui serott suivi de sa mort , 6c ne pourroit être expié que par la vôtre ! Mais ne perçons point dans un ave\* nîr si triste. Dans ce moment- ci , êtes\* vous libre ? Croyez-vous que Madame d'Ercy vous laisse aller sans éclat , de que son orgueil compromis ne réclame point le cœur qui lui échappe ? Je suppose que Mad. de Senanges vous écoute. Dans quel labyrinthe vous jetez-vous f Je connois votre facilité ; les cris de la Marquise vous en imposeront , vous serez rappelle par le sou

**The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate**

(44) renîr de ses bienfaits prétendus , vaut voudrez conserver celle que vous n'ai^ mez pas , vous tromperez celle que vous aimez ; vous serez faux , mal-^ honnête & malheureux. Je romprai , tout-à-faît , avec la Marquise , m allez- vous dire : vous le promettez & ne le tiendrez pas ; vous vous récriez , je vous croîs. Vous voilà le plus tendre , le plus fidèle des amans. Mad. de Senanges n'en s^ra pas moins la plus Infortunée des femmes. L'œil perçant & jaloux de fon mari éclairera vos démarches > dévoilera vos secrets , saisira Tocça\* sion d\*une vengeance juridique ; & vous pleurerez , en larmes de sang , la perte de votre maîtresse , son déshonneur^ & Tinutilité des confeils de vo«; tre ami. Armez- vous de fermeté. Plus vous aimez Madame de Senanges y plus vous devez la fuir : c\*est un effort digne de vous ^ Se dont vous vou^

**The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate**

(«) applaudirez un jour. Je ne veux poïnC que la femme qui m'est la plus chcre » soit malheureuse par l'homme que j'aime le plus. Voyez-la moins , attendez que votre amour se change ea amitié , Se vous jouirez alors \* avec délices , d'un sentiment d'autant plus flatteur , qu'il sera le> prix d'un triomphe pénible , Se le garant d'un cœut courageux. Je vous embrasse.

(4<f) -•?;^^^^?vv^si^\*SN5i^ LETTRE IX. Du Chevalier , au Baron. hL n'est plus tems , Baron , mon secret m'est échappé. J'aimois , je l'ai dit , & j'aime davantage. Ecartez h triste lumière de l'expérience. Je me plais dans mon aveuglement , dans mon délire ; la raison n'y peut rien. Sûr d'être malheureux , sûr de l'être toujours , je n'en serois pas moins affermi dans mon sentiment ; que dis\* je ? Il n'y a de vrais malheurs à craindre , que quand l'amour est foible. L\*excès de la passion fait tout supporter ; la mienne ne connoît ni conseils, ni frein. Je ne sais si les pressentimens de mon coeur me trompent ; mais l'avenir ne m'effraie pas. Quoi que vous disiez , Madame de Scnanges peut devenir sensible. Si jamais ! Ah ! Dieu î avec cet espoir, iln'eit rien que

**The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate**

(47) Je ne furmonte. Cher Baron , faî besoin d'une ame où je puisse déposée mes peines ^ mes plaisirs , mes crain\* tes 6c mes efpërances. J'ai choisi la vôtre , & j'ai bien choisi. Je vous dirai tout , ne me plaignez pas » j'aime trop » pour ne pas mériter l'envie. L'amour » au degré où je le ressens , est la perfection de l'humanité. Qu'elle est beUe , Madame de Senadges 1 Quelle ame ! Je ne puis psononcer son nom » fans une émotion ^ un trouble » un frémissement univetcel. Ce nom répond à mon coeun Ah ! Baron , votre calme ne vaut pas mon désordre ; je le préfere à tout » & si l'on m'ofiroit une suite de longs jours paisibles & sereins, ou un seul de bonheur , c'eft-à\*dire, un seul où je serois aimé , je n'aurois plus qu'un jour 9^ vivre» 4

**The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate**

(48) Si-LETTRE XDe la Marquise  
(Percy , au Chwdku Du Château de \*\*»• s AVEZ -VOUS bien, Chevalier ^  
que vous devenez un homme insoutenable ? D'honneur , je suis fort  
mécontent de vous. Voilà quinze jours que je suis ici j & que vous restez ,  
vous , dans votre ennuyeux Paris , comme si rien ne vous rappelloit ailleurs.  
Mais je n'ai garde de vous en faire des reproches. Les querelles  
m'excèdent 9 les bouderies sont misérables. Venez, quand vous voudrez , &  
ne croyez pas que je fasse résonner les échos des tendres regrets de votre  
absence. Je ne suis pas bergère , comme vous savez , & si je Tétois , j'aurois  
toute la coquetterie qu'on peut avoir au Village. L'univers est ici : la  
Duchesse y donne des fêtes continuelles ; toutes les

**The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate**

(49) les femmes y sont arrangées , il n'y a qvte moi » qu'on abandonne impitoya\*\* blement , & (JUi ait le courage d'en iïre ..... Nou« avons la Préfidente , qui joue Tagnès , baisse les yeux^ rougit tant qu'elle veut. Ce qu'il y a c^e singulier, c'eft qu'avec cette pudeur & cette petite décontenance naïve , cUe change d'amans tous les jours. Hier à soupe > on lui demanda une chanson , il fallut la prier pendant des siècles ; elle fit toutes fes mines ^ se cacha sous sa serviette 9 déploya ses grâces enfantines , & finit par nous chanter 9 avec toute Pingénuité convenable > leis paroles les plus scandaleuses du monde. La Baronne de \*\*\* nous est arrivée , il y a quelques jours , escortée de son éternel époux ^ qui a l'air de rouler quand il marche, & qui» quand il a fait , tout en roulant , lo tour du parterre , se récrie sur l'utilité de l'exercice , & le plaisir de vivre à la campagne ! Oh ! la bonne histoire /• PanU. D

**The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate**

que l'ar à vous conter ! Le lendemain de leur arrivée , on chassa le sanglier. Poursuivi de toutes parts, & près d'être forcé par les chiens , il s'élança dans l'enceinte destinée aux calèches des Dames , & vint heurter , sans ménagement 5 celle où se trouvoit la baronne. Elle jeta des cris exécrables , s'évanouit ou en fit semblant ^ Se se permit toutes les simagrées d'une frayeur, dont personne ne fut la dupe. Mais ce n'est pas là le plus plaisant. Le soir , quand on fut rassemblé dans le salon , tandis que les parties se dispoient , le gros Baron s'avisa de s'approcher d'elle , comme die avoit le dos tourné. Ne voilà-t-il pas que l'insupportable créature renouvelle la, scène du matin , & s'imagine qu'elle voit encore le sanglier ? Nous avions beau lui dire, que c'étoit son mari : elle s'obstinoit toujours à le prendre pour la grosse bête ; & je vous avouerai , moi , qu'au fond du cœur , je lui

**The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate**

savols quelque gré de la mēpme<sup>4</sup> Pour comble d'infortunes , il nous esc tombé Sur les bras une manUie de pe<sup>^</sup> tit Seigneur > qui penfc <tre profond , parce qu'il n'a jamais pu devenir léger : cet homme a ta manie des vers ; il croie aux siens <sup>5</sup> Tinfortuné fait de la proso sans Iç savoir ! il vous débite d'un ton de Législateur , les grands principes de la séduction , méprise les femmes , de tranche du philosophe. J'oubliais un descendant du Pasteuc Céladon % qui a son tein r sa fadeur , ' & s'efforce d'avoir son ame. Il brûle respectueusement pour des divinités subalternes , dont il est fier de baiser la main. Son culte est divertissant : il se croit le sacrificateur , lorsqu'il est la victime. Quand il parle , on sourie de pitié » <3c il se figure que c'est du plaisir de l'entendre : toujours content de lui , rarement des autres , il les persifle , il s'en flatte du moins ; on s'apperçoit qu'il le voudroit ^ on le lui Dij

**The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate**

9€nd..i II ne s'en dôutfé pas ; plus simple , il aûroit peut-être de l'esprit J mais il ne seroit pais si amusant. Voilà, Chevalier, le tableau vrai des originaux qui me réjouissent ici ; itiâis ce coup d'oeil superficiel & rapide ne m'empêche pas de songer aux graves objets qui m'occupent Je fais mes dépêches tous les matins , Se je remue l'Etat» du fond de mon cabinet de toilette. J'ai des intelligences dans tous les Bureaux ; il n'y a point de Ministre qui ne connoisse mon écriture ; point de Commis qui ne la respecte. Je propose des idées » on les contrarie ; je les difcute , elles passent ; & , en demandant toujours , j'obtiens quelque-: fois même ce que Je n'ai pas demandé. Nous attendons M» de \*\*\*• Vous connoissez l'influence qu'il a sur les afiaires. Je dois avoir un trauail avec lui , & vous n'y serez point oublié» Mais s vous êtes charmant ! tandis que je me tourmente pour vous être utile;

**The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate**

vous êtes X vous , d'une sécurité que j'admire ! Réveillez-vous ,  
s'il vous plaît : d'honneur , vous avez une délicatesse ridicule » une probité  
cette U llement gothique f Pour moi , je n'estime pas assez mon siècle , pour  
prendre tant de mesures avec lui\* Jetez un moment les yeux sur le tableau  
de la société j vous verrez que l'intérêt personnel est tout , 6c vos principes  
gigantesques ^ non. On est intrigant f ambitieux » exclusif; on n'a point de  
ces consciences tiraillées s qui vous arrêtent à moitié chemin , & vous  
empêchent d'aller au grand. De. la philo\* Sophie , Chevalier > de la  
philosophie ! Elle étend les idées hors^ des limites vulgaires , lève ces  
scrupules meurtriers qui retardent la marche , anéantissent les ressources ^  
& vous mettent un homme à cent pieds sous terre. Devant elle » les  
préjugés disparaissent , ainsi que toutes ces petites vertus de convention  
auxquelles on v^

**The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate**

(;4) croît plus. Vous ne savez donc pû§ que , dans ce siècle de lumières , on a renouvelé la morale ? Soytt de votre tems : dans le naufrage public ^ saisis^ sez votre débris ^ comme un autre ; regardez encore une fois , Se Vous rougirez d'être timide. Que de médiocres usurpent les places qui appar^ tiennent au géhie ! Que de nains sur des piédestaux ! Entrez dans la car\*riere , rie fût-ce que par indignation ^ ic pour enlever à 1» sottise xre qui n'est dû qu'à 1 efprit Se aux talens. La fureur me gagne. .... Je me tue à vous prêcher, & vous n'en profites^ pas. Vous êtes désespérant f Tâchez do quitter votre Paris , & de venir nous voir. J'ai trop d'amoùV-propre , pour vous croire infidèle ^ Se trop de franchise , pour vous répcMîdre de ne pas Têtre , si vous vous conduisez toujours avec cette nonchalance. Faites vos réflexions , Se ne me laissez pas le tems de faire les miermes j je

**The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate**

r SUIIS terrible > quand je réfléchis; A propos 9 nous avons été dernière\* ment faire une visite ^ au Château de ♦\*\*. Il 7 avoit quelques femmes, qui ne valent pas la peine d'être ci-\* téés , si ce n'est pourtant la Vicomtesse de Senanges. Les hommes que nous avions menés en rafiFoloient jusqu'au scandale ; ils prétendent qu'elle est de la plus jolie figure du monde ; je n'ai point vu cela. Us soutiennent que 9 clans la conversation » il lui est échappé une foule de traits spirituels } je n'en ai rien entendu. Il se peut, qu'à la rigueur » cette femme ait , danf sa personne j quelques détails asse? passables ; mais je ne puis me faire à son ensemble; il est gauche, à faire horreur ! & je parie qu'elle croit avoit des grâces ; on devroit bien la désa«> buser. Chargez-vous de ce soin, Che« valier, si vous la rencontrez jamais.. •• La rencontrez -vous ? Non , j'imagine qu'elle va fort peu j elle n'est point Div

**The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate**

<{S1 pétentit ; & je ne crois pas qn'elld prétende à rêtre : c'cft ce qu'on appelle Une existence fort équivoque. Infbrinez«vous-«n » je vous prie; & , si vous trouvez quelqu'occasion de l'humilier, pour l'amour de moi , se la laissez point échapper ; il faut Êiire justice» Adieu^

**The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate**

(ir) K'-NV-Xv- \V^\v.\*\Sr\^\*\V-\V\* \V- \V»\V- \v n! LETTRE XI.  
De Madame de Senanges » au Chevdicr% ^E suis fidèle à ma parole ; la  
voUâf Monsieur % cette heureuxje Madanxe de Ifambçrc ,, qui ayoit de la  
raifon sans effort 9 Se qui en conseille à son sexe^ Lise7\*la , mais lisez-la  
bien ; 8c vous verrez, si Içs femmes doivent aimer i 8c ci les hommes  
méritent un sentiment , le grand noi;nbre , du moins f Je sais qu'il y a dçs  
exceptions ; le danger seroit de les appliquer ;, 8^ Madame Lambert ^ par  
exemple^ » n'eât pas ap\*prouvé cela. Quelle ame elle avoit reçue de la  
nature i Rien ne lui coûtoit sûrement. Je l'ai lue ^ avant de me coucher ,  
quoique je vous eussç pro-\* mis de n'en rieti faire. Je ne sais, point mentir ;  
oui , je l'ai lue , 8c peut-être que jç ferois bien de la garder.

**The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate**

C;8) LETTRE XIL 27e Madamt de Stnanget ^ mu Chwèlia. tl £  
rentre dans le moment» Monsieur, plus fetiguée qu'amusée de tout ce que  
j'ai fiiit aujourd'hui. Je me suis levée presque de bonne heure; j'ai dîné au  
couvent » soupe à la campagne ; puis un triste Wisc ! & un Partenaire qui  
éçoit méchant ^ mais bien méchant ! je joue mal , moi , je suis distraite , &  
ce Monsieur n'entei^d pas ^ cela j il dit qu'il faut songer à son jeu ; il faîsoit  
un bruit , un vacarme ! il comptolt toutes mes fautes ; oh ! il avoit de  
l'ouvrage. Cet homme est sévère ; je vous en réponds. J'ai pour\* tant  
respecté son âge , autant que si j'étois née à Lacédémone ; car il est Vieux  
comme le temps , & triste corn\*me celui d'aujourd'hui. Enfin , me voilà , &  
je reçois votre billet ; c'est

**The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate**

U9) parler et choses plus agréables. Je suis bien au dessous de vos louanges , & cependant , il est des instans où je trouve qu'elles m'égalent à tout , nOn par l'opinion que j'ai de moi , mais uniquement par celle que j'ai de mon Panégyriste. Ces instans d'amour-propre sont courts ; la réflexion me ramené au vrai. Vous êtes honnête , indulgent, peut-être prévenu ; & votre suffrage I tout précieux qu'il m'est \* ne m'empêche pas de sentir ce qui me manque. Oui , je me rends justice , ft j'y ai du mérite. Il est difficile de se défendre des éloges , quand c'en voue qui les donnez.

**The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate**

((So) v•\^•\v•^v•^v•^v•^N?'^V NS\*Nv>V'>v\*y LETTRE  
XIII. Vu Chevalier » à Madame de Scnanges^ JE reçois votre second billet ,  
qui xn^annonce que je ne pourrai pas vous voir aujourd'hui. Il ne me reste  
donc que le plaisir de causer avec vous , & fj consacre ma soirée\* le la tiens  
enfin cette Madame Lan> bert si vantée , cette pédante éter-^ Belle , qui  
érige Tindifférence en dogme % qui ne sentant rien » voudroit anéantir le  
sentiment dans, le^ luttés : qui crie contre Tamour, parce qu'elle ne  
rinspiroit pas , & nous prêche la raison , parce qu'apparemment on n'en  
vouloir poinç à h sienne ! Vous ne Faurez de loAg-teraps ,, votre Régente  
d'insensibilité. J'en brûlerai tous les jours un feuillet , en Thonneur du pieu  
qu'elle a si maltraité , âc que vous sibjurez pour elle, A quel propos.

cette femme là s'est-elle avisée d'écouter ? que je lui en veux ! Je suis  
plus étonné de la sévérité de votre morale , de la cruauté de vos  
principes ; c'est de ceux de Madame Lambert 5 que votre cœur est armé ;  
de toutes les nuances ^ hélas ! vous mettiez vos armes sous votre chevet , pour  
effaroucher sans doute jusqu'aux rêves qui pouvoient vous retracer les  
délices d'un tendre attachement\* Mais , que dis-je ! je serois trop heureux ,  
si vous ne deviez vos forces qu'à une lecture, dont, à la longue, on pourroit  
détruire l'impression ? Votre âme n'a besoin que d'elle-même , quand elle  
s'aguerrit contre moi Les Moralistes ont beau dire : la Nature n'a donné aux  
femmes que ce qu'il faut de courage^^ pour résister quelque temps ; elles n'en  
ont jamais assez, pour se vaincre tout-à-fait , lorsqu'elles chérissent le pen-  
chant qu'elles ont à combattre. Si

**The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate**

(62) TOUS éréz sensible ^ Je vous rcndroîf votre volume , & je ne le crainJroid pas\* J'en suis trop sûr , votre raison n^est que de Tindifiërence • • • • Je ne prononce pas ce mot » sans découvrir toute rétendue de mon infortune. Je -vous le répète , Madame ; vous êtes l'objet unique & sacré . des affeâions de mon ame. Je ne puis respirer » penser , agir que par vaus ; il ne vous échappe pas un regard qui n'aille à mon cœur , pas une parole qui ne s\*y grave , pas une volonté qui ne de-\* jirienne la plus douce des loix \*pour mon amour. Ouï , sans doute ; oui , je tiendrai ma promesse ; je serai tout ce que vous voulez-que je sois, c'est\* à dire , bien malheureux. Ma passion ;i trop de délicatesse , pour que les transports qu'elle fait naître ne conservent pas le même caraâere. Les privations de mon cœur sont des jouissances pour le vôtre ; je me les

**The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate**

impose toutes , de je serai payé d'efforts cruels de l'obéissance i  
par le plaisir d'avoir obéi. Rien n'est égal à la agitation qu'j'é\* prouve } &  
je vous avouerai qu'il se mêle à mes alarmes le plaisir le plus vif que j'aie  
jamais senti , celui de me savoir susceptible de cette même passion , qui me  
réduira peut-être au désespoir. Ne rebutez point l'expression d'un  
attachement aussi vrai!« Avant que vos beaux yeux soient fermés par le  
sommeil , reposez - les avec quelque intérêt , sur ma lettre & quelque  
longue qu'elle puisse vous paraître« Interrogez votre ame , laissez-y  
pénétrer la voix du plus tendre amour ; qu'il veille dans votre cœur , tandis  
que vous dormirez ; qu'il en chasse s'il est possible , la crainte , la dé-  
fiance » tous les monstres enfin qui le gardent » l'assiègent , &  
m'empêchent d'en approcher. Demain , Madame , que devenez

**The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate**

TOUS ? à que deviendrai-je ? Je ne puî» finir ma lettre . • . Que  
de tems écoulé sans vous voir ! La tête me tourne\* Ayez pirié de moi , &  
pardonnez le désordre de mes sentimens en faveur de leur vivacité»  
LETTRE

(^;) LETTRE XIV. Du CheualUr \* à Madame de Senanges.

\^UELLE lettre , & quel charmant procédé! Vous saviez que votre absence m'alloit faire passer un jour bien triste , vous avez trouvé le moyen de Tembeller, du moins de me le rendre supportable. Voilà de ces miracles qui n'appartiennent qu'aux âmes délicates. Plus je Ms dans la vôtre , plus j'y trouve de perfedions qui échappent malgré vous au voile de la modestie , & donnent bien de l'orgueil à celui qui sait les découvrir. Votre cœur s'est ouvert à moi; vous m'avez marqué de la confiance. ... Tout mon amour esc payé. Je pense comme M. de Valois : une femme ne peut être heureuse sans l'estime des autres , sans la paix du coeur & la pratique de sts devoirs\* Mais un I. Vartie. E

{66) attachement honnête n'exclad nî le repos , ni la considération , ni l'amour des bienséances ; il suppose même tout cela , puisqu'il ne va jamais sans la vertu. Telle est ma morale, & sûrement la vôtre. Votre raison vous la déguise , mais ne la détruit pas. Oui , croyez-le, Madame, Tinstinct confus d'une ame sensible , est plus puissant sur la conduite , que toutes les réflexions. On^applaudit à cette importune raison , qu'on ne suit pas. On blâme ce que le cœur veut , Se on l'exécute. Voilà ce qui arrive à tout le monde » & ce qui ne vous arrivera point; hélas ! j'en suis bien sûr. N'importe , aujourd'hui je ne me plains de rien : vous avez su me rendre heureux , en dépit de votre absence. ... Ah ! ne me parlez plus de raison , un seul de vos regards détruit tout les conseils que vous; donnez.

**The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate**

(<575 LETTRE XV. De Madame de Senanges , au Chevalier.

Vous m'avez prcnnis , Monsieur , que vous songeriez à faire les démarches nécessaires pour la place de... Me tiendrez - vous parole ? Votre négligence sur vos intérêts m'affiige. Vous ne vous montrez pas assez à la Cour ; ic Ton ne réusssk dans ce pays-là , que par la constance & Timportlunité. Les protecteurs s'y endorment bien vite , quand aa n'a pas le soin de les réveilkf ; & souvent les amis de la veille n'y sont plus ceux du lendemain. Vous avez dès concurrents dangereux , non par la solidité de leurs prétentions , mais par la chaleur de leurs démar-ches; la médiocrité est toujours active 9 le mérite toujours paresseux. Irons-nous voir la pièce nouvelle ? La jouera-t-on demain ? Aurez-vous la Eij

bonté de vous en informer ? Bon. Une chose importante, lune  
misère ensuite \* voilà les femmes ! Comme les contraires se succèdent dans  
leur tête ! Quelquefois des Philosophes ; d'autres fois des enfans. Tour-à-  
tour , solides, inconséquentes 5 légères & réacchies ! De la justesse par  
instinct , de la franchise par caractère , de la dissimulation par principes ;  
frivoles , parce qu'elles sont mal élevées ; ignorantes, parce qu'on ne leur  
apprend rien ; foibles en apparence , & pkis courageuses que vous dans les  
grandes occasions ; très-portées à s'instruire , quoiqu'on ne leur tienne  
compte que de leurs grâces ; tantôt sacrifiant le plaisir à l'étude ; & puis ,  
passant d'une lecture grave , à l'arrangement d'un pompon ! n'est - ce pas  
ainsi qu'elles sont faites? A qui la faute ? Mais si, malgré tous nos défauts ,  
les hommes sont à nos pieds ; s'ils sont rachetés , C€s défauts , par de  
grandes veituJ i

**The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate**

st la science est douteuse , & le sentiment sûr , nous n'avons rien à vous envier , ni rien à regretter. Enfin , dites-en ce qu'il vous plaira. Plus de régularité dans les détails ne formeroit peut-être pas des ensembles aussi piquants , ne fût-ce <)ue par les contrastes. Quelle lettre ! comme elle vous ennuiera ! Je n'aime point à moraliser, & je ne sais pourquoi je m'en avise. Vous m'avez trouvée aujourd'hui biensérieuse. . . Hélas ! oui , je l'étois .... Adieu > Monsieur. E iij

(70) LETTRE XVI. Du Chevalier , à Madame de Senanga. \J  
sERois-jE VOUS demander , Madame, pourquoi vous dites tant de mal des  
femmes ? Il est singulier que j'aie à les défendre contre vous. Je leur trouve  
, moi ^ une philosophie charmante , une prudence à toute épreuve ; du  
calme dans le cœur... Tant de courage pour combattre ce qu'elles inspirent !  
Ah ! que notre raison est folle ! Se qu^leur folie est sensée ! Elles JQUQnt  
avec les passions qui nous toucm^qtetit, nous font croire tout ce qu'elles.  
veulenjt , ne veulent' rien croire^ de ncMis > & nous désespèrent en  
attendant qu'elles nous oublient. Nous avons juré tous deux de faire des  
portraits , mais ilfeUek %ien que je défendisse les femmes. Vous prouve^  
qu'il en est de parfaites.

(7\*) Allons, Madame , je fetaî quelques démarches , puisque vous l'exigez ; je serois coupable , en ne vous obéissant pas. Dieu ! qu'il me sera doux de me dire : je n'agis que par ses ordres j si je désire les honneurs , c'est pour les mettre à ses pieds ; elle épure mon amour-propre , en le subordonnant à mon amour! Oui 5 tout ce qui n'est pas vous me devient étranger \* Q""^^ " ^^ » iichs ! que la gloire ^ quand le coieur est vuide , isolé par Tôrgueil , êc qu'on ne jouit point de cette gloire j dans le sein d'un objet aimé P L^'ambition n'ek que le dédommagement des êtres froids. N'ayant ni vertus qui les invitent à se recueillir , ni senti mens qui les y forcent , il leur faut des erreurs qui les jettent au dehors , & les enlèvent à eux. Je suis bien reconnoissant de l'intérêt que vous daignez prendre à moi ; puisque l'amitié fait penser & écrire E iv

**The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate**

avec tant de délicatesse , Il faut encore la remercier, ne point se plaindre , & adorer l'ame généreuse qui renferme tous les sentimens , hors celui qui en est la perfection.

h<sup>v</sup> LETTRE XVII. I<sup>e</sup> Madame de Senanges j au Chevalier. Vous défendez si bien les femmes ; que je ne puis me refuser à vous en marquer ma reconnoissance. Que notre raison est folle , dites-vous ! &\* que leur folie est sensée ! Le magnifique éloge ! il peint à merveille la modestie de votre sexe ; j'observerai cependant , si vous le voulez bien , que ces hommes si vantés brillent plus par le raisonnement que par la raison. Ils analysent ce que nous pratiquons ; ils ont imaginé des loîx assez injustes , <fc nous les jugeons , même en nous y soumettant ; ils sont nos esclaves ou nos tyrans , & nous leurs amies ; ils ont trouvé plus commode d'être des despotes que des modèles , & de commander à nous qu'à leurs passions. Enfin ces êtres foibles , ( je parle çom-»

**The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate**

(7^ ) me eux ) , qu'ils déchirent , qu'elli? trompent 5 qu'ils  
dédaignent , qu'ils adorent , l'emportent su^ leurs maîtres , par cet attrait ,  
supérieur au pou\* voir. Oui , tout usurpé qu'est le leur , nous ne daignons  
pas briser nos chaînes , nous avons & le courage, & peutêtre l'orgueil de les  
porter. Qu'ils s'en fassent un triomphe ; régner sur nousmêmes , voilà le  
nôtre. Régner sur soi ! Âh ! que cela est bien dit , Ôc qu'on seroit heureuse  
d'y régner toujours! Que je plains les personnes , dont les combats ne font  
souvent qu'accroître ce qu'elles voudroient détruire ! Ah ! plaignez-les avec  
moi , Monsieur ! L'objet qui plaît , quelque vrai , quelque'honnête qu'il soit ,  
n'en est pas moins susceptible de cchangejr. Plus son amour est vif , Se plus  
on doit craindre qu'il ne s'aflFoiblisse , si c'est un des malheurs de  
l'htlmanité , <l€ sç laisser du bien qu'on a le plus fortement désiré^ s'il n'a  
plus les mêmes

**The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate**

■ (7f) charmes aux yeux de celui qui le pcwscde ; si.... Eh ! mon Dieu , que de si! Je ne voulois que mettre les femmes au-dessus des homaies ; ciù cette fantaisie m'a-c-ellc conduite ?

LETTRE XVIII. Dm Chevaliër , à Madame de Senanges^ JLiH!  
de quoi les hommes sont-ils coupables ? Je ne les défendrai pas tous. Mais ,  
s'il en est un , un seul , qui 5 en commençant d'aimer, se soit juré d'ainier  
toujours , qui souffre avec une sorte de volupté , plutôt que de déplaire à ce  
qu'il aime > ne m'avouerez-vous point que celui-là mérite une exception ?  
Eh bien , Madame , il existe , & vous n'êtes pas , sans doute , à vous en  
apjpercevoir. Mais , hélas ! vous voyez tout , & n'êtes sensible à rien  
J'entends de ce qui tient à l'amour. Régner sur vous^mime , voilà le  
triomphe qui vous flatte ! Pourquoi donc cette guerre affligeante du préjugé  
contre le bonheur ? L'amour le plus vif , dites-vous , peut s'affoiblir\* Âh !  
ce n'est pas quand on vous aime»

**The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate**

(77) Il seroit impossible avec vous d'échapper à la séduction ,  
& que la constance ne devînt pas la source des plus grands plaisirs. Pour  
moi , Madame , je m'abandonne à vous ; vous ferez le sort de ma vie. Je ne  
raisonne point , je sens vivement ; je vous aime avec excès ; je ne vous vois  
jamais sans vous aimer davantage ; & je préfère les tourmens que vous me  
donnez , au bonheur que je voudrois d'une autre.

(78) LETTRE XIX. De Madame de Senanges , au Chevalière  
Vous voulez aller en Angleterre ; vous voulez me quitter ! Combien mon  
amitié est plus tendre que votre amour ! Combien je le hais cet amour ! Il  
rend injuste & même cruel; n'est-ce pas l'être , que de vouloir priver ses  
amis de soi ? Ah ! si vous ne m'aviez pas souhaité aujourd'hui l'état le plus  
obscur , que j'aurois mauvaise opinion de vous ! Mais vous l'avez si  
délicatement motivé ce souhait 9 il peint si bien votre ame , que la mienne  
est partagée entre la reconnoissance la plus vraie , & une colère toute aussi  
juste contre cette fantaisie anglaise qui vous a pris , hier , dites-vous^ Hier ,  
eh ! pourquoi ? parce que je vois des gens sur lesquels il me semble que Je  
public ne sauroit avoir d'idées. Je ne

(79) VOUS en expliquerai pas la raison; je ne m'en rends pas compte , je m'étourdis sur beaucoup de choses. Ah ! je ne cours pas encore assez\* Vous parliez tantôt d'obscurité : oui , souvent , elle est un bien\* Sommes-nous donc si fortunées ? on observe nos moindres démarches i & si nous voulions ne yi-. vre que pour un seul objet , le pourrions-nous ? De tristes visites , d'ennuyeux & grands soupers , des parties de plaisir , où l'on n'en a point , qui ne satisfont point Tame , qui y lotissent un vuide affreux 5 voilà le bonheur des femmes , voilà ce dont on les croit toutes enivrées. Heureuses quand cette vie dissipée suffit à leur cœur ! quand elles la mènent par goût , & non par système , non pour se préserver d'un attachement dont elles craignent l'excès , les peines , les remords ou la publicité ! N'ai- je pas le malheur d'aller à \* \* \* je n'ai pas osé refuser ; j'ai craint . j'aî /

**The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate**

(So) réfléchi , j'ai dit oui ; & vous croirez que cet arrangement  
m'enchanté. Eh ! bien , tant mieux > croyez-le. . \* . Bon fñoir , Monsieur, ...»  
LETTRE

**The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate**

(«iT K^\v\*\s-^s^>îs\*:s s•^^•^S•^V•^\•^s•^^•^^.• LETTRE XX.

Pu Chevalier , â Madame de Senangts. A, H ! Madame , que je suis heureux !•; Voici la première feveur que je reçois de vous; mais elle est bien douce, bien sentie. Quoi ! je vous inspire quelqu'intérêt ? Quoi ! mon éloignement seroît douloureux à votre amitié ! • • . Je no songe plus au voyage de Londres. Moi , vous quitter & mettre les mers entre nous ! moi qui ne peux souffrir d'être séparé de vous , pendant un joué seulement , qui voudrois vivre à vos pieds , qui mourrois cent fois dans vo-\* tre absence ! Je cherchois une, femmo qui pût me fixer , je Tai trouvée ; je ne désire plus rien. Le seul reproche que j'aie à vous &ire » c'est d'attirer trop les yeux. Oui » oui , je le répète s je voudrois que vous fussiez moins brillante , j'aurois moins d'alarmes ^ L Partie. F

**The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate**

(82) parce que votre ame , cette ame si belle , vous appartiendrait davantage ; je n'aurois pas à vous disputer à tous les vœux , à tous les hommages , aux distractions de toute espèce. L'éclat des charmes tiuit quel<}uefois à la solidité des sentimens\* L'amour - propre amuse , dédommage de la perte des vrais plaisirs , de ceux dont la source est dans le coeur , de ceux qui sont faits pour vous. Mais quel triste dédommagement ! Que parlez-vous de craintes » de remords ? Que craint-on, quand on est belle & adorée?... Quels remords peuvent naître d'un penchant délicat m Jionnête & vrai f Votre ame s'efikrouche trop aisément. Si vous aimiez jamais , vous seriez heureuse % vous le seriez toujours. Pour moi , je suis au conyWe de mes vœux ; votre lettre m'a enivré de joie t Se le ravissement où elle m'a laissé 9 nuit à l'expression de ma recotnnois^ance.

**The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate**

(835 LETTRE XXI. De Madame de Senanges<sup>^</sup> au Cheval<sup>l</sup>un t • 1  
T «<sup>^</sup> E ne suis plus surprise , Monsieur, que vous m'aïez quitté tantôt si  
brusquement , ni que vous vous soïez refusé au désir que j'avois de passer  
avec vous le r&te de la spirée. Non , rien à' présent a<sup>^</sup> «auroit m'étonaer.  
Des engagemwis plu<sup>^</sup> anciens , plus chers , les Seuls peM-ça<sup>^</sup>e agui yoi<sup>i</sup>5  
intéressent<sup>^</sup> vous appeiloient ailleur!<sup>^</sup>; & moi, qui en ignorois la force , je  
voulois . . . Je croyois\* . .<sup>^</sup> Je ne veux ; je ne crgis plus rien. J'ai appris bien  
des choses » dans la maison où j'ai soupe : on a parlé de votre constance .,  
& ce seroit une vertu , si , le cœur repipli d'un objet , vous n'aviez pas  
cherché à troubler la tranquillité d'un autre. Quand je disois du mal des  
hommes , si vous saviez quelle distance je mettois enFij

**The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate**

(H) tr'eux & vous ! ô ciel , je me trompoisi Je ne l'aurois jamais imaginé. Que m'importe après tout? Ah ! que je suis heureuse de né connoître que l'amitié !

r»;) LETTRE XXII. Du Baron , à Madame de Senanges. O I je vous écris rarement , ma belle amie , c'est par discrétion , bien plus que par négligence. Qu'auroit à vou\$ mander un solitaire qui cultive ses champs , & ne sait plus trop comment va ce monde-ci ? mais tout rustique que je vous parois , croyez que je songe à vous , & toujours avec attendrissement. On peut perdre de vue les personnes qui ne sont que jolies ; on n'oublie jamais celles qui sont aimables , vous êtes l'un & l'autre ; je me le rappelle à merveille, & le solitaire se laisse , de tems en tems , gagner par les souvenirs de l'homme du monde. Je mêle votre idée à l'image d'une matinée bien fraîche , d'un jour serein ; en un mot , à tous les objets rians que me présentent les scènes Fiiij

varices de la campagne. Vous êt^ toujours pour quelque chose dans la foule des beautés qui me sont oflFertes par la nature. Les éloges d'un habitant de la campagne sont simples comme elle. Eh bien ! ils n'en sont peut-être que plus piquants pour vous. L'odeur qui ^exhale des prairies , vaut mieux que ces parfums composés & vaporeux , qui enivrent les sens , les accablent , <Sc finissent par les émousser. Le bon M. de Valois me donne de tèm-en-tems de vos nouvelles. Je sais par lui que vous êtes toujours libre , toujours raisonnable , c'est-à-dire toujours heureuse. Ah ! conservez long-tems , n'abandonnez jamais ce système dIndépendance , que vous devez à vos malheurs , autant qu'à vos réflexions. Ne vous laissez point séduire aux hommages , ils masquent des perfidies. Jouissez de vptre beauté » respirez l'encens j mais prenez garde

(87) qu'il ne vous entête. Avec la sensibilité que je vous connois , vous seriez perdue , si vous cessiez d'être indifférente. Je rie suis point un pédant qui péroré en faveur des préjugés ; je suis l'ami le plus tendre , <Sc c'est votre cause que je plaide. Croyez-moi , j'observe dans le silence des passions & des petits intérêts qu'elles multiplient ; j observe bien. Votre position , la trempe de votre ame , celle même de votre esprit , tout vous défend de vous lier. Vos chaînes seroient légères d'abord , leur poids se feroit sentir avec le tems. Au reste , qu'est-il besoin de vous armer contre l'Amour ? Les hommes sont tels qu'ils sont aujourd'hui , font votre sûreté bien plus que mes conseils j ic peut-être que vos principes. Quels hommes ! quelle race dégénérée ! comme ils sont vains , inconsiderés , orgueilleux sans élévation , cruels sans énergie ! Ils ne tiennent pas même au F iv

f88) caractère de la nation , par cette efiévescence de courage , qu'autrefois il falloit réprimer , & qu'envain voudroit-on aiguillonner aujourd'hui. Ils ne font plus , dans le feu de la jeunesse , de ces féiutes brillantes qui promettent des vertus pour Tâge mûr. Leur ame s'endort dans le vice , se réveille dans le découragement, & ser corrompt tout-à-feit par l'exemple. Le moyen de rencontrer , dans ce tourbillon méprisable , un être qui soit digne du. titre d amant , qui sache estimer ce qu'il aime > & s'enflammer pour ce qu'il estime ! Mais , si , par hasard » il s'en trouvoit un qui eût sauvé son ame de la contagion , qui attachât les regards par le mélange des agrémens & des qualités. . • • Ah ! défiez-vous sur-tout de celui-là : c'est le sentiment que je crains pour vous ; rhomme qui peut en inspirer le plus ^ est celui dont vous devez vous garder davantage. Dans l'amant le plus hon

(89) nète , la chaleur de la passion , sa vé<sup>^</sup> rite même n'en garantit point la durée. La différence que je fais de lui aux autres , c'est qu'il pleure son illusion , c'est qu'il regrette ce qu'il abandonne, c'est qu'il aime encore, même en le quittant , l'objet qui ne l'enivre plus. Eh ! qu'est-ce qu'un procédé , pour une ame vertueuse , dont la vie est l'amour , & qui s'est liée par ses sacrifices ? Que font les larmes d'un ingrat qui n'essuie pas celles qu'il fait couler ? Que signifie une commisération stérile pour une femme qu'on rend malheureuse , après l'avoir accoutumée à une sorte d'idolâtrie , au délire du sentiment<sup>^</sup> & à l'orgueil de n'avoir point de rivales ! Ce tableau n'est que trop fidèle , & j'en suis sûr de l'impression qu'il fera sur vous. C'est dans les coeurs tels que le vôtre , que l'amour s'approfondit , & fait ses plus affreux ravages ; il glisse sur les âmes corrompues. Les femmes

(90) aiment , à proportion de leur honnêteté ; combien ce que je dis est menaçant pour vous ! Croyez -moi , nous ne valons pas les risques d'un attachement. D'ailleurs , la nature n'est nulle part si contrariante , que dans ce qui regarde l'union des deux sexes ; les hommes aiment mieux , avant ; les femmes , après ; comment voulez-vous que tout cela s'accorde ? A musez- vous ; faites les délices de la société • & dominez sans jamais vous laisser dominer vous-même. Adieu » ma belle amie , vous avez éprouvé des malheurs nécessaires & forcés , n'en ayez point qui soient de votre choix : ce sont les seuls pour lesquels il n'y ait pas de consolation. »  
%

(91) j BILLET Du Chevalier^ à Madame de Senanges. \* A I passé chez vous , hier, dans Tespoir de vous faire ma cour : on m'a dît que vous étiez sortie : il m'a semblé pourtant que la voiture du Marquis^\*\* étoit à votre porte. Cest sans doute une méprise de vos gens ; que je leur en veux ! Ils m'ont privé du plaisir de vous voir ; j'espère que je serai plus heureux aujourd'hui. Autre Billet du Chei^alier. Voila huit jours de suite que je me présente à votre porte , sans pouvoir vous rencontrer , tandis que le Marquis,.. Pardonnez à mon trouble... O Ciel! quel avenir j'envisage!.... Pourriez-vous f.... Mais non... Cependant vous me fuyez ! vous ne répondez pas même à mes lettres. . . . Quelle froideur ! quel dédain ! Tai-je mérité ?

....

(s») J '^^•N\*^\*NN^^^NS^\\V\*^^^ Autre Billet du Chevalier»

'OuBLfE un moment toute mon infortune , pour ne m'occuper que de vos intérêts. Apprenez , Madame , les bruits qui courent & qui m'indignent. On dit que le Marquis... Je mourrai avant de le croire ; mais le public, cet inexorable public ! . . . Imposez-lui silence , ménagez votrp gloire , & , s'il le faut , ajoutez à mon malheur. Le Marquis ! ... il auroit su vous plaire ! lui ! vous ignorez peut-être..^.. Ah ! connoissez-le tout entier; voici une lettre qu'il a écrite , il y a quelques mois , & dont lui-même a donné des copies; ainsi je ne le trahis point. Vous y verrez l'opinion qu'il a des femmes ; vous verrez son système de scélératesse avec elles , vous verrez enfin s'il devoie même vous approcher. ^

(93) Copie de la Lettre du Marquis \* \* \*! au Chevalier de \* \ ili s-  
T u fou , Chevalier , avec tes ser^ mons , que tu qualifies de conseils , Se  
ton intolérance sur tout ce qui regarde la galanterie ? Tu veux que Ton  
soupirç toujours , qu'on ne trompe jamais , qu'on soit de bonne foi > & avec  
qui ? avec les femmes ! pauvre Chevalier ! de la bonne foi , avec des êtres ,  
dont l'essence est le manège , & qui estiment l'amour , bien plus par les  
ruses qu'il suggère , que par les jouissances qu'il donne ! Tu vas te rejeter  
sur les exceptions ; j'y croirai , si tu l'exiges ; mais , que veux-tu ? je n'ea ai  
jamais rencontré. Quant au plaisir de changer^ tu ne Tas point assez  
approfondi y mon cher» pour le discuter avec moi\* Le plus volage est , sans  
contredit , le plus philosophe 9 Ôc cette philosophie i pac

(94) exemple , est merveilleusement adop<sup>^</sup> tée par ce sexe charmant , dont tu es le tendre apologiste. Une sauvage , abandonnée à l'impulsion de la nature » change pour sa\* tisfaire aux lubia de son tempérament. Une femme policée , pour tâcher de s'en faire un. L'une obéit à ce qu'elle a , l'autre cherche ce qu'elle n'a pas : toutes deux vont au même but 9 ont les mêmes principes , & emploient les mêmes moyens 9 comme les plus sûrs dans tous les cas. Il n'7 a point de caractère à qui l'inconstance ne réussisse. La coquette change par système : elle a l'air de multiplier ses charmes 9 en mpkiptiant ses adorateurs ; la prude , par équité : elle s'impose extérieurement tant de privations 9 qu'il est juste que son intérieur n'en souïre pas; rien au monde n'est plus exigeant que l'intérieur d'une prude. Les étourdies y trouvent leur compte ; ce sont toujours quelques

(9S) bluettes de bonheur qu'elles attrapent encourant. Les femmes voluptueuses » & je pourrois te citer ce qu'il y a de mieux dans ce genre, m'ont juré dans des quarts- d'heures d'épanchement , que le physique y gaignoit , & que la volupté n'y perdoit pas. Tu vois que je m'appuie d'autorités respectables ; & d'ailleurs , j'ai sur cela une pratique soutenue qui complète l'évidence de mes raisonnemens. Voilà donc les femmes décidées volages. Pourquoi diable veux- tu que nous ne le soyons pas ? Ce sentiment romanesque, dont tu me parles , quand il est porté à un certain excès, est, en quelque sorte, le néant de l'ame; il éteint son feu que tu prétends qu'il concentre ; il l'endort, lui ôte le mouvement » la vie , & je ne connois que l'infidélité , qui puisse rétablir la circulation. Encore est-il des coeurs désespérés sur lesquels elle ne peut rien. Eh ! que devient l'honnêteté , vas-r

tu me dire ? Tout ce qu'elle peut ; Chevalier : tu verras qu'il est très-hon-. lête de mourir d'ennui , de tenir à un lien qui pesé 9 de se piquer d'un héroïsme bourgeois , & dç s'abrutir par délicatesse, Connois-tu rien de plus lourd à porter , qu'une chaîne où le procédé vous retient , quand le plaisir vous appelle dans une autre î La vie est un éclair , il faut que nos goûts lui ressemblent , qu'ils soient brillans Se rapides comme elle. Tu as peutêtre rencontré quelquefois dans la société , de ces couples soi-disant amoih reux & arrangés depuis des siècles , %qm , en secret, excédés l'un de l'autre, se gardent , par ostentation , & pour donner un vernis de moeurs à leur commerce? Ne conviendras - tu point que ces prétendus traits d'un amour exemplaire , sont révoltans pour un homme un peu profond , & qui a réfléchi sur la portée du cœur humain ? Je voudrois qu'il y eût peine de banissement ^

Banissement , pour tous ceux qui s'ijneroient plus de vingt jours de suite. Je me dçfie des femmes trop tendres , & dissertant à perte de vue sur les charmes d'une union durable, sur rassortiment des âmes , & ces lieux communs de la vieille galanterie. Ces raisonneuses là sont quelquefois plus perfides que d'autres. Vivent les folles ! les Théologiennes , en fait de sentiment , sont au cœur , ce qu'est au palais d'un buveur , de l'eau bien clarifiée : on est « avec elles , désaltéré si tristement ! on languit dans leurs bras , & Ton a soif d'autre chose. Toi qui » je l'espçre , nous soutiendras bientôt qu'il est monstrueux d'être infidèle , sais - tu qu'il faut l'être , poua l'intérêt même dçs femmes qu'on aime? Ayez une maîtresse , que rien n'inquiète , que rien n'allarme , sûre de vos hommages , convaincue de votre sentiment j elle en accepte les preuyts avec tranquillité, c'est-à-dire sans I. Partie. G

**The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate**

reconnaissance. Une femme tranquille ne tarde pas à être froide. Sa sécurité devient présomption, elle se fie à ses charmes, regarde l'amour comme une dette, croit l'amant trop heureux quand il s'acquitte. Vous lui êtes cher, si vous voulez; mais, vous cessez d'être piquant: elle-même ne fait plus de frais, elle est confiante, quand elle peut, pense toujours à se reposer de tout sur votre ivresse, et finit par perdre la sienne. Donnez-lui une rivale; tout se réveille & se ranime: sa haine pour celle qui lui ravit votre cœur, met en action l'amour qu'elle a pour vous; vous redevenez intéressant, les insomnies commencent, viennent ensuite les billets du matin. On s'emporte, on se désespère, on pleure, et l'on s'embellit en pleurant. Pour mettre ces dames tout-à-fait dans leur jour, il est d'obligation de les tourmenter; leur esprit y gagne, leur âme aussi. Les femmes quit

**The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate**

(99) tées sont surprises elles- mèihes del ressorts de leur imagination ; elles font plus , cent fois , poUr ramener un infidèle I qu'elles n'avoient fait pour le séduire; Se je ne les trouve vraiment aimables , que quand elles sont trèsmalheureuses. Qu'en arrive -t-il ? Les consolateurs surviennent, on les écoute , on se familiarise avec leurs propositions : on y cède , & ce sont des effets qui rentrent : le commerce va , les désœuvrés y trouvent leur compte, tout le monde est content. D'ailleurs, une femme qu'on force à faire un nouveau choix , doit conserver une reconnoissance éternelle à Pâmant qui lui procure lecharnieinexpriitiifabte de la vengeance. Ma morale est benfhe , je t'en répons; je\* change pat indulgence pour moi , & par égard pour les autres. Il ne m'est jamais arrivé de me reposer plus\* d^un instant sur urfe même impression. Quand , par basa^ , je vais au spectacle , j'y Gij

tiooj apporte toujours trois ou quatre in-^ tentions qui m'occupent, m'exercent & me tiennent en haleine ; 'fy brave celle que j'ai eue , je lorgne celle que je veux avoir , & j'inquiète celle que j'ai» Voilà les entr^actes remplis. Ce mouvement éternel fixe les yeux sur moi ; les unes me prônent , les autres me déchirent 5, toutes me citent , Se » dans le vrai , àelles qui ne m'ont pas eu , ne connoissent pas encore toutes leurs ressources. Une de mes folies , à moi , c'est dû faire faire aux femmes , des choses extraordinaires j il n'y en a pas , qu'en les prenant dans un certain sens , on n'amené au dernier période de l'extravagance ; & , quand il s'agit de sq distinguer par quelque bonne singula-\* rite , les plus réservées deviennent intrépides. J'ai , depuis quinze jours » C cela commence à être mûr , ) une petite femme qui n'a que le souille. C'esç

Fîndîvîdu le plus frêle que je connoî<sup>^</sup>çe j il semble qu'on va la briser quand on la touche. Son caractère a Tait d'être aussi foible , que son physiqu<sup>t</sup> est délié , délicat Se fragile ; elle a peur de tout, ne va point au spectacle , de peur des reculades ; craint le colisée , < où il ne va personne , ) a cause de la foule. Eh bien ! cette femme si craintive , si peu aguerrie , a eu le courage de me prendre ; elle a celui de me garder , & elle aura celui de me plan\* ter là , si je ne la gagne de vitesse. Mais ce n'est rien encore ; je vais te conter , à son sujet , une anecdote cu<sup>^</sup> rieuse qui pourra servir à l'histoire raisonnée,& philosophique dts fem\* mes de ce siècle. L'idole en question s'avise d'aimer éperdûm<sup>nt</sup> la musique. Je lui fîs naître , un soir , la fantaisie de s'enivrer des délices de l'amour , au son des instruments les plus voluptueux , placées à une certaine dijrancé , pour touaj

**The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate**

(102) tes sortes de raisons. La voilà folle de cette idée , toutes les nuits elle ne rêve qu'à l'exécution du projet. Nous prenons jour 5 & nous choisissons exprès , afin d'avoir des difficultés à vaincre ^ celui qui en oserait davantage. Elle étoit priée à un grand souper 5 chez la jeune Duchesse de\*\*\*; son mari de\* voit en être. Comment se tirer d'affaire ? Je le répète ^ dans les jours d'action , rien n'est tel ^ que les femmes timides; elles font de grands prodiges de valeur. On mit d'abord la Duchesse dans la confiance. Il s'agissoit de tromper un mari; tout devient facile alors. On sert y on annonce , on se met à table. Ne voilà-t-il pas que mon héroïne joue les convulsions , s'évanouissement. Tous les convives se lèvent Se cherchent à la secourir. L'intelligente Duchesse s'en empare , la conduit dans son appartement , la fait sortir par une Issue secrètement pratiquée pour son usage, & lui confie la clef d'une porte.

**The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate**

par laquelle on pou voit 5\*4vadcr en cas 4e besoin. AprCs cette expédition^ elle revient t rassure tout le monde , certifie que la malq^de est couchée , & s'adressant au mari : soyez tranquille» dit-elle , je vou3 renverrai demain votre femme dans le meilleur état. Tu vois d'ici la jolie Pèlerine , ençevelie sous sqp coqueluchon , eniprisonnée dans de petites mules bica étroites , exposée ^ toutes les gaités nocturnes dçs aimables libertins qui voyagent à cette hçure dans Paris ^ trembler, frémir^ çb^^nceler à chaque pas , & ,| de transQs en transes , s\*açher miner vers ma demeure. Je Tattendoï? à l'entrée de la ruç où je Ipge ; j'apperçois la voyageuse , & la recueille enfin plus morte que vive. Elle me suit sous de longue? gallerie^ fort obscures a ( car on avoit discrettement éteint les lumières , ) & je l^ conduis avec des précautions tout-à-fait magiques , jusqu'à Tintérieur de mon apparteG iv

ment. La volupté elle - même avolt pris soin de le décorer: Le jeir des lumières , multiplié par le reflet des glaces , le choix des peintures les plus analogues au moment , tout sembloit y inviter au plaisir. Elle ne vît rien de tout cela. A peine fut-elle entrée , qu'^clle se laissa tomber sur la plus molle , la plus sensuelle & la plus em^ ployée des ottomanes » où , pendant plus d'une heure , elle resta sans mouvement. Ce n'étoit pas là mon compte. ' Mes clarinets commencèrent à jouer ; ils la tirèrent de sa léthargie. Elle reconnut & comprit à merveille ce signal des grands événemens de la soirée. J^avois recommandé que les premiers airs fussent bien sourds , bien lents , & interrompus par intervalle , afin de ne pas ébranler trop tôt des organes affoiblis par la fatigue. Ses sens se remirent , par degrés , à Y unisson , & heureusement pour moi , reprirent leur activité.

Après Ce prélude \* le souper sort de dessous le parquet , sur une table couverte de fleurs , & éclairée par des girandoles. Tu t'imagines bien que ja\* inais souper ne fiit plus délicat , ni plus irritant. Tant qu'il dura , la musique fut vive 5 gaie , pétulante , quelquefois même un peu bachique ; elle se radoucît peu-à-peu , & nous indiqua le moment d'entrer dans le boudoir. J'aime bien mieux te peindre le triomphe , que de t'en décrire le lieu. Mon orchestre , alors , part comme une éclair. Une musique animée , rapide , expressive , figure la chaleur , la vivacité, & l'intéressante répétition des premières caresses. Ce 'calme passionné qui leur succède , cette langueur , ce recueillement de Pâme , où l'oeil détaille ce que la bouche a dévoré , ces momens où l'on jouit mieux , parce qu'on est moins pressé de jouir , sont imités par cette harmonie douce , languissante, entre

**The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate**

(IO(^) coupée , qui ressemble à des soupira. £n6a , de transports en transports ^ d extases en extases 9 je parvins à las? ser mes Musiciens. Ma belle <S: non^ chalante maîtresse leur dcmandoit en-^ cote quelques airs , ôc m'auroit volontiers chargé de raccompagnement; mais Taurorç qiù commençoit à paroître , vint l'arracher à son ivresse. Je la reconduisis chez son amie » & pendant le chemin 9 elle m'avoua naïvement que jamais concert ne Ta voit tant amusée. Le lendemain , on la renvoya à son bene( d'époux. Ce qu'il y a de réjouissant , c'eçt qu'elle contraignit cet imbécile-là d'écrire à la Duchesse , pour la remercier du service qu'elle lui avoit rendu ^ & 4e^ soins tout particuliers qu'elle avoit eus dç sa femme. Tu t'imagines bien que ce coup d'éclat finit Tintrigue^ Il est impossible y qu'après cette soirée , Madame de \*\*\* fasse quelque chose de saillant. J'en

**The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate**

(107) ù tiré , je croîs , tout le parti possible , Se \t la rends de grand cœur à la société. Avoue , Chevalier , qu'en mille ans > ton ravinement de sensibilité ne te donneroit pas des plaisirs aussi vifs , aussi piquans , âc sur -tout aussi neufs. Adieu > j'ai été bien aise de t'initier une fois , dans des mystères inconnus aux amans vulgaires. Cette lettre est une espèce de code que je compte publier un jour , pour l'encouragement des Dames Se l'instruction des hommes. 11 Biut bien éclairer son siècle « Se mériter le beau titre de citoyen.

LETTRE XXIII. De la  
Marquise SErcy ; au Chwalitr. O H ! rexcellente découverte ! ne craignez  
rien » Chevalier ! Je serai discrète ; je respecterai le motif de votre séjour à  
Paris , & le secret de vos amours. Vous voilà donc infidèle f Je n'en voulois  
rien croire , plus par bonne opinion de moi , que par confiance en vous.  
Mais ce qu'il y a de tout-à-fait amusant , c'est que ce soit Madame de  
Senanges que vous me donniez pour rivale ! Vous avez dû bien rire de ma  
dernière lettre. Je m'adresse à l'amant de cette femme , pour lui confier tout  
le mal que j'en pense ; c'est son Chevalier , que je charge de punir so» petit  
orgueil. Dans quel piège vous m'avez conduite ! avouez que le tour est Usu.  
Je ne vous croyois point de cette force

(lop) là. Je suis votre dupe ; c'est un triomphe , je vous en avertis ; les dupes comme moi sont rares. J'avois pensé que , de nous deux , c'étoit moi , qui aurois l'esprit de tromper la première; vous m'avez prévenue , & cela me donne un grand respect pour vous# Vous vous attendiez peut-être que f allois éclater en reproches ! non pas, s'il vous plaît ; je ne suis pas persécutante 5 de mon naturel , je prends les choses plus gaîment. D'ailleurs , des objets trop graves m'occupent , pour que j'aie le tems de jouer un désespoic en règle; je n'ai pas deux minutes à donner à ce qu'on appelle un dépit amoureux. Ce sang-froid , sans doute 5 est piquant pour vous ; mais il est commode pour moi j & , au terme où nous en sommes , il est juste que nous nous mettions tous deux fort à notre aise. Vous vous imaginez bien que , dans l'abandon cruel où vous me laissez , je ne tarderai point à trouvée

**The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate**

(ii) des consolateurs. Comme je suis encore infiniment jeune , que je ne tombe pas tout-à-fait des nues, & que, sans être belle comme Mad. de Senanges, je suis , dit- on , d'une figure assez passable 5 je ne m'allarme point sur l'ion sort > & je SUIS consolée de votre criine ; ( car les femmes prétendent , je ne sais trop pourquoi , que l'infidélité en est un ) , j'en suis consolée , dis- je , par la facilité de la vengeance. Cependant , comme un reste d'intérêt me parle encore pour vous , je dois vous avertir charitablement , de ce qu'un odieux public débite sur le compte de votre riouvelle conquête. On ne lui dispute point sa jeunesse; elle en a toute la-gaucherie , 3c l'on auroit tort de la chicaner sur cet ar^ ticle ; mais on lui reproche de n'être rien moins que naïve , & d'avoir la rage de faire l'enfant. On prétend que rien , si ce n'est son ame y n'est plus artificiel que son teint. Au reste , ce

(111) sont des mystères de toilette , dans lesquels il ne nous sied pas de pénétrer. On me soutenoit , Tautre jour , & j'en étots furieuse j que sa douceur n'est que de Phipocrisie , que son caractère tient le milieu entre la prude Se la coquette, ( toujours en y ajoutant la nuance de la fausseté) , que , trèsincessamment f son cœur deviendra banal ; & qu'enfin tout son esprit est composé de réminiscences. Pardon , Chevalier ! mais > comme Tamour est aveugle , Se que tous ceux qu'il blesse ne voient gueres mieux que lui , j'ai cru devoir vous fournir quelques lumières sur l'objet de votre idolâtrie ; je suis sûre que vous m'en saurez bon gré. Levez un coin du bandeau > vous verrez , peut-être , ce que la passion vous cache. A propos , on prétend que Madame de Senanges veut vous assujettir aux chimères d'un amour purement spéculatif Vous voilà déclaré Sylphe ;

**The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate**

je vous en félicite. Mais gare les GnO^ mes , Chevalier ! ils  
proficient de certains momcDS , & Mad. de Senanges , que l'on calpmnie  
toujours , a , dit-on, plusieurs de ces momens-là dans la joamée. , Je vous  
ennuie , & je rie conçois pas moi-même , pourquoi je vous ai écrit une si  
longue lettre ? Ce n'étoJc pas mon intention ; je ne voulois que vous éclairer  
sur le compte de Madame de Senanges , & vous tranquilliser suc le mien.  
Adieu , Chevalier. LETTRE

**The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate**

(II35 LETTRE XXIV Du ChwaVur^ à Madame d^Ercy. V o TRB  
sang-froid ne mepiqUe point i Madame ; mais il me consoleroic si quelque  
chose pouvoit consoler un homme honnête , d'avoir à rompre le premier 9  
des nœuds auxquels il a dû quelques intervalles de bonheur» L'ironie  
soutenue de votre lettre , m0 prouve combien votre ame est maîtresse d'elle-  
même , & le peu d'importance qu'elle attachoit à mon sen« timent : je vois ,  
par la manière dont vous 7 renoncez , le principe secret de mon inconstance.  
Votre froideur a cotpmencé mon crime, i; les circons-^ tances l'achèvent ,  
votre ton le justî-\* fie. Je ne serai point faux en cherchanc à pallier me\$  
torts. Jesuis reconnoissant > jf le serai toujours , de la vivacité que , souvent  
L ParM. H

**The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate**

(114) malgré moi 9 vous avez mise à me sef^ vir; je ne prononce votre nom qu'avec attendrissement. D'où vient donc suisje infidèle ? est-ce votre feute , est-ce la mienne ? Ah ! je le sens , votre caractère ne pouvoir sympathiser longtems avec le mien. Les détails de ro\* tre ambition , ceux de votre coquetterie , vous laissent les grâces néces\* saires pour conquérir 1 mais nuisent , chez vous 9 aux moyens de conserver. Vous aimez en courant ; Tamour n'est pour vous qu'une distraction , une forte de relâche à f intrigue; 6c quand H n'est pas Tafliire la phis importante de la vie , il en est la plus frivole. Je ne m'expliquerai point sur l'espèce d'attachement que j'ai pour Mad, de Senanges ; mais je la connois , jo Festime , je la respecte; de c'est asser pour repousser l'injisrstice qui Fatta- ^ que. Je serois , à la fois , inhumain Se lâche , si je la laissois immole^ aux propos d'un public méchant ft matr j

**The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate**

îiîstruît\* Vous ne faites sans doute qu'à le répéter ; car je ne puis croire que TOUS ayez rien inventé des horreurs dont Votre lettre est remplie. L'amour-propre blessé peut être injuste ; il se rend point atroce & barbare. Encore une fois j'écris vous plaindre d'une et l'autre, je ne taise-je point d'une infamie. Madame de Senanges est enviable, vous êtes crédule, intéressée à l'écarter de la pitié, tout s'explique. Vous avez peut-être le poignard de la fortune de ses attentats & vous n'êtes qu'un tins-ti-uAieht afvétique ddiil! on se sert contre le trépan de Titihocence. Voulez-vous voir Mad. de Senanges telle qu'elle est ? Imaginez le contraire d'un portrait que vous en avez fait. Je laisse à la nature, à qui elle doit tous ses charmes, le soin de venger son teint des outrages de la jalousie ; c'est son âme qu'il importe de faire connaître & respecter. La sienne est trop belle pour être fautive\* Qu'auroit-elle Hij

**The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate**

\ cacher? C'est-on lui enlever ses qva, ^ Ikés , en lui supposant des vices qui sont si loin d'elle ! Croit-on la juger ^ quand on la calomnie ? Ck>mbien vous rougirez 3 Madame ^ d'avoir cru si légèrement des bruits qu'il étoit si aisé de détruire ! Avec quel plaisir , ( c'oi est un digne de vous )» vous justifierez Madame de Senanges , aux yeux même de ses accusateurs ! Eclairée par son expérience , combien vous trem-^ blerez pour vous-même , puisque les mœurs , l'honnêteté » l'élévation des sentimens , ne mettent pas celles qui honorent le plus votre sexe , à Tabri des plus noires^ imputations f Au reste i Madame, si on vous attaquoit jamais ^ ( car je crois tout possible j après ce qui arrive à Madame de Senanges } » jpgçz , par la chaleur avec laquelle je viens à son secours , du zèle que jo . inettrois à vous défendre.

Uij) LETTREXXV. Du Chevalier de Versenai ^ à Madame de Senanges. \^u'ai- JE donc fait , Madame ? car vous êtes trop honnête , pour me traiter avec tant de rigueur , si je n'é\* tois pas infiniment coupable ^ Se j'aime mieux me supposer tous les torts , que d'oser vous en imaginer un. Encore une fois , qu'ai-je donc fait ? Voilà trois semaines que votre porte m'est fermée , que vous ne répondez point à mes lettres , & que vous recevez , presque tous les jours ^ un homme sur le compte duquel vous devez être éclairée. J'ai beau chercher dans ma conduite les motifs de la vôtre ; je ne les y trouve point. A Dieu ne plaise , que je regarde votre sévérité comme le jeu d'une coquetterie barbare , qui n'amené Tamour à l'excès de Tivresse^ H uj

**The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate**

fii85 jjufi pour déchirer ensuite le cœur iéfl^ sible (qu'elle a blessé ! Je mériterois ce qui m'arrive , si j'avois nourri , un seul instant , cette idée outrajgeante pour vous. Non ; vous me punissez de quelque faute involontaire , Se je n'ai pas même le droit de me plaindre. Ils opt peu duré , ces beayx jours où vous me donnâtes des preuves de confiance & d'amitié. Par combien de tourmens vous m'avez fait expier ce plaisir , hélas ! si rapide ! Cest depuis cette époque de félicité , que tout a changé dans votre cœur & pour le mien. Quelle en est la cause f je m'interroge 9 je ne me repf oche rien , & je pleure un qrimé que je ne connois pas. Je suis bien malheureux ! ne me faites pas du moins Tinjure d'en douter. Quelques autres circonstances se sont mêlées à ma disgrâce ; je n'ai apperçu y je n'ai senti que les peines qui me venoient de vous. Mon ame est inaccessible à toute autre impression i

**The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate**

(119) Je n\*cti aĩ Qu'une , elle est af&easc 5 mais elle tient à vous y je m'y attache | j'aime à l'approfondir , à m'y cogcenp trer. J'enfonce avec délice le trait qui me tue , & je trouve im charme funeste à entretenir la douleur dont vous étei l'objet. Hela^ ! qu'est devenu cet intérêt si doux y que répandolt sur toutes mes actions l'espoir de ne vous pas dé\* plaire f Que de nuages briUans & per«\* iides me cachoient un avenir que je ne croyois pas si prochain ? Rien, alors 5 rien ne m'étoit indifférent. Vous chercher , vous attendre , vous appercevoir , obtenir un regard de vous ^ c'étoit mon bonheur ; t^ rêves de lia nuit , les événemens du jour , tout vous retraçoit à mon imagination , tout occupok imon cœur..... Dans quelle solitude vous m'avez laissé l Maintenant tout me ftiin , jusqu'à l'cs^ pérance , ce bien qui trompe Se con^ sole. Je ne tiendrois plus à la vie, sans Hîv

^ te plaisir de répandre des larmes » te de sentir , par l'excès de ma peine , à que]gexcès vous auriez pu me rendre heureux. Qu\*on ne me parle plus de fortune , de gloire , de ces vains honneurs dont je ne briguois la possession tumultueuse , que pour me parec de quelques avantages aux yeux de celle qui les a tous. Tourment de l'ambition 9 fièvre des coeurs arides , les amans heureux te dédaignent ; les in» fortunés t'abhorrent. Ah ! Madame » vous m^avez rendu afireux ce qui distrait les autres hommes. Au nom des pleurs dont je mouille ce papier y intruisez-moi du moins , des motifs qui vous font agir. M'at-on calomnié auprès de vous ? Ne me cachez rien ; je puis me justifier de tout ; je ne crains que l'obscurité de mes accusateurs , & le mystère que vous m'en faites. Que vous a-t-on dit ? Parlez Je meurs , si vous ne me répondez^ pas» Accablez^moi

**The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate**

(lai) ^out-à-fait î j'en suis réduit à enviée ' un malheur qui ne  
puisse plus croître\* L'incertitude où. je suis est plus afeuse que le désespoir.

**The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate**

(laa) >V\*N\\*N\*\V-N\*\«N\^NV'i\V\*NS^NV\*^^^ LET TRE  
XXVL Vu Marquis de \*\*\* ^ au CbcyalUr de Versenai. J E ne sais quel  
attrait » Chevalier; me ramené toujours à toi , quand j'ai quelque bonheur à  
confier ; car , sans me vanter ^ je nai pas besoin tle confident pour mes  
peines\* Tu te rappelles peut-être une certaine lettre que je t'écrivis », il y a  
quelques mois ; elle fit un bruit y uq scandale ! • • .on se Tar\* rachoit. J'en  
ai moi-même distribué des copies , afin de satisfaire à Tavidité àts amateurs.  
Eh bien ! il en est tombé une entre les mains de Madame de Senanges.  
Paurois cru , d'après l'inflexibilité de sts principes » & la di< gnité de ses  
mœurs gauloises , qu'elle pouvoit en être efiàrouchée. Point ! depuis cette  
lecture , elle a redoublé

**The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate**

^l'intérêt pour moi » Se me traite mieux que j^mw^ ÈUe me  
prêche un peu ; mm avec tant d'am/énit^ 9 un organe fi jEfoux 9 qu'elle  
détruit elle r même toui TeiFet de ses sermons. Je croîs» Dieu me pardonne  
, qu'elle auroic quelqu'envie de me convertir. Cesc un si^cret que je dépose  
dans ton sein y âc tu suivras avep p^oi , mon cher Che\* valier , toutes les  
gradations de mon bonheur. J'ai eu , jufqu'ici , de ces femmes  
acon^odantes t expéditives & faciles , qui donnent plus de vogue que de  
consistance. M^ réputation est plus brillante que solide ; il est tems de la  
conduire à sa maturité 9 & d'en imposer à ces dames , qui je ne sais  
pourquoi , se sont avisées de me croire superficiel. Madame de Senanges a  
justement ce qu'il me faut pour cette opération. Plus je la vois , plus je la  
trouve estimable. Avec une apparence de , légèreté , elle a des^ goûts  
solides , de la supériorité dans Tesprit 9 de riié>

roisme dans Tame» une noblesse vraie # répandue sur toute sa personne : c'est une femme qui mérite qu'on la distin\* gue; &9 en lui sacrifiant un mois plein,' il est possible de se fûre avec elle un très-grand nom. Comme tu Tas cultivée ( très-înu tilement il est vrai , mais assez pour la bien connoître ) , je te demanderai quelques instructions préliminaires. Quand je tombe dans Tembuscadc des honnêtes femmes , je t'avouerai que je me trouve dans un pays perdu. Chevalier , tu me serviras de fa\* nal 5 tu m'aideras de tes conseils ; je te crois miraculeux pour la consultation. A propos , l'on ne te voit plus chez la belle Vicomtesse ; te boude-t-on f Scrois-tu absolument éconduit ? fen serons désolé. Je voudrais te voir là , pour applaudir à mes progrès , & encourager mon inexpérience. Je xne dispose à jouer un rôle brillant s

**The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate**

mais il me fut un théâtre 3c des spectateurs. Quel Guerrier  
aimeroit la gloire . sans l'atguilloD des témoins } Il en est de même des  
amans. Bon jour.

**The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate**

mil Ì,E TT RE XXVII. •AV\*N\VAV^Vi^V\*\V\*A\^/\^ De  
Madame de Senanges , au CheralUr de Verstnau J'Apprends , Monsieur, que  
vous êtes brouillé avec Madame d'Ercy , & je dois vous porter à la revoir.  
Elle a du crédit, saii^ doute des qualités. Vous lui avez rendu des soins , elle  
a pu vous èxit ùtite j elle pourroit vous rêtre encore j jKrar^fttoî rôtnpre  
avec elle ? . \* . Si t\ît alïdie VcJtWf desservir ! Mais non , }e é^ ifijtlste.  
L'intérêt que je prends à ce qui^ Vous regarde , me rend tout ce qiMf je n'ai  
jamais ét6 Vous ne l'aimez donc plus , Madame d'Ercy f . • . Qu'elle est à  
plaindre !. . . sî pourtant elle vous aime encore ! Ah ! ménagez son anïour-  
propre , sur-tout sa sensibilité ; il est dangereux de blesser Tun , il est plus  
affreux d'affliger l'autre. Vous êtes honnête , votre cœur

(127) Vous guidera mieux que personne. En\* fin , Monsieur ,  
retournez chez elle, . . . s'il le faut. Non, que je vous conseille de feindre ce  
que vous ne sentez plus ; changer est un malheur j tromper , une bassesse :  
mais que vos égards la consolent de ce qu'elle a perdu , vous acquittent de  
ce qu'elle a fait , & vous conservent une amie. Si j'étois moins la vôtre , je  
n'entrerois pas dans tous ces détails. Vous me les rendez intéressans. Je me  
suis bien consultée , & je me livre à mon amitié pour vous , parce qu'elle est  
pure , méritée ; parce que je n'en redoute plus rien. Je vous Tavoue , f ai  
craint votre amour , je me suis craint moi-même; je vous ai fui , j'ai eu avec  
vous l'apparence des torts ; j'ai voulu l'avoir pour vous détacher de moi.  
Ma porte voui a été fermée , j'ai reçu le Marquis avec une affectation dont  
vous ignoriez le motif 5 âç j'ai moins appréhendé l'opi

(128) n'non qu'une telle conduite vous don\* nerait de mes principes , que je ne me suis reproché d'avoir écouté Taveu de vos sentimens. Je devois vous imposer silence. Comment ne Tai - je pas fait ? Comment ai-je eu Timprudence de recevoir vos lettres & d'y répondre ? C'est un tort, un tort réel . • . • Enfin , Monsieur , je puis vous re\* voir • • . • Je le puis sans danger ; vous sentez à quelles conditions ; & , si je vous suis chère, vous n hésitez point à vous y soumettre. Mon cœur n'est point fait pour Tamour. Eprouvée par des chagrins vifs , armée de l'expérience des autres, soutenue par de bons conseils , heureuse sur-tout du calme dont je jouis » je me suis interdit pour toujours une passion , dont les commencemens peu-\* vent être doux , mais dont les suites m'effraient. La perte de Thonneur , celle du repos , & peut-être , un jour » l'abandon de l'objet auquel on a touc sacrifié ;

sacrifié ; voilà le sort des Infortunées y qui paient , d'un siècle de peines , quelques instants de bonheur. Et quel bonheur encore , que celui qu'on se reproche , qu'on dérobe aux yeux de tous , qu'on voudroit pouvoir se ca« cher à soi-même ! . . • Je méprise trop, pour en parler , les êtres qui n'ont plus de remords. Je me connois : si je devenois sensible 5 ma vie seroit affreuse. Je ne m'appariendrois plus , je dépendrois d'un geste , d'un mouvement, d'un regard : tout porteroit sur mon cœur. Aliarmée sans soupçons , déchirée sans preuves , si je ne me défiois pas de mon amant, je me défierois de mes charmes ; je ne m'en trouverois jamais assez , pour lui plaire uniquement ; nous serions tourmentés tous deux . . . • Eh ! quel seroit alors, quel seroit mon appui f II n'en est point , pour celles qui tremblent de descendre dans leur intérieur, . • . Encore une fois , je tiens I. Partie^ I

à mes résolutions ; j'y tiens plus que jamais , puisque je consens à vous recevoir. Vous , Monsieur , renoncez au vain espoir de porter le trouble dans une ame contente d'elle-même , assez douce pour vous pardonner d'avoir eu le- projet de lui enlever son repos, mais affermie dans ses principes , & toute entière à Tamitié. P. S. Reverrez-vous Madame d'Ercy ? On prétend qu'elle ne m'aime pas.. . N'importe. . . Ce que je vous ai dit , jç vous le répète ; & , si vous suivez mes conseils , je ne pourrai que vous en applaudir. Si vous imaginiez xependant que votre présence lui causât de la peine ou de lembarf as ! . • . • Enfin 5 vous savez mieux que moi ce ^ui sera le plus convenable dans votre^ position î & je pourrois , avec les meilleures intentions du monde , me tromper sur le genre de ^procédés qu'elle doit attendre de vous. Je vous

**The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate**

(13\*) renvoie la lettre du Marquis , je Taî parcourue ; elle ne m'a inspiré que de la pitié. Croyez que personne au monde n'apprécie mieux que moi ces êtres frivoles, orgueilleux & cruels, la honte de leur sexe 9 le mépris du nôtre , 3c désavoués par tous deux ; ils ne sentent rien , ils sont punis.. BILLET Du Chev<sup>^</sup>ditrj à Madame it Smanges<sup>^</sup> Vous consentez à me revoir , âc TOUS m'offrez votre amitié. . \* . . . Je n'examine rien , je me sou mets à tout; je supporterai tout. Je suis trop affecté pour vous répondre. Je sors j Ôc vais tomber à vos pieds\* n lij

(ija) LETTRE XXVIII. De Madame de Senanges , au Baron.

Votre souvenir , vos conseils , tout ce qui m'assure votre amitié , m'est précieux ; j'aurois dû vous en remercier plutôt. Mais , Baron , la vie que je mené est si dissipée ! Des devoirs , des bienséances , quelquefois des affaires » tout m'enlève à moi-même , & j'en suis bien loin , quand je ne suis pas à mes amis. Que j'envie la paix de votre solitude ! que vous êtes heureux ! votre ame est calme , c'est le plus grand des biens ; c'est le fruit de la vertu. Vous en devez jouir , vous en jouirez toujours , & votre bonheur consoleroît presque de votre absence. Donnez-moi de vos nouvelles , donnez-m'en souvent : j'ai besoin d'en recevoir. Je cours beaucoup , & je ne m'amuse pas. Il est si peu d'êtres vrais,

tant d'apparences trompeuses ! la bon« ne foi est si rare ! je le  
crains du moins. Si je le croyois , j'irois habiter un dé« sert. J'en conviens  
avec vous , tout sentiment trop vif est pénible\* Il faut se commander , se  
vaincre , s'estimer toujours , & dédaigner les hommages ^ souvent faux ,  
toujours intéressés de la plupart des amans. Les écouter est un tort ; les  
croire , seroit un malheur. Mon indépendance m'est chère , ma gôire me  
Test plus ; je les conserve\* rai toutes deux. Moi, j'aimerois ! moi, si  
malheureuse autrefois , j'entrerois dans une nouvelle carrière de peines J  
D'où viennent vos allarmes f Si vous saviez quelle opinion j'ai des hom<^  
mes» combien les vœux qu'ils nous adressent me paroissent plus offEn\*  
Sjins que flatteurs ! si vous le saviez , vous seriez rassuré. Je n'en ai  
rencontré qu'un seul , qui se soit préservé du danger de l'exemple. 11 n'a  
point I»»»» /■/'

**The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate**

(154) les défauts de sts semblables , il e<sup>^</sup>f votre ami : mais je suis juste pour lui 5 sans qu'il soit dangereux pour moi. Mes réflexions m'ont armée contre tous. Je ne connois , je ne veux connoître que Tamitié. Le Chevalier, si j'ose le dire , a puisé dans votre ame , il vous apprécie , & c'est pour cela que je le distingue. Nous avons souvent parlé de vous ensemble; peu de personnes sont dignes d'en parler comme lui. Mon oncle doit vous écrire. Ne le croyez pas , s'il vous mande que je suis triste. Ses bontés , sa tendresse pour moi , lui font de ses craintes des réalités. Cet oncle adorable est un père , Se quel père ! Qu'il vive plus long-tems que moi ! c'est le vœu de mon cœur. On dit que le Chevalier a aimé Madame d'Ercjr. Peut-être il l'aime encore , cela me paroît tout simple, elle est belle; elle doit l'enchaîner. Votre lettre m'a allarmée\* Je me suis examinée ; je suis

**The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate**

contente de cet examen , & p  nrrft   du motif de vos inquiétudes  
; mais soyez tranquille , j'ai votre amitié , que me faut-il de plus ?

(3«) -^>^\_^^^ •^^•Nv •^v•^^.\*^^\*^v-^/\*►xv•^\\• LETTRE

XXIX. Du Baron y au Chevalier. J 'AI reçu , Chevalier , une lettre de Madame de Senanges , 3c j'exige de vous que vous vous taisiez sur la confidence que je vous en fais. Elle a Tair d'être bien aise de vous connoître ; mais il seroit nécessaire que nous causassions ensemble sur Tesprit générai de sa lettre. Je ne vous en dirai rien par écrit ; je sens pour vous l'importance d'un entretien décaillé\* Si vous le desirez cet entretien i vous vous arracherez , pour quelques mois , au tumulte , au vertige de Paris & de votre imagination , pour venir respirer dans ma solitude. Ma proposition vous révoltera d'abord. Je sais avec quel empire on est retenu par les liens d'une passion naissante > & le perfide espoir d'un bonheur, trop souvent plus qu'in

(137) certain ; mais je connois encore mieux pour vous les dangers du séjour , que je ne conçois les horreurs de la séparation. L'habitude prolongée devient aussi impérieuse que Tamour même. On se familiarise avec Tidée vague d'un plaisir qui n'arrive point , avec des peines dont le sentiment s'émousse , & dégénère en une langueur, pire que les tourmens de l'activité. On use ainsi son courage en plaintes stériles , sa force en inquiétudes fatigantes\* Le ressort de Tame se détend , on s'accoutume à être foible j insensiblement on devient lâche ; enfin , on perd l'estime de soi , & c'est alors que tout est perdu. L'être infortuné qui se méprise , n'a d'asyle que le tombeau. Je peins sans ménagement, parce qu'Wec les hommes de votre âge , l'amitié vraie mesure la force de sts conseils à celle des passions qu'elle doit diriger ou détruire. Voici la belle saison : c'est un mo

(138) ment de chaleur & d'énergie pour toute la nature. N'y auroit-il que les âmes qui ne participassent point à ce renouvellement général ? Croyez-moi, Chevalier ; venez reposer vos sens dans ma retraite. Venez-y rafraîchir , si j'ose m\*exprimer ainsi , une ame desséchée par la crainte , enflammée par Tespérance , brûlée par toutes les ardeurs deTâge, & d'une imagination éblouie. Vous trouverez ici un beau ciel , un site pittoresque , des coteaux paisibles, un forêt majestueuse , le spectacle des travaux & des vertus champêtres , le mouvement d'une vie occupée , le tableau de l'innocence & la gaîté qui l'accompagne ; vous y trouverez des moeurs , du calme , un ait salubre , des livres & un ami. Vous ne connoissez pas encore le plaisir de se lever avec le jour , d'aller , un Montai\* gne à la main , se promener sur les bords d'un étang solitaire , de fbrtij

fier les leçons du Philosophe y par le recueillement de l'homme sensible » par cette admiration religieuse qu'inspire l'aspect des campagnes , & de n'être interrompu , dans ses utiles rêveries , que par la rencontre d'un mortel vrai qui vous serre dans ses bras » ' partage vos plaisirs , & ne craint point d'entrer dans le secret de vos peines. C'est dans mes prairies que croît le baume salutaire à vos blessures ; c'est en s'enfonçant dans l'obscurité des bois , en y ouvrant son cœur à la voix d'un honnête homme , qu'on affermit le sien , qu'on apprend à se créer des plaisirs nobles , qui dédommagent des efforts qu'ils ont coûtés , & sur-tout à respecter les principes de la femme vertueuse qu'on aime , & qu'on cherche à dégrader. Mon ami , le bonheur n'est que la récompense de la force mise en action. Croyez- vous >y atteindre , tant que

Ci4o5 VOUS respirerez Tair envenimé de la capitale ? Le désordre y est autorisé par Pexemple » la foiblesse y est eh quelque sorte indispensable. On suit la pente , Tabime est au bout. Les bons naturels luttent quelque tems i lYiais à la fin , le torrent les emporte 9 & ceux qu'il entraîne sont d'autant plus à plaindre , qu'il se joint au remords d'un vice qui leur est étranger, des retours impuissans vers Thonncteté qu'ils ont perdue. Corrompre Se être corrompu , disoit Tacite , voilà ce qu'on appelle le train du siècle. Il semble , qu'en écrivant cette sentence foudroyante , le Peintre des Nérons & des Tiberes , ait deviné la plaie kicujpable de nos mœurs , & Tétat actuel de notre société. Tous les liens y sont rompus , tous les principes renversés; A force de généraliser la vertu , on parvient à l'anéantir. Sous prétexte d'être Philosophe , on n'est , ni père, ni époux , ni citoyen\* L'adultère n'est

(I40 plus qu'un vieux mot de mauvais ton. Ce qu'il désigne est reçu , accrédité , affiché même , en cas de besoin. La probité pleure , la vertu se cache » la scélératesse levé le front , & il n'y a plus de frein à attendre pour la corruption , quand une fois la pudeur du vice a disparu. A propos , voyez - vous encore le Marquis ^"^^ ? Défiez -vous des hommes qui lui ressemblent , ils m'ont toujours fait horreur. Quand je les avois sous les yeux , je les appellois les chenilles du dix-huitième siècle. Redoutez de pareilles liaisons ; n'hésitez pas à les rompre. Point de moUessç , point de ces misérables bienséances de société , qui mettent une politique coupable à la place de cette sévérité courageuse , la sauvegarde des mœurs ^ & de la dignité du citoyen. Pardon , Chevalier : cet élan d'indignation vient de mon amitié pour

**The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate**

CM2) TOUS. Encore uae fois , anachez-Touï, pour quelque tems, à tous les dangers qui vous environnent. J'ai des raisons pour vous en presser. Mon cœur vous désire , l'ombre de mes forêts s'épaissit pour vous recevoir ; la consolation vous 7 attend. Venez renaître à la nature , à vous-même , & retrouver le bonheur dans les embiassemens de

(143) LETTRE XXX. ^•^v•^v\*^v•^^•^V•^s•^v^>î^•^^ Du  
ChevulUr , au Baron. \J Respectable ami ! j'ai baigné des larmes de la  
reconnoissance chaque ligne de votre lettre , de cette lettre , où la vertu  
respire , où votre ame est toute entière , où vous me donnez les conseils les  
plus sages , les plus attendrissans , que ma raison adopte , hélas ! & que  
mon cœur rejette. Ce cœur est enchaîné ; il s'attache à son lien. Je pleure de  
ne pouvoir aller vers vous ; je pleure » & je reste. . . . Ma félicité , ma vie  
est aux lieux que Mad\* de Senanges habite. Elle vous a écrit: peut-être  
avez-vous entrevu que je serois malheureux N'importe ; je ne puis la quitter.  
Sa porte m'a été fermée ; ce n est que depuis quelques jours qu'elle consent  
à me recevoir » & je m'éloignerois I & je ne profiterois

C'44) pas des instans de mon bonheur f • • # Qu'est-ce donc qu'elle vous a mandé ? Que vous êtes cruel ! . • . Suis-je hai ? Dites Non , gardez- vous de me l'apprendre ; j'en mourrois : laissezmoi mes chimères , mon espérance ; elle est mon seul plaisir , ne m'en privez point. Puisque vous l'exigez , je vous garderai le secret sur la conndence que vous me faites. Eh ! pourquoi ne voulez-vous pas ? Pardonnez à mon trouble , à mon inquiétude ; mes idées - se croisent , se combattent > se brouillent : tout est confus dans mon esprit , à mes yeux ! Ils ne voient bien que Madame de Senanges. Si vous saviez quelles cruelles conditions elle m'im^se ! j'y souscrirai , je la toucherai par ma soumission , si je ne puis la désarmer par l'excès de mon amour. Moi ne pas respecter ses principes ! Moi ! Fiez-vousen à cette femme adorable pour épuxer le feu qu'elle inspire , pour élever jusqu'à

jusqu'à éteindre le cœur qu'elle embrase, pour n'y rien laisser que de noble , de délicat , d'héroïque même. Oui , qu'il s'ouvre un champ d'honneur ; je suis un héros pour la mériter. Je me croyais honnête , avant de la connaître , & je rougis aujourd'hui de ce que j'étais alors. Il semble qu'elle m'ait fait une âme exprès pour l'aimer. O pouvoir sacré du penchant qui m'occupe ! O sentiment d'un cœur exalté ! Enthousiasme de l'amour ! Tu rends capable des efforts les plus pénibles > ôc des plus grands sacrifices ! Ne craignez rien , Baron ; l'époque honorable de ma vie , est l'instant où j'ai connu Madame de Senanges. Je me sens digne de lui plaire ; Ôc , par ma présomption même , vous pouvez juger de mon retour à la vertu. Oui , oui ; je romprai avec le Marquis ; je ne l'ai cru qu'étourdi ; il est vicieux , j'y renonce. Adieu , Baron. Excusez le désordre de ma lettre ! O vous le modèle I. PartU. K

**The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate**

(i4«) des amis , ne m'oubliez pas ; ne m'abandonnez jamais : je sois hors d'état d'écouter tes conseils; mais je crains bien d'avoir besoin de consolations.

**The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate**

(H7) LETTRE XXX L Vu Chevalier > à Madame de Senanges.  
Ah ! pardon , pardon , Madame # si je vous écris , malgré votre défense\*  
C'est un mouvement involontaire ; c'est le besoin de mon cœur : il m'est  
impossible d'y résister\* Je viens de relire votre dernière kttre. Cette lettre  
qui m'a enivré dans l'instant où je l'ai reçue , m'afflige aujourd'hui ; j'en ai  
recueilli toutes les expressions , ma mémoire les a fidèlement retenues ; elle  
ne contient pas un seul mot qui ne me désespère\* Soyez mon ami , dites-  
vous 5 moi, votre ami ! moi , Madame ! Avez-vous bien songé à cet arrêt ,  
quand votre main l'a tracé î Mais non , Tordre vous est échappé , sans le  
moindre retour f de votre part, sur les peines de l'ejtécution. Je ne vous ai  
point assez dit à Kij

quel excès je vous aime. Vous êtes l'êtrf enchanteur que mes désirs ont cherché long-tems , sans pouvoir le trouver. Mon cœur a été distrait , souvent fatigué , le voilà rempli. Je connois , comme vous , les avantages de Tamitié ; ses chaînes sont douces , ses \ours tranquilles ; mais que Tamour a de charmans orages ! L'amitié ! . . . Non , je ne puis , je ne pourrai jamais m'en contenter j elle est si froide , si paisible ! Dans certains momens , la vôtre même ne me satisfait point. Je renonce au traité ^ je maudis la raison , j'abjure ma promesse; ensuite, je me rappelle vos ordres , & j'expie , par xaes remords , la révolte de mes sentimens. Mais comment vous entendre parler , vous voir sourire , sans éprouver ce trouble involontaire , ces impressions délicieuses > dont il ese impossible de triompher ? Comment se faitil que , de jour en jour , je découvre

en vous de nouveaux moyens de plaire & de séduire ? J'ai détaillé tous vos traits; chacun d'eux renferme un charme qui lui est propre , que je crois connoître , dont j'emporte l'image ea votre absence. Vous revois-je ? mes yeux soat frappés d'une foule d'attraits qu'ils n'avoient pas encore apperçus. C'est dans votre esprit , c'est sur-tout dans votre ame qu'il faut chercher le secret de votre physionomie.... Dieu ! qu'il seroit doux de l'y trouver ! Cesse:^ i Madame , de me condam\* ner à un sentiment réfléchi , modéré; ce rayon de la Divinité , cette flamme immortelle qui me brûle & m'anime , n'est autre chose que l'amour ; & vous pouvez me l'interdire î & vous osez le combattre ! Vous redoutez l'abandon de l'objet auquel vous auriez tout sacrifié ! Ah ! cessez de craindre; vos charmes vous répondent du présent , vos vertus de l'avenir. Si j'étois jamais aimé ^ si je pouvois en obtenic Kuj

**The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate**

la douce certitude , ce bonheur ne feroit que resserrer mes liens ;  
il ajouteront Tivresse de la reconnoissance à Tégarement de Tamour,  
L\*ingratitude la plus coupable est celle d'un amant , qui s'arme de sa félicité  
même contre Tobjet auquel il la doit , & devient plus cruel , à mesure qu'on  
le rend plus heureux. Les moindres faveurs d'une femme qu'on aime , sont  
des bienfaits inestimables ; & les âmes délicates s'enchaînent par les me\*  
mes causes qui détachent celles qui ne le sont pas. Mais quel tableau vais-  
je vous faire? Peut-être va-t-il exciter votre courroux f Encore une fois ,  
pardon ; j'ai tort de me plaindre , je m'en repens , je m'en accuse. Puisque  
vous m'avez permis de vous revoir , je suis heureux ! Souffrez seulement  
que je vous écrive , & ne me privez point de vos lettres. C'est dans le  
développement de votre ame bonaête , que je puise le

courage nécessaire à la mienne ; vos lettres seules me donneront la force de vous obéir. Je me défends toutes les prétentions de Tamour : ah ! laissez-m'en les soms. P. S. Non , Madame ; malgré votre conseil > je ne reverrai point Madame d'Ercy , j'y suis résolu. Ce n'est pas un sacrifice que je vous fais , vous ne voudriez pas l'accepter ; c'est un devoir que je m'impose. Si vous saviez quelle lettre elle m'a écrite ! . . . Mais c'est trop long-tems parler d'elle ; je ne veux m'occuper que de vous... De grâce 9 répondez-moi , deux lignes « deux mots , un seul ! . . . Je tremble de n'être pas écouté.r ^/F^ K^ Kiv

Cl<2) LETTRE XXXII. De Madame de Senanges , au Chevalier,  
\\J Vï y Monsieur , c'est un parti pris : je ne veux plus entendre parler de  
Tamour , ( même du vôtre ) je ne le voudrai jamais. Je serois bien fâchée de  
m'apprivoiser avec lui ; je le crains, tous les jours davantage ; & cette  
crainte , je cherche à raugmcnter; Aidez- moi dans mon projet : cet effort est  
digne de vous , & je vous promets , en récompense , tous les sentimens de  
Tamitié. Un moment ; ne criez pas à Tinjustice. Je ne suis que raisonnable ,  
& je vais vous en donner la preuve. Vous aimez mes lettres , vous le dites au  
moins : elles vous sont nécessaires ; vous y puiserez le coulage que j'exige  
de vous... Oh ! tant mieux ; je continuerai de vous écrire; mais s songez\*7 ,  
c'est à condition que

vous serez bien courageux. Plus de lettres , pour peu que votre foiblesse recommence ; voilà qui est dit. Il ne faut pas vous enlever tout en l'in jour; Se puis , il ny a point de mal à causer avec son ami. Je vous prêcherai souvent , je vous ennuirai quelquefois ^ je n'y vois d'inconvénient que pour vous. Encore un coup , je vous accorde cet article. N'est-ce pas que je suis bien bonne ? Trop peut-être; comment se corriger ? Y travailler est pénible, le succès» incertain; delà le découragement , état fâcheux , le plus fâcheux de tous. Je vous tiens parole; voilà déjà un petit trait de morale ; il n'est gueres amené , celui-là. Combien de choses inexplicables ! on n'est pas femme pour rien. Q

**The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate**

(«H) X\*%VW\\\*\v\*\V\*^X^NV\*NV\*NV-NV\*\V\*\V\*\\r\  
LETTRE XXXIII. . Du Chevalier ^ à Madame de Stnanges. Vous ne  
recevez plus le Marquis l j'étois bien sûr , Madame , que vous ne le  
souf&iriez pas long-tems dans votre société ; ils ne sont pas dignes d'y être  
admis , ces êtres dont la fatuité s'exagère les succès , qui se van\* tent de  
tout , ne méritent rien , & finissent par se faire accroire , ce qu'ils ont tant  
d'envie de persuader aux au\* très» Je suis loin de penser que des conseils  
timides , & quelques réflexions de ma part , vous aient déterminée au parti  
que vous venez de prendre. Vous n'avez besoin que de vous-même pour  
vous décider , & Ton n'a pas plus d'influence sur vos actions que sur vos  
sentimens\* Quoi qu'il en soit y & vous me permettrez d'en convenir , je  
jouis

usO de la disgrâce du Marquis. Il me dê^ sespéroit , lui , son babil  
, ses déclarations Se ses bonnes fonunes ! • • • • Il avoir la rage de vous  
baiser la main : enfin il en va perdre l'habitude\* Quelle écoit donc cette  
femme qui est restée , avant- hier , si long-tems chez vous ? Elle avoit de  
l'humeur » elle déclamoit contre Tamour ; âc vous, Madame , vous  
Técoutîez ! J'ab-» horre les prudes , & celle-\* là de pré« férence. Elle  
disserte sans cesse , elle analyse tout ; moi je n'analyse rien ; je serois bien  
fâché d'analyser le seo\* timent. Cette femme est de marbre. Sts calculs sont  
froids , ils doivent être faux. La dernière fois que nous causâmes enfemble ,  
vous m'avez ordonné d'être moins triste , & je fais ce que je peux pour vous  
obéir ; mais puis-je me commander ! Âh ! Madame ! je ne me reconnois  
plus ; chaque instant de ma vie est troublé ; le bonheur

y de vous voir Test par la crainte qu'il ne s'évanouisse , & je redoute , en arrivant chez vous , rinstant cruel où il faudra vous quitter. Quel déchirement j'éprouve , quand nous nous séparons ! Avec quel trouble je vous revois ! . . . . Avec quelle émotion je pense à vous ! Ma passion m'égare , elle me rend injuste ; vous n'arrêtez les yeux sur personne » que le regard le plus rapide ne me laisse une inquiétude affreuse.' Vous valez mieux que tout , vous me tenez lieu de tout , vous m'avez fait tout oublier ! . . Hélas ! je m'en apperçois ; je m'étois promis » pour vous plaire , de ne vous entretenir que de choses indifférentes ... Je n'ai pu vous parler que de mon amour« "^4^^!

XXXIV. Du Marquis \* \* \* , au Chwalier. J E n'entends plus rien ^ ni aux hommes , ni aux femmes. Tu es singulier\* au moins , avec les bonnes qualités de ton cœur ^ & les bizarreries de ta conduite. Je me trouve dans un moment de crise. Poursuivi par une meute aboyante de créanciers , j'ai , pour appaiser le grand feu de ces Messieurs , besoin de trois cens louis ; tu me les envoies de la meilleure grâce du monde ; je te sais gré de Tà-propos , je vais te cherche^ , & ne te trouve point , tu m'éludes dans les lieux publics > & il semble que tu affectes d'échapper à ma reconnoissance. T^explique qui voudra. J'ai pourtant d'excellentes choses à te dire. Ma vie est un tissu d'événemens qui se font valoir les uns par les autres, & j'ai peine moi-même

à en suivre le fil , tant il se mêle de jour en jour. Premièrement , je suis chassé de chez Mad. de Senanges. Cette femme est indéfinissable. Elle te congédie , & me reçoit ; elle te rappelle Se m'expulse. Il y a là-dedans un jeu croisé , une coquetterie étourdissante , qui me piqueroit , sans le prodigieux usage que j'ai de ces galantes révolutions. S'acharner à une femme , c'est le moyen d'en perdre vingt. Ta Madame de Senanges étoit pourtant ce qu'il me faisoit pour le moment. Je cherchois une maîtresse à principes ; j'en avois besoin pour achever ma célébrité ; elle ne veut se prêter à rien , ma gloire ne la touche pas ; que veux-tu que j'y fasse ? J'en suis tout consolé ; & tu conviendras que j'ai de quoi l'être. On m'a mené chez Madame d'Ercy , où j'ai déjà fait des progrès incroyables. Voilà ce qui s'appelle une femme ! Affaires , intrigues amou

reuses l ruptures , perfidies , elle con-» cilié tout , fait tout aller.  
Elle culbuteroît un royaume en cas de besoin. Je Taime avec une tendresse  
peu commune ; & tout ce que je crains en la prenant , c'est qu'il ne soit  
difficile de la quitter. Elle a je ne sais quoi qui retient 9 8c je passe fort bien  
une heure avec elle • sans trop souhaiter d'être aiU leurs. Je ne conçois pas  
que tu l'aies abandonnée avec autant de courage de de sang-froid. C'est un  
coup de maître que je t'envie > & je me sens toute la chaleur de l'émulation.  
Elle a vraiment du crédit. Elle pro\* met à tout le monde , ne tient parole à  
personne » raisonne politique » Dieu sait ! Un de CCS matins , elle m'avoit  
donné rendez-vous chez elle de trèsbonne-heure. J'arrive , on me dit qu'il  
n'est pas jour : je parle k ses femmes ; on m'introduit 9 & »  
préliminairement^ ^ '- , V

en me fait passer dans la salle ^aa-^ dience. Je ne pus m'empêcher de rire en la traversant. Elle étoit pleine de gens de toute espèce. L'un tenoit un placet 5 l'autre un Mémoire ; on me montra le Curé de la Paroisse > & à côté du Prélat , un Histrion de province , qui sollicite un ordre de début dans les rôles de Crispin. A travers cette foule béante qui attendoit , avec une impatience respectueuse , le réveil de la Marquise , je pénètre jusqu'au sanctuaire où elle repose. Je ne connois point de chambre à coucher plus voluptueuse , d'alcôve plus, se-' duisante ; les glaces y sont placées avec toute Tintelligence d'une femme qui aime à savoir ce qu'elle fait. Tandis que j'admirois le temple , on en réveille la Déesse. Son premier mot est pour gronder. Elle soulevé ses longues paupières , ouvre les yeux , les referme , lès ouvre encore, m'apperçoit , veut me quereller , éclate de rire

rire & s<sup>^</sup>appaise. Sa coëffure de nuit étoit un peu dérangée & n'en étoit que mieux ; son teint me parut animé de ce vif incarnat que développent le calme Se la fraîcheur du sommeil ; les rubans de son corset ilottoient négligemment , & laissoient mes regards errer sur toutes les grâces d'un désordre médité. Je t'avouerai , que sans sts femmes . . . . Mais il fallut être décent en dépit de moi , & que sais-je ? peut-être en dépit d'elle. Après quelques entreprises peu suivies de ma part , & quelques minauderies de la sienne ; on fit entrer le singe & les deux Secrétaires. Chacun se mit à son poste. Le singe sauta suc le lit , y fit cent gambades , cent impertinences , Se pensa me dévisager » parce qu'il est jaloux. Les Secrétaires se placèrent aux deux côtés du lit : elle leur dictoit , tour-à-tour , à Tun , le vaudeville courant Se quelques vers libertins faits par un Abbé ; à l'autre i L Partie. L

(162) des instructions Se des notes pour le prochain voyage de la Cour ; moi , j'y ajoutois , de tems-en-tems , quelques apostilles\* Les Secrétaires rioient sous cappe , le singe grinçoit des dents , les femmes de la Marquise bâilloient , & tout contribuoit à la perfection du tableau. Enfin Madame d'Ercy se levé. Par des mouvemens étudiés ^ elle me laisse voir une foule de charmes qu'elle me supplie de ne pas regarder ; & voilà mon joli Ministre à sa toilette , en peignoir élégamment rattaché avec des noeuds couleur de rose. On fait entrer alors les pauvres aspirans de Tanti-chambre. Elle dit un mot , jette un coup d'oeil , carresse le Crispin , ne prend pas garde au Curé , reçoit étourdiment ce qu'on lui présente , m'ordonne de tirer tous les cordons de SCS sonnettes ^ demande ses chevaux , renvoie son monde , s'habille, me congédie , & part pour V . • . où , s'il faut

(i6i) Tcn croire , on ne finit rien sans elle. Cette description , Chevalier , ne te donne -t-elle pas des remords effroyables ? Madame d'Ercy est unique. Elle m'a déjà procuré des renseignements merveilleux , âc conseillé je ne sais combien de petites noirceurs p qui réellement sont d'un très - grand prix , par le mouvement qu'elles vont donner à la société ? • • • • Elle possède , au suprême degré , Térudition des cer\* clés » manie avec une dextérité rare le stilet du ridicule » ôc nous sommes de force pour bouleverser Paris , à nous deux » quand la fantaisie nous en prendra. Ce qui me déplaît en elle , c\*est son obstination ^ que rien ne peut vaincre\* Par exemple , elle veut abfolument que j'aie eu Madame de Senanges. J'ai beau l'assurer que cela n'est pas , que j'enserois sûrement instruit; elle prétend que cela est , que cela doit être > que Le contraire est fabuleux , Se qu'il Lij

\ feut en tout 5 observer les vraisemblances : elle me met dans une fureur ! Si j'avois été bien avec Mad. de Senan\* ges^ tu sens à merveille , que je ne scrois pas assez enfant pour le taire ; je n'aurois pas manqué surtout de t'en faire part ; ce sont de ces procédés qu'on se doit entre amis ; mais dTionf neur, j'ai échoué 5 & je Tavoue avec une sorte de confufion, A Dieu ne plaise 5 que je calomnie jamais ce sexe infortuné , qui n'a de vengeance que SCS pleurs , âc auquel sa foiblesse physique 6c morale ne laisse pour toute arme , que la probité des attaquants j ou la sensibilité des vainqueurs ! . Au reste , tous ces bruits n'auront qu'un tems , & Mad. de Senanges ne sera point perdue pour m'avoir sur son compte. Tout ce que j'y vois de fâcheux pour elle , c'eft qu'elle en aura l'étalage , sans en tirer le profit : aussi tu conviendras qu'elle s'est mal conduite. On lui suppose upe tête vive »

c'est le grelot qui attire ; on croît que la folie n'est pas loin , on court ^ on arrive , Se Ton est pris pour dupe. Adieu 5 Chevalier : quand te verrai-je ? Ne sois point inquiet de ton argent : tu es un ami bien essentiel , Se je n'ai garde de l'oublier. Ce souvenir xne sera utile dans plus d'une occasion. SCh&L BILLET Du Chevalier ^ au Marquis. Vous connoissez l'opinion que j'ai de Madame de Senanges. On doit du respect à une femme comme elle, <Sc je regarderois comme des offenses personnelles tous les propos légers que vous tiendriez sur son compte. Je vous supplie d'y faire attention , un peu plus sérieusement qu'à la dette dont vous me parlez I & que j'oublie., iij

(1661 ^v>^v-^v\•^^•^^•^^•^^•^^•^^\•N LETTRE

XXXVDe Madame dt Smanges ^ au Chevalier^ J £ ne vous écris ,  
Monsieur , que pour vous faire part du retour du Maréchal de \*\*\* ; allez le  
voir , il est prévenu. C'est un homme qui vous servira , sans mettre  
d'importance à ses services ; il a beaucoup de franchise , une grandeur vraie  
, & une ame un peu paladine , dans un siècle où il y a si peu de Chevalerie !  
Puisque vous demandez 5 ne négligez donc pas les démarches pour obtenir  
: il est indispensable que je me mette à la tête de tout cela , & que j'agisse , à  
votre défaut ; le voulez-vous bien ? Oh ! oui , vous consentirez que je  
partage avec Mad. d'Ercy le bonheur de vous être utile. J'ai des amis solides  
; ils sont peu courtisans , mais fort estimés à la Cour } ils promettent  
rarement , mais

tiennent toujours ce qu'ils promettent. Que je serois heureuse s'ils pouvoient réussir ! Il est juste que l'amitié ait sts jouissances comme Tamour. Vous avez raison , je n'ai consulté que moi , en congédiant le Marquis ; vos réflexions n'ont pu que précipiter l'efifet des miennes. Le ciel me préserve de me conduire jamais par un mouvement étranger ! A votre âge » on peut donner un bon conseil ; mais, pour une femme , il n'est presque jamais bon de le suivre. Vous m'aviez conseillée pour vous peut-être ; je n\*ai dû agir que pour moi. . . Eh ! pouvoisje recevoir long - tems le Marquis » après ce que j'en sais & ce que j'en ai vu ? Ah ! Monsieur , profitez de son exemple , gardez-vous bien de lui ressembler. Séduire , feindre , tromper , mentir sans cesse , <Sc mentir » à qui ? au cœur qui nous est ouvert , jouir des larmes qu'on fait répandre , s'honorer de s^ perfidies | les compter Liv

pour des triomphes , associer de2 être\* dignes d'un meilleur sort  
aux créatures les plus méprisables ; quels affreux plaisirs ! Et voilà les  
hommes à qui la plupart des femmes confient leur bonheur , leur réputation  
! Quels hommes ! quelles femmes ! quel monde ! Il faut le fuir , ou du  
moins le juger. Eh ! mon Dieu ! quelle belle colère me transporte ! Mais  
enfin , je n'en suis pas moins sensible à tout ce que vous m'écrivez ; vous ne  
pensez point comme les monstres dont je parlois tout-à-l'heure , j'en suis  
sûre , & voilà pourquoi je n'ai pas craint de vous mettre de moitié dans mon  
indignation contr'eux. Vous n'avez qu'un défaut ; c'est de croire que l'amitié  
ne vaut pas l'amour ; tâchez donc de vous en corriger. A^

<l(fp) LETTRE Î^XXVI. De Madame de Senar^es , au  
Chevalière ïli N rentrant , Monsieur , j'ai trouvé votre nom sur ma liste , &  
j'ai été sincèrement fâchée de ne m'être pas trouvée chez moi pour vous  
recevoir, A quelle heure êtes- vous donc venu ? J'ai sorti le plus tard que j'ai  
pu , & je ne sais pourquoi je suis mécontente de ma soirée ; je l'ai passée à  
m'ennuyer , à faire les plus tristes visites 9 hélas ! à voir des gens tout aussi  
fiers d'avoir des échasses , qu'un mérite à eux ; ôc puis des âmes foibles à  
qui cet extérieur en impose ; & puis , de petites âmes , pour lesquelles c'est  
tout , & la vertu rien ; la morgue fait pitié, la bassesse indigne. J'ai été  
souper dans une maison de deiil ; je croyois trouver des gens tristes.. Je  
n'en cherchois point d'au

(I70) très. Ah ! quels coeurs il y a dans le monde ! Une femme qui vient de perdre sa mère , une mre regrettable , & qui me disoit à l'oreille ; je n'ai jamais tant souhaité d'aller au bal y que depuis que cela m'est impossible. Ah! Madame ^ lui ai-je répondu » dites -le bien bas. Cette femme cependant est liée avec des prudes , jouit d'une bonne réputation , annonce l'exactitude à ses de« voirs. Qu'on juge encore sur les apparences ! J'aimerois mieux qu'elle eût une tête bien folle : je pardonne plutôt des fautes continues de légèreté » qu'un instant de mauvais naturel. Ne parlez point de cela , je ne le dirai qu'à vous ; je serois bien fâchée de donner d'elle une idée désavantageuse: il est possible aussi qu'elle ne soit qu'inconsidérée dans SCS propos. J'aime à croire tout ce qui justifie , & je me sens plus que jamais portée à l'indulgence. X

(170 LETTRE XXXVIL De la Marquise d'Erey , au Marquis de  
\*\*^. v^pNVBNEz donc que vous êtes un homme bien odieux. Je vais  
souper à la délicieuse maison de campagne de Madame \* \* \* , dans  
Tespérance de vous y rencontrer ; & Ton n'eÉtend pas parler de vous ! C'est  
le séjour le plus riant , mais la société la plus ûiorne ! J'aurai des vapeurs  
pour quinze jours , & vous en serez cause. Au reste , voici Thiftoire de mon  
voyage. Vous savez , ou vous ne savez pas 9 que , pour arriver là , il faut  
passer un bac ; imaginez-vous , que mes chevaux ^ par un caprice qui n'a  
pas laissé que de m'étourdir , vouloient absolument me mener , tout droit »  
dans la rivière : ils étoient vraiment mal-intentionnés ce jour-là , & , comme  
je. ne nage pas bien , j'ai mievix

(172) aimé descendre de voiture , pour ne les pas gêner. Un Charretier bien ivre, scandalisé de leur fantaisie , s'est mis à les fouetter , de toute sa force , par bon procédé pour moi ; un de mes gens a attrapé un coup de fouet : il a battu le Charretier qui a juré de son mieux ^ & ce mieux-là , je ne le connoissois pas encore. Nous voilà donc dandÉebac , avec beaucoup- d'humeur les uns contre les autres. Mes compagnons de voyage étoient des paysans qui noient de bon cœur , Se puis , un gros bon-homme , coëflFé d'une perruque rousse , vêtu d'une redingote grise , & monté sur un cheval étique : le malheureux ( c'est l'homme dont je parle) est sourd . au point qu'un de ses amis qui causoit avec lui , ne pou voit s\*en faire entendre , quoiqu'on l'entendît de l'autre côté de la rivière. J'oublioïs un Monsieur en habit verd , en parasol verd , dans un cabriolet verd-pomme I qui regardoit couler l'eau , d'un

aîr tout à-fait attentif. Cet homme est un sage , ou un amant malheureux , ou un sot , pour le plus sûr. Il n'a pas levé les yeux une seule fois. Le plus beau ciel , de jolies femmes , tout cela lui est égal; il n'en voit rien. J'arrive enfin ; je trouve six femmes faisant un cavagnol Ces six femmes sont des siècles : la plus jeune a quarante ans, & elle se seroit fort bien passé de mon arrivée. Les autres la traitoient comme un enfant , & il est doux d'être grondée à pareil prix. Etes-vous assez content de moi ? J'entre dans des détails , je m'occupe de vous , voilà qui est tendre à faire peur ! J'ayrois presque envie devons fuir , pour m'épargner la peine de vous aimer. D'honneur» vous devenez inquiétant pour mon repos : vous avez des désirs qui ne tiennent point à votre cœur , un cœur qui ne tient à rien ; ce décousu^ là me séduit , me donne à rêver , & finira par me perdre. Et Madame de

( 1741 Senanges , qu'en faites- vous ? Sérieusement 5 votre aventure avec cette femme vous fait un tort cruel. Vous avez eu le très-petit malheur d'échouer ; mais, au moins , falloit-il avoir la présence d'esprit de soutenir le contraire ? Vous n'en avez rien fait ; voilà qui est criant ! Connoissez-vous une femme d'un certain genre , qui voulût se laisser donner un homme > à qui Madame de Senanges a fait éprouver un dégoût aussi marqué ? Savez-vous bien que je la hais infiniment ? Elle a osé être ma rivale ; je ne serai pas fâchée de la > tourmenter un peu , le tout pourtant sans trop d'humeur. Je veux bien que ma haine puisse lui nuire ; mais je ne prétends pas qu'elle m'attriste. Bon soir. nn

(Î7T) H LETTRE XXXVIII. Du Marquis , à Madame (TErcy. J 'A I été désolé , Madame la Marquise , de ne pouvoir vous accompagner au château de \*\*\*. J'aime les vieilles femmes , sur-^tout quand elles jouent. Leurs yeux éteints pour Tamour , se rallument pour la cupidité. Comme elles n'ont plus que ce plaisirlà , elles s'y accrochent avec une sorte de fureur très-aimable. Ne pouvant plus être tendres , elles deviennent méchantes ; & , quand je le peux , ma grande volupté est de leis agacer , de les aigrir les unes contre les autres , & de leur procurer , au moins , les sensations dont leur âge est sust:eptible» J'ai frémi du danger que vous avez couru dans votre voyage , mais bien ri, de la description que vous en faites. Ce Monsieur^ qui regardoit la rivière »

(l^6) est sans doute un amant au désespoir ; il cherchoit à se familiariser avec sa dernière ressource. J'ai relu vingt fois , Madame , l'article important de votre lettre , & j'avoue ingénument, que je suis embarrassé pour y répondre. J'en conviens , il étoit nécessaire , pour ma réputation , qu'on pût citer Madame de Senanges au nombre des femmes qui ont eu des bontés pour moi.- Le pu«> blic m'attendoit là : je sais qu'il ne pardonne rien ; mais il me jugeroit avec plus d'indulgence ^ s'il savoît que je n'ai jamais eu d'autre idée , en allant chez elle , Se qu'elle ne m'a pas même donné le tems d'ébranler ses principes. C'est une femme extraordinaire que Madame de Senanges ! On ne sait par où la prendre , à moins que ce ne soit par un sentiment vrai , & c'est à vous seule qu'il étoit réservé de m'en inspirer un de cette nature. fh ! quoi , Madame ^ mon revers auprès

(177) auprès d'elle , pourroit faice quelque'impression sur vous ! Je ne demanderois pas mieux que d'avoir Madame de Senanges, pour vous en offrir le sacrifice. Mais comment reparoître chez elle ? Oublions-la , ne songeons qu'au sentiment qui nous emporte l'un vers Fautre ; que tout s'anéantisse à nos yeux; & ne soyons que deux dans l'univers ! Cédez à l'amour , Madame , ne fût-ce que par coquetterie : car je crois qu'il vous sieroit à merveille. Je tombe à vos pieds, j'y plaide sa cause. C'est la vôtre , c'est la mienne : j'expire , sî vous ne m'écoutez pas. Je suis avec respect >  
&c. I. Partie^ M

**The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate**

f<sup>17</sup>») LETTRE XXXIX. De Madame de Senanges, à Madame  
\*\*\*, son amk. v<sup>H</sup>SRB amie, vous la déposîtairo fidèle de mes sentimens,  
& la consolation de mes peines; vous, dans le sein de laquelle j'ai tant de  
fols caché les larmes que m'arrache encore quel\* quefois une union  
respedable, mais dérestée ; vous enfin qui lisçz dans mon cœur (peut-être  
mieux que moi) concevez - vous rembarras , la contrainte même que j'eus  
hier avec vous? Nous causâmes trois heures ensemble ; tout ce que la  
confiance a d'affectueux , étdit dans vos discours : j'avois de la tristesse,  
vous m'en demandiez la cause : je voulois parler^ & je ne sais quoi 'm'en  
empêchoit : j'ai pu craindre de vous ouvrir mon ame ! Seroic-ellc moins  
pure ? Ah !

**The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate**

n'allez pas le penfer. Qu'est-ce donc qui pesé sur^mon coeur?\*Il redoute ua épanchement qui le soulageroit, Sç des conseils dont il a befoin. • . Non^ je ne redoute rien ; je vole au devant de^ secours 6c des lumières de l-ami\* tié. Mon amie , votre morale est dou« ce , mais vos principes sortît sévères % d vous n'étiez qu'indulgente, je vous aimerois autant, & ne vous consulte\* rois pas. Je ne sais pourquoi je vous craignois hier : j'aurai plus d assurance , en ^fom écrivant ; & vous-memo vous pourrez me répondre avec plus de liberté. Deux arnica qui st parlent» ont bien de la peitie à se juger. . Vous étiez chesc moi^ quand le Ûuc dc\*^^ me présenta le Chevalier de Versenai. Vous lui trouvâtes -de Pagre-» ment) de Tesprit, le meilleur ton , ' sur-tout un air de sensibilité préférable» à tout le ttitû. Après cette preQiière visite; if^ôt^^inua de me' rendre des> soins /& jf&is lieu de croire , en le Mi)

**The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate**

(iSo) recevant plus souvent, que le premier coup d'oeil ne nous avok pas trompées; Je me livrois avec plaifîr^ & sans la, moindre défiance, à Tintêrêc tout simple que j'éprouvois en sa faveur. Ses attentions C & il cû impossible d^en avoir, de plus délicates ) me fiattoient sans m^inquiéter : j'aimois à le voir ; mais je m'appercevois peu de spn absence : enfin il m'avoit amenée à une amitié vraie, quand j'appris lu genre^ de ses-sentimens pour moi« Moins je pus douter de leur sincérité , plus i)s m'affîger^ti la -douleur de perdre un ami m'aveugla sur le danr ger tl'écouter un amant. Ses lettres étoient si tendres , si respe(itueuses , que je me crus pbbgée de lui répondre ; j'y trouvois même une sorte de plaisir > & j'étois Joîn de me croire coupable, en. plaigâant^ un homme honnête que je^rendois âialheoureux\* Cette illusion fut comte; vos avis» çeyx du Baron i des i^etours sur mûL?

(i8i) même , tout vînt m'effrayer à U fois; & je pris , quoiqu'à regret , le parti de ne plus voir le Chevalier. Ma porto lui a été fermée pendant assez longtems ; il n'a point cessé , durant cet intervalle, de m'écrire des lettres qui n'étoient que trop faites pour m\*attendrir. Il a choisi, pour rompre avec Mad, d'Ercy, le moment où je le traitois le plus malj Se ce procédé, je l'avoue, a fait sur moi une impression , dont il m'a été impossible de me défendre : enfin, me reprochant de le désespérer, persécutée d'ailleurs par SCS instances » je me suis examinée. Mes réflexions ne m\*ont point allarmée , & je\* me suis crue assez forte pour le revoir Je vous ai dit que je ne Taimois pas , je l'ai écrit au Baron ; je me le suis persuadé. Vous aurois- je trompé tous deux ? Me serois-je trompée moi-même ? Hélas ! depuis que le Chevalier revient ici, je ne retrouve pas tout-à-fait le repos sur lequel j'avois M iij

**The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate**

compté. Je suis inquiète, incertaine,, rêveuse ; ma conduite m'éconoe plus qu'elle ne me tranquillise. Je blâme son amour , & je souffre qu'il m'en' parle ; il m'écrit , je lui réponds , je. projette de le fuir, & 11 m'en coûte de passer un jour sans le voir. Mon amie, mon unique araie, l\*aimerois-je? Voilà ce qu'il m'importe de démêler ; voilà ce qu'il faut me dire , Si ca que J9 tremble d'apprendre.

**The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate**

(«83) LETTRE XL. De Madame \* \*\*, i Madame de Senangess  
ion amie. Vous voulez que je vous éclaire, sur la situation actuelle de votre  
ame; écoutez, 6c ne vous fâchez pas. Avec tous les symptômes que vous me  
don^nez , réctaircissement ne me parott point difficile. Ma charmante amie  
» c\*est de Tamour que vous avez; con8o1k-vous . « , • un malheur n'est pas  
un crime f Je vous assure que » si mon mari ne me rendoit pas la plus heu\*  
reuse des femm^ ^ si je ne trouvois pas , dans le lien sacré qui m'attache  
àlui ^ toute la douceur ; toute la viva« cité d'une union indépendante, je  
sa>tirois peut-être, comme une autre, le besoin d'aimer.- La sévérité de mes  
principes vient de mon bonheur mêmq, Âc je dais à quelques réflexions M  
iv

**The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate**

sur les foiblefles du cœur , Tindulgence de ma .morale. Oui, vous aimez, je vous le répète; mais je ne vous l'apprends pas. Vous avez trompé le Baron , le Chevalier , moi, & vous ne vous êtes pas trompée vous - même. Je m'explique. Votre imagination vous étourdissoit sur les avertlssemens de votre cœur » sur cet instinct secret & confus qui va toujours son train, à Tinsu même de la raison, accoutumée. à prendre ses combats pour . des victoires , & pour des triomphes durables ». ses résolu^ tions du moQient. Vous voilà sensible^ il est qvestion maintenant d'être prudente. Vous conseiller d'étoufiFer votre amour, ce seroit y donner un degré de plus; & ce n'est pas mon intention. Aimez i puisque tel est votre , destin ; aimez , ma chère amie^ mais, si vous le pouvez, renfermez votre sentiment : jouissez\*en pour vous ^ & iie l'érigiez pas

en trophée pour celui qui Ta fait naître. Tout ce qu'à la rigueur, on auroit droit de demander à notre sexe, c'est de ne pas succomber; moi j'exige davantage. Si tous les amans étoient vraiment ce qu'ils paroissent, je vous dirois : laissez- vous deviner, & peut-être vous serez heureuse. Mais ces méchants hommes, si ardens quand ils veulent nous plaire, deviennent si froids» dit-on » quand ils sont sûrs d'y avoir réussi, qu'il faut les aimer, s'il est possible , sans qu'ils ^n sachent rien. Je parle pour eux, puisque c'est un moyen de les rendre toujours aimables; j'imagine pourtant que , si ce secret venoit à prendre , ils seroient bien embarrassés\* N'allez pas croire , d'après un avis dicté par l'amitié, que j'aie mauvaise opinion du Chevalier : au contraire , il me paroît très-aimable. Son caractère est noble, ouvert; je le crois susceptible d'un attachement. Chez lui ^

/ {196} les écarts de la jeunesse ont été courts, & son retour m'a  
Pair d'être bien vrai: mais, mon amie^ je vais au plus sûr. Une femme  
honnête n'avoue point qu'elle aime , sans perdre quelque chose à ses yeux ,  
peut-être même aux yeux de l'homme , dont les pleurs ont arraché Paveu.  
Elle satisfait son cœur & compromet sa dignité : c'est un mauvais compte.  
Etre estimée, s'estimer soi-même, voilà le premier bonheur. C'est celui que  
vous connoissez^ que vous connoître» toujours. Ne vous désespérez pas ; le  
sentiment est Tappanage de notre sexe. Se n'en est point la honte; mais que  
vous le surmontiez, ou qu'il vous entraîne, vous me trouverez toujours  
prête, à vous applaudir de vos efforts , ou à vous plaindre de vos foiblesses.

**The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate**

CiS?) LETTRE X L L De Madame de Senanges » au Chevalier^  
%l ' A p p B au V B , Monsieur , votre in\* dmité avec Mad, d'Ercy , & le  
besoia que vous avez dp lui dire des secrets au spectacle ; cela est tout  
simple » xntis il l^est peut-être moins de m'a voir assuré que vous n'alliez  
plus chez elle» quand j'ai des preuves du contraire ; quand vous me  
paraissez plus que jamais attachés Tun à Tautre, Se que rien ne vous  
obligeoit à me le taire. Je n'ai point prétendu vous arracher\* au bonheur de  
la voir ; je vous y engageois au contraire i j'étois bien aveugle ! quoi ! je  
vous donnois des conseils ! je me crojrois du pouvoir sur vous ] c'est k  
premier de mes torts; il est irréparable. Combien vous ave2 été embarrassé  
de mon apparition ! vous ne m'attendiez gueres ! vous n0:

(i88) me souhaitiez pas. Madame d'Erqr avoit l'air triomphant , sa gaîté Tembelloit à vos yeux; ma vue sembloit l'augmenter; je lui prêtois de nouveaux charmes ; Se vous av<sup>^</sup> pu ne pas res« ter avec elle ! Vous vous en êtes allé sans venir dans ma loge ; vous osiez à peine me regarder : ah ! je le crois. On doit rougir devant Tobjet qu'on trompe ; le moment qui l'éclairé est la fin de son estime , & Ton regrette même le bien qu'on avoit usurpé. Il xne Êiut donc renoncer à Popinion que favois de vous ,,11 le faut : je ne croirai plus à personne. Avec tant d'apparences de candeur , on peut donc n'tee pas un ami vrai ! • . . • Vivez heureux avec Madame d'Ercy , & cessez de feindre ce que vous ne sentîtes jamais... Mais, dites-moi) quels motifs cruels vous portoient à me tromper ? Quel prix de ma confiance ! Que vous avois\* je &it , pour chercher à m'inspirer un sentiment qui n étoic point dans voue

**The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate**

0^5) coeur, & qui , peut-être J'eusse ézé h plus malheureuse des femmes; voilà le sort que vous me prépariez ! Combien je m'applaudis, d'avoir eu aujourd'hui l'idée d'aller au spectacle! Je suis désabusée , il eil toujours tems de l'être; pourquoi ne serois-je pas contente f Je n'ai perdu qu'une erreur.

**The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate**

<150) •\\ -NS^NN^xx •w%v\*x\\ •S\*\\v\*\\\*>\\ . >;s LETTRE XL IL  
DuCha^alitr â Madame it Senangts. C. £SSEZ de feindre ce que vous ne  
fendus jamais ; est-ce bien vous i Madame , est-ce vous qui les avez écrits  
ces mots affreux ? Sous quels traits vous me peignez ! Voilà donc tous les  
progrès que j'avois faits dans votre estime ! Moi ! j'ai conservé  
quelqu'intimitéavcc Madame d'Ercy ! vous en avez des preuves iOserois-je  
vous les demander f Vous avez dé§ preuves que je la trompe pour vous , que  
je vous trompe pour elle; c'est-à-dire, que je suis feux & vil avec vous deux.  
Ociel 1 8c vous le pensez , & vous n'hésitez point à me le dire ! J'ai tout  
perdu. Une conversation au spectacle, une entrevue importune , voilà fur  
quoi vous appuyez des soupçons qui m'arrachent le bonheur de ma vie.

**The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate**

(iS>0 Voulez-vous bien que je vous raconte l'histoire d'hier, comme elle s'est passée f Daignerez - vous m'entendrcî Hélas ! daignerez-vous me croire ? La toile étoit levée : je passoîs dans le corridor , pour aller prendre ma place : je m'entends appeller , j'aocoursi & j'appçrçois Madame d'Ercy^ dont je n'avois pas même reconnu la voix. J'eus beau lui dire que je vouJois voir la première scène , elle me fit entrer dans sa loge, afiecta de ma parler , de me dire cent riens qui me tuoient , & qu'elle recommençoit toujours\* Sans doute elle pressentoit vof txù arrivée ; vous avez paru , mon em^\* l)arrasa redoublé, aussi-bien que sa joie cruelle. Vingt fois je me \$uis levé pour sortir ; vîqgt fois 6lle m'a retenu par des infdnces ironiques , un persiflage inhumain , & mille questioof désespérantes , auxquelles il m'étoit impossible de ir^ondte. Que je dé\* testois ses tit ktimodérés ! qu^ je la

**The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate**

(192) àétestois elte-même , & que je m'en voulois , sur-tout , d'être tombé dans une pareille embûche ! Je craignois de rencontrer vos regards , je redoutois la jalouse pénétration des siens ; j'étois au supplice , elle en jouissoit ; & vous , Madame , vous ne vous en doutiez pas. Enfin , j'ai trouvé Tinstant d'échapper à ma furie ; mais je n ai pas eu la force de rester au speftacle. Comment aurois- je osé monter à votre loge ! Je n étois que malheureux , •& je me croyois coupable^ Quand on aime comme moi , on fc reproche jusqu'aux hazards qui peuvent déplaire à celle qu'on aime : on s'accuse de tout , on fe punit iftême des apparences; mais^ hélas ! le motif de mes actions vous échappe ; vous les voyez d'un ceil sévère , vous les jugez de même. Ah ! fi votre cœur avoit quel\* que part à votre lettre , combien me deviendrait précieux tout ce qu'elle renferme ! Combien je chériorois votre courroQXi

courroux , vos allarmes ! Je bénirois jusqu'à mes tourmens, je  
retrou verois tout dans leur cause, & serois consolé par ce sentiment  
intérieur qui mêle un charme secret aux pleurs qu'il fait couler. Que ce  
songe est doux ! mais que le réveil est horrible ! Eh ! quoi ! Madame, vous  
me défendez jusqu'à votre présence ! vous ne voulez pas même être témoin  
de mon infortune. Au moins , rendez-moi votre estime ; je meurs si je ne  
l'obtiens. J'attends votre réponse ; je la crains ; je la désire : tout se combat  
en moi. Vous pouvez m'accabler ; mais je vous défie d'enlever jamais rien à  
mon amour ; il me restera , en dépit de vous , & il sera mon tourment > s'il  
n'est pas ma consolation. r. Partiu N

**The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate**

('9^) LETTRE XL IIL De Madame de Senanga^ au Chevalier. kl  
E ne croirai plus rien , je ne serai plus injuste. Pardon ! je vous ai  
soupçonné , je suis bien coupable ; mais vous avez souffert, Se je suis trop  
punie. Qu'allez-vbus penser de ma lettre? Que je m'cnveiix del'avoir écrite!  
Je commence à détester même l'amitié. . . Elle est inquiété , défiante j elle a  
des défauts que je ne lut connoissois pas. Pour être hewéux , il faudroic féi  
tout sentiment.

**The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate**

(ipr) LETTRE XLIV. % De Madame (PErcy , au CheualUr de  
Verstnai. JN E suis -je pas bien haïssable f Je vous ai joué un tour sanglant ,  
n'esc-il pas vrai f J'en ai ri de bon cœur. Vous appeller , vous retenir dans  
ma loge ^ vous accabler de mon babil indiscret » tandis que ia jalousie  
concentrée de Madame de Senanges figuroît vis-à« vis de nous ! VoUà de  
ces choses inouïes , qu'on ne pardonne pas , con\* tre lesquelles on devroit  
sévir , comma attentatoires à ia liberté des citO}rens. Quoi ! vous n'êtes pas  
plus avancé que cela dans Tusage du monde & des fem\* mes l Ce pauvre  
Chevalier , il éfiotc d'un embarras , d'une gaucherie ! Vou\$ n'osiez ni  
regarder , m parler « ni ré-\* pondre ; souriois^ , vous frémissiez\* Madame  
de Senaiiges i ( {ui ne sourioit Nij

(İ96) point , vous avoit pétrifié d'un coupd'œil. Je vous sais gré de cette candeur tout-à-feit enfantihe ; mais convenez donc que vous étiez parfaitement ridicule. Quoi ! vous ne savez pas encore vous tirer de ces incidens - là ! Deux femmes qui se croisent vous déconcertent , vous anéantissent ! Vous ne savez pas payer d'eflSronterie ; vous succombez à la situation , & vous donnez gain de cause à toutes deux ! Je vous croyois mieux stilé. Quand on a l'esprit de faire une infidélité , il fout avoir le courage de la soutenir. Dans tout ceci , j'ai trouvé le moyen de vous faire jouer le pietit rôle. Vous êtes le volage , je suis l'infortunée ; & c'est moi qui triomphe. Il ne faut pourtant pas vous désespérer ; je isuis boxme , moi 9 & je veux bien vous aviser de votre bonheur : car , sûrement, à la manière ^pnt vous saisissez les choses , yoùsêtes encore avons en appercevolr. Madame de Sei^nges , dit-on » vous

martyrise par. ses lenteurs, son extrême réserve & sa pudeur ,  
presqu'égle à la vôtre. Eh bien ! cette petite avanturc lui épargnera les  
transes d'un aveu , de à vous , la peine de le- solliciter ; elle vous aime à la  
rage ; c'est moi , Chevalier , qui vous rapprends ; vous pouvez vous  
conduire en conséquence , & vous rendre aussi coupable qu'il est en vous de  
l être ; je vous réponds de l'impunité. Vous ne voyez donc rien , depuis que  
vous aimez cette femmeJà? Vous n'avez donc point vu son dépit à travers sa  
feinte tranquillité , & malgré son affectation à ne pas tourner SCS regards  
vers ma loge , je ne sujs point la dupe de son petit dédain simulé. Quelle  
mine elle faisoit aux Açr leurs , comme s'ils eussent été complices de ce qui  
lui arrivoit ! Je crois même qu'elle a tiré son flacon [... Oh ! pour le coup , si  
vous tenez à un pareil indice , il vous plaît d'ignorer à quel point vous.êtes  
heureux. Eh bien , Nijj

(15)8) Chevalier , me boudez- vous encore ? C'est moi qui vous procure une lumière , que vous auriez peut-être repoussée , par délicatesse. C'est moi qui vous confie que vous êtes adoré ! C'est-à-dire , que 9 toutes les fois que vous aimerez une femme 9 pour savoir ce qu'elle en pense , vous aurez besoin d'être instruit par une autre. Donnezmoi la préférence , je vous prie ; vous me la devez , à tous égards. Vous pourrez juger, par ma lettre , que je ne suis pas courroucée contre vous. Quant à Madame de S<sup>i</sup>anges , c'est autre chose ; vous me permettrez de la haïr , & de le lui prouver » dans l'occasion. Il faudra peut-être aussi que je vous dise pourquoi ; mais je me tairai sur cet article , si vous le voulez bien ; c'est le seul que j'abandonne au talent rare que vous avez pour deviner.

**The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate**

-ji\V\*N\w\vww\vwwvww\v-^^^ ( IPP ) LETTRE XLV. Vu  
ChzvalUrt à Madame de Senanges. irl I E R 9 dans rивresse de ma joie »  
transporté du billet que je venois de recevoir , je vole chez vous; vous étiez  
à votre toilette ; vos cheveux échappés au ruban qui les retient > flottoient  
en boucles, & tomboient jusqu'à terre. Enhardi par un sourire que vous  
m'accordiez , pouif dissiper cnti^érement Timpression dîB mes peitiea , jç  
vous renou» velle en trfiinbl.aiît , )a prierp que je vous fis «fii^^ip } U 7 t  
^uislques mois\* Vous gardez \§ ftj[ff|c^\$ j'insiste; vous hésitez ; je deviens  
plus piressant , Se vous me dites avec Un son de voix enchanteur :je verrai ,  
Chei^alier ! . • . Ah ! Madame ! vous m'avez oublié. J'ai tant souffert !  
Songez , de grâce, à tout le chagrin que vous m'avez donné. Je sens bien  
vivement le prix de ce que Niv

**The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate**

Caoo) je demande ; & c'est peut-être un ticie pour l'obtenir. Hélas ! souvenez-vous de ces mors : je verrai , Chevalier ! moi , je ne les oublierai de ma vie , pas même apà'S le don. Seriez -vous assez cruelle pour me refuser ? Oh ! non ; je crois vous voir sourire encore , & vous acquitter enfin de ce que vos yeux m'ont presque promis.

(201) LETTRE XLVI. De Madame de Senanges ^ au Chevalier.

JN 0 N , je ne souris point à votre demande, je n'en ai nulle envie : je l'ai de refuser , d'être plus raisonnable que vous. Quoi ! parce que Monsieur a eu un chagrin d'un moment, vite il lui faut une consolation ; & de quel genre encore ? Voilà donc comme vous êtes , vous autres? Vouff profitez de vos peines pour augmenter vos droits. Quand je vous dis que les hommes demandent toujours ! D'abord ce n'est que la permission d'aimer , puis un sentiment , puis un aveu , & il ne seroit pas fait , que peut-être on recommenceroit à se plaindre. Ah ! celle qui a l'imprudence d'écouter , de disputer , de compter sur elle-même , s'expose à bien des dangers ? Je songerai pourtant à ce que .... Non je

**The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate**

(302) VOUS trompe , je n'ai rien promis ; ne comptez sur rien , je vous le défends. Adieu.

(ao3) S»LETTRE XLVII. Vu Chevalier , à Madame de Senanges,  
Q UE seroit-ce donc qu'un présent de Tamour , si les dons de ramitié jettent  
Tame dans Tivresse qui me transporte ! Je la possède enfin cette tresse , si  
ardemment désirée ; c'est une conquête que j'ai faite sur votre raison ; &  
jamais vainqueur n'a été plus fier de son trophée , que je le suis du mien.  
Que dis-je ? ce n'est point de l'orgueil , c'est un sentiment plus doux. Malgré  
toute ma fierté , je suis encore aussi loin de concevoir de Pespérance, que  
vous êtes loin de m'en donner.... N'importe ma délicatesse me fournit des  
moyens de bonheur , & mon cœur est content , si le vôtre les devine... Que  
faut- il à l'amant vrai? Tout 9 sans doute ; oui ^ tout ; mais

(204> que de riens consolent & charment pour lui les rigueurs de  
Pattente ! Que ces riens sont importans ! Qu'il est infortuné , Tigrat qui  
n'en connoît pas le prix ! Est-il une feveur légère f en est-il une seule qui ne  
soit tout aux yeux d'un amant .... digne de sentir Tamour ? Je les ai baisés  
mille fois , ces beaux cheveux , dont l'amitié m'a fait le sacrifice ! Je me les  
représente flottans encore sur mille charmes , inr terdits même aux regards  
les plus respectueux. ... Le cœur me bat ; un feu soudain court dans mes  
veines ; je languis; je brûle.., O délices de l'amour ! ravissemens au dessus  
de l'expression humaine ! . Croyez- moi , Madame , ce sentiment que vçus  
craignez , est le charme de la vie ; il diminue les peines, il double les  
plaisirs , il, rend la vertu plus aimable ; c'est le besoin des belles âmes ; c'est  
la source de l'héroïsme ; \* c'est l'attrait de toute la nature. Four

**The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate**

quoi voulez-vous donc contrarier son vœu le plus doux , â: le moins fait pour être combattu ! Est-ce bien moi qui ose me plaindre ! . . aujourd'hui ! dans ce moment... Souveraine absolue de toutes mes affections , quelque pénibles que soient vos loix , soyez sûre d'être obéie. J'ai , dans mon cœur , de quoi jouir , malgré vous , & en me défendant d'être heureux , vous ne pouvez m'empêcher de l'être. A ce soir. Comme les heures où je vous vois sont rapides ! comme elles se traînent dans votre absence.

**The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate**

(206) BILLET De Madame de Senanges , au Cher/ aller. yj N  
m'attend ; il faut que je parte , Se cependant j'écris ! Ce don de Tamitié vous  
rend heureux , dites- vous. Se pourtant ne vous suffit pas j vous voudriez le  
tenir d'un sentiment que je crains. Vous voudriez que ne voudriez vous point  
? Et moi , moi dont la sévérité se permet trop de .choses ( je dis la sévérité ,  
pour dire comme vous ) moi qui vous parois sî cruelle, je suis bien  
mécontente de moi , je le suis • • • je dois Tête. Mais vous , Monsieujr •  
fliai^ vous , comment se peut^l qu\*«ujourd'hui , vous ayez pu un seul  
msc^rît VDUs plaindre i Vous êtes injuste ? & dans quelle occasion vous  
Têtes ! La reconnoissance n'est pas votre vertu.

**The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate**

(207) K5AV\*N\ VSV-NS\*N-NV\*N\\*N\\*N\\*  
LETTRE XLVIII. Du Cheualier^ à Madame de Senanges. \*1L vous vient.  
Madame, une idée assez peu favorable au genre de mes sentimens pour  
vous ; vous m'en feîtes part , elle m'afflige ; je le témoigne , parce que je ne  
sais rien feindre > Se , au lieu de me plaindre d'un chagrin , vous m'accusez  
d'une boudçrie qui seroit un véritable tort. Oh ! vous aurez beau faire ; de  
ceux-là , je n'en aurai jamais. A vous entendre , je vous ai su mauvais gré  
d'une franchise de caractère que j'avois déjà devinée : car il n'y a pas une  
seule bonne qualité 9 dont je ne vous soupçonne , \* On doit supposer  
quelques lettres entre celle-ci 8c It pricé\* «lente. Ces sortes de lacunes se  
trouveront quelquefois dans ta correspondance de la Vicomtesse & du  
Chevalier. Les amans déraillent trop , pour que le public veuille bien être le  
con" Ideot de tour ce qu^ilt ont à t\*é€tire«

(208) & ce que je découvre est toujours au dessus de ce que j'imagine. Vous avez donc juré de vous contraindre , & de fermer votre cœur , pour que la vérité n'en sorte pas ? Quel serment ! Ah! Madame ! où sont donc les inconvéniens que vous voyez à me la dire ? Vous craignez sans doute , que cela n'ajoute à mon bonheur , & vous aimez mieux avoir une vertu de moins , que de me donner un plaisir de plus. Non, non, je n'en crois rien ; vous êtes trop sensible , pour tenir long-tems à cette résolution ! Si vous n'avez point d'attrait vers moi , vous ne ferez jamais de projet contre; vous gémirez , au fond de votre ame , d'un malheur que vous causerez , malgré vous , & vous me laisserez le charme de la confiance , pour me consoler des peines de l'amour. Voilà comme vous êtes ; convenez-en : voilà ce qui me transporte , ce qui m'enchaîne à vous. Quel seroit votre embarras y

**The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate**

(209) barras 9 s'il vous falloît mettre de l'adresse dans votre conduite y Se de l'artifice dans vos discours ! Alors que deviendroient vos grâces » qui sont toutes si naturelles ! Votre physiono\* mie même y perdroît ; elle n'est aussi séduisante s que parce que votre cœur s'y peint y avec toute sa pureté » ss candeur Se sa délicatesse. X. Forrff f

X2J0) LETTRE XL IX. Du Baron , au Chevalier. xvAssuREz-  
vous , Chevalier ; je ne m'ariserai plus de combattre votre amour. J\*aî  
rempli les devoirs de Tamitié ; votre passion résiste à tout ; puisse-t-elle être  
heureuse ! Je me contente , à cet égard , de quelques vœux secrets. Metf  
conseils rouleront sur un autre article. Toutes vos lettres sont pleines de  
belles maximes , qui annoncent bien plus la préoccupation de votre cœur  
que la justesse de vos idées. Vous «dédaignez les honneurs , les titres , la  
fortune^ votre sentiment vous entraîne & vous aveugle ; son activité est la  
cause de votre nonchalance sur le reste : vous ne voyez que l'ennui des  
démarches , & non l'avantage du succès. Un nuage que vous avez formé  
vous-même ^ s'élève en. . •. ^

**The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate**

txe vous & la société. Vous vous dé<sup>^</sup> guisez ce qu'elle exige , & vous affectez du mépris , jpour des devoirs , doht l'importance vous efiarouche. A votxô âge , on croit qu'on atout , quand on aime. Ah ! Chevalier., dette eflfafvcscence dure peu » Se quand elle cesse., sur quoi s'appuyer , jdans le vaide qu'elle laisse après eilefsi l'on ne js'cst pas entouré de soutiens qui là reirpracéoti Il &ut étendre ses relations'^ multi-\* plier SCS ressources , fournir à sa sen-^ sîbilité plus d'une sorte d'aliment, & st ménager , de loin ^ au dé&ut de l'ivresse, des jouissances pour la raison\* Uamoùr est l'enchantement de la jeunesse ; Page viril s'enflamme pour la célébrité ; servir ses semblables , assure le bonheur de toute la vie^ La bienfaisance est sans contredit le plus noble de nos penchans\* L'on reoon« nott bientôt, à la joie intérieure qu'elle donne , la pureté de son origine. U est des citoyens condamnés pai Oij

**The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate**

leur naissance , à parcourir tñé spheref peu étendue\* Pour être obscurs 9 ils n'eii sont pas' moins estimables , quand ils remplissent le J^ôle qui leur fut assigné; & l'œil qui voit tout , est ouvert sur leurs actions 9 comme sur celles du Monarque qu'ils servent âc qui les ignore. U en est. d'autres qui tiennent de phis près à là gr^de. chaîne de la sociétéd 9 qui lui doivent davantage , parce qu'elle a plus Êiit pour eux , Se leurs vertus destinées à Téclat , sont » en quelque sorte , un fonds qu'ils doi« vent feïre valoir , au profit de l'humanité. Mon aimi , vous êUs de-ce nombre. La probité désintéressée de vos ayeux ne vous a pas laissé une de ces fortunes immenses , qui rendent suspects les moyens par lesquels dJes dirent acquises , &: presqu'odieux ceux qui en héritent: ; mais vous tenez d'eux les vrais bieh\$,ùQé succession d'honneurs légitimes » un nom cher à la France » ôc quia ^rivé s^^ns tache jus\*

qu'à[vous , vous impose la noble obligation de le transmettre à l'avenir , dans la même intégrité. Je vous vois entouré de parens peu riches , dont vous êtes déjà l'espérance , Se dont » un jour , vous pourriez devenir l'appui. Croyez -moi , mon cher Chevalier 9 on ne refuse pas , sans une sorte de honte y le courage qui demande le prix de la vertu\* On m'écrit qu'il est question pour vous, d'une place à la Cour; mais que vous ne mettez aucune chaleur à la solliciter. Songez donc que cette place vous rapproche de la personne de votre maître , Se rougissez de ne pas briguer , avec empressement , tout ce qui peut vous donner des droits à sa confiance. Seriez-\*vous , par hasard , dans cette erreur commune , que l'ambition ne se concilie presque jamais avec l'honnêteté ? Si vous y êtes , revenez-en ; & f Si elle ne vous a point gagné > ne O iij

(214) Tadoptez jamais\* Un des malheurs do genre humain , c'est que des hommes dépravés profitent presque toujours du repos de ceux qui sont honnêtes , pour usurper ce qui est dû à ces derniers , Se ce qu'ils laissent échapper , par une modestie qui n'est plus une qualité dans l'homme , quand elle nuit à l'activité du citoyen. Au lieu de gémir sur l'abus de la faveur , de pleurer sur la plaie du gouvernement , que n'agissentils i une audace noble » des démarches permises ) dessoUicitationSy appuyées par des titres , leur épargneroient des larmes ; à TEtat , des malheurs; & au chef 5 une injustice, qu'il ne fait , que parce qu'on prend leur masque pour le tromper. Que m'im\* porte une probité infructueuse Se non-» chalante , qui se resserre au lieu de se répandre ? Elle devient coupable de tout le mal qu'elle pouvoit empêcher; elle eft nuit\*; au moins tant qu'elle sommeille ; c'est l'or au fond de la mine\*

Quand on est dans le Cas de parvenir aux places élevées , quand on y est porté par les circonstances , comment ose-ton les d^aigner ? Peut-on n'être pas enflammé de T^nthousiasme du bien public , à la vue de ces postes honorables 9 qui donnent tant d'exercice au sentiment de la bienfaisance f C'est de-là qu'on peut envoyer des secours au mérite qui se cache , qu'on peut tendre la main aux malheureux qu'opprime l'autorité subalterne : c'eft delà que la vérité part quelquefois , pour aller jusqu'aux pieds du trône , réveiller la conscience du Prince , & plaider la cause des sujets. Quand je réfléchis à tous ces avantages , je ne conçois pas comment ceux-mêmes , qui , par des moyens illicites & bas , franchissent » si Ton peut le dire , ces hauteurs de la société » n'y respirent point un air nouveau 9 Se ne secouent point ^ en y arrivant , toutes les passions viles qui les y ont conduits ; comment leur ame Oiv

**The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate**

téttédit par les petites intflgcies » ne s'étend point à Taspect des grands objets ; comment enfin » tout vicieux qu'ils furent , le pouvoir & les occasions de faire le bien 9 ne les rendit pas à la vertu. " Vous allez me dire que je moralise toujours , & m'objecter ma propre conduite pour réfuter mes raisonne-\* mens : il seroit trop long de vous en détailler tous les motifs : qu'il vous suffise de savoir qu'une indiâFérence prétendue philosophique n\*y est ja\* mais entrée pour rien. Si j'eusse été à votre place , si les voies m'eussent été applanies comme à vous , je jouirois aujourd'hui , ou d'une disgrâce honorable , ou des services que j'aurois tâché de rendre à mes concitoyens. Tout vous rit , vous n'avez pas même besoin de faire naître les circonstances j je ne vous invite qu'à leur obéir. Allez en avant , mon cher Chevalier. Vous êtes jeune » vous avez une belle ame y

(2ÎT) jfc VOUÉ crois cligne d'être ambitieux\* Si Tambition d'un scélérat est un fléau pour la société , celle d'un honnête homme doit être un sujet de joie pour tous ceux qui lui ressemblent. J'aime > dites - Vous , Se il faut à l'amour un cœur tout entier. Eh bien ! agissez pour l'intérêt même de votre sentiment : laissez aux amans ordinal\* res des soins efféminés , une tendresse oiseuse , une galanterie banale & froide : ou je connois mal Mad. de Senanges , ow ce fade protocole ne la touchera point\* Ofirez-lui dans vous des qualités que le public estime ^ des honneurs qui en soient la récompense ; épurez votre amour y ^en l'associant à la gloire ; & qu'elle ne puisse le rejctter , sans s'ajccuser d'une injustice. M'avez-vous tenu parole ? A vez-vous cessé de voir le Marquis ? A l'égard de Madame d'Ercy , défiez-vous-en ; à force d'être frivoles ^ ces femmes-là deviennent cruelles. On peut les pren

dre sans conséquence ; mais il faut s'en séparer avec précaution :  
comme elles n'ont , pour masquer le vuide de leur ame , que les hommages  
qu'on leur rend , elles ne se consolent pas d'en perdre un seul ; & il faut plus  
de soins alors pour enchaîner leur amourpropre 5 qu'il n'en avoit fallu pour  
ob\* tenir des preuves de leur amour. Je me souviens qu'autrefois elle voyoit  
Setianges dans quelques maisons ; elle pourroit nuire à la femme charmante  
que vous aimez. Je ne cesse de dire ; mais vous pardonneriez mes, sermons ,  
en faveur du zèle qui les inspire & les anime

(aip) '■◆◆•• LETTRE L. Du Chtvalkr , au Baron. yj MON guide !  
6 mon ami ! cher Baron , vous ne m'écrivez pas une seule lettre , que je ne la regarde comme un bienfait. Votre morale m'élève & m'échauffe; elle joint la véhémence qui entraîne, à l'attrait qui persuade; mais à présent que je suis foible pour m'y rendre , & sur-tout que je me plais à l'être , tout ne sert qu'à enfoncer plus avant le trait qui s'attache à mon cœur ; les illusions de mon amour me sont plus que toutes les vérités ensemble ; & pour mieux m'enchaîner, il prend les caractères de la vertu. Oui > je suis plus vertueux , depuis, que j'adore Madame de Senanges. On ne l'aime point comme on aime les autres femmes ; & je n'ai plus de l'amour l'idée que vous vous en faites , que

(220) peut-être je m'en uàsois moi - même. O sentiment qui les réunis tous , émanation céleste » charme unique des êtres jettes sur ce triste globe; seul dédommagement des peines de la vie » je te venge , autant qu'il est en moi » des attentats de la raison 9 par les im^^ pressions tendres Se profondes que tu me fais éprouver I Ce sont elles que je vous oppose 9 mon cher Baron : si vous saviez ce qu'un seul regard de Madame de Senanges porte de plaisir à mon cœur , si vous pouviez concevoir l'ivresse où je suis , si vous vous rappelliez jusqu'à la volupté des peî\* nés qu'on souffre en aimant , vous envieriez mon bonheur , loin de chercher à le détruire ; & vous avoueriez enfin que l'homme a tout , quand il idolâtre , quand il divinise un objet qui lui Élit tout oublier. Que les soins ambitieux sont froids , pour se mêler à ceux de l'amour ! Plaire à Madame de Senanges , lui consacrer ma vie »

n'exister que pour elle , voilà ce que je veux, ce que je désire; tout le reste me paroît languissant & importun : le besoin de briller , de m'agrandir , je ne réprouve plus ; je n'ai plus que celui d'aimer & d'être aimé. Ah ! croyez-moi , la bienfaisance no m'en paroît pas moins le devoir le plus saint , le plus doux à remplir. Je suis digne de goûter les délices qu'elle promet & qu'elle donne ; mais pour être bornée , est-elle anéantie ? N'est. ce rien que de se rendre digne du cœur honnête qu'on a choisi , d'épurer ses affections pour le mériter ; d'être vertueux sans témoins pour Têtre davantage; de faire le bien dans le silence; de ne pas désirer les regards publics» & de ne jamais descendre aux bases\* 5es de l'amour-propre qui détroit le charme des plus belles actions , en attaquant leur principe. Tous les • retours sur soi sont autant de larcins à ce qu'on aime.

^222) . Cher Baron , ma façon de penser n'est pas si éloignée de la vôtre qu'elle paroît rêtre d'abord. Je me disois foible 5 il n'y a qu'un moment ; plus je m'examine , Se plus je m'applaudis de mon courage. Que de liens honteux j'ai brisés , depuis que mon cœur s'est rempli d'amour pour Madame de Senanges ! Elle y a réveillé ce tact intelligent Se prompt s qui avertit de ce qu'il faut fuir, de ce qu'il faut chercher ; qui représente toutes les bienséances, munit contre les séductions dangere^uses , & devient une espèce de conscience pour toutes les délicatesses de la sensibilité. Sans cette femme adorable , je languirois ehtott dans les chaînes de Madame d'Ercy ; j'aurois fini peut-être , par me vouer à l'intrigue , m'endurcir dans le luxe^ & acquérir un triste crédit aux dépens de la considération. Sans elle je verrois encore le Mar\* quis; je me serois familiarisé avec sa

**The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate**

morale , & , pour courir après l'éclat du moment, j'aurois perdu les mœurs, le trésor de toute la vie. A peine Tatje connue , j'ai pris en horreur tout ce qui ne lui ressembloit pas ; mes yeux se sont détournés de ce qui portoit Taffiche de Tindécence & de la fausseté, pour se reposer sur les idées de Thonnête & du vrai , les seules qu'on puisse avoir , quand on rapproche. J'habite un monde nouveau 4ju\*elle a créé pour moi ; & je me suis estimé davantage, à mesure que je l'ai ^lus aimée. Eb bkn ! Baron , direz«vous encore du mal de l'amour , quand il produit de si nobles eflFets ? Que sont, auprès de. ce que je sens , les vaines jouissances de l'ambition ? Vous aviez pourtant trouvé le moyen de me réconcilier avec etie; c'étoitdeme la faire envisager comme un secret de plaire à Madame de Senanges : oui , qu'elle ordonne , qu'elle ait seulement l'air de désirer ; il n'est rien que je

**The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate**

("4> n'entreprene ; il n'est point d'âévo-^ tion où je n'arrive , dans Tespoir de lui en o&ir rhommage » & de lui dire : vous m'avez fait ce que je suis ; si TEtat a un citoyen de plus , c'est à vous qu'il le doit : ma gloire est l'ouvrage de vos charmes, Se je n'en jouis» que parce qu'elle est un garant de plus pour mon amour. J'aime avec un excès dont je ne me croyois pas susceptible. Je n'imaginois pas que > dans le tumulte du monde > on pût se recueillir , s'isoler 9 être entièrement à un seul oI> jet. Tout ajoute à mes sentimens , tout y jusqu'à la comparaison de ceux qui m'ont effleuré jusqu'ici. A l'instant peut-être où vous m'écriviez des conseils , cher ami , je m'enivrois de l'espoir de plaire ; pouvois - je vous entendre f devois - je vous écouter ! oui 9 oui ; j'ai cru entrevoir un rayon de bonheur • . . Madame de Senanges !••• je ne puis me résoudre k vous jrien cacher }

**The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate**

cachez ; Votre ame esc un sahcttiaî<sup>e</sup> ou je déposerois avec  
confiance jus<sup>^</sup> qu'aux foiblesses de la Divinité que j'aime • • • £h bien !  
Madame de Sdianges, .. elle ne sera pas toujours insensible ; quelques  
conversations , sa tris\* cesse , quand elle me voit affligé » sa joie quand  
mon front est plus serein > les querelles charmantes qu'elle, me fait ; le  
dirai- je ! des mouvemens.d<sup>e</sup> jalousie qu'elle n'a; pu me cacher ,mt livrent  
aux plus douces espérances ? O Dieu ! je serois aimé ! je lirois dans ses  
beaux yeux ^ l'expresçion d'un sentiment que j'auroi<sup>e</sup> Inspiré l Mon cœur  
tressaille ; tous mes sens sont agités ^ & je ne<sup>e</sup>uis plus , je ne veux, plus  
être qu'à l'amour. La fin de votre<sup>e</sup> loctre m'a allarmé ; qu<sup>e</sup>aurois-je à  
craindre de Madame d'Ercy f Elle a connu , dites • vous , M. de Senanges ;  
voudroit-elle l'instruire f . . • O ciel ! quel soupçon ! avezvous pu le former  
? puis -je l'avoir L Partie. P

**The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate**

snoi-mëffle ? Non , je ne poîs [tendre sut moi de refbser toute  
vertu à uns iismiDC qui m'a rendu seosible : non, oioo anû , nous nous  
trompons tous deux ; je n'envisage aucuns malheurs; les flooindtes que je  
coûteroîs à Ma< dspic de Soiaoges , seroicoc le terme de mos jouis.  
Laissez-moi l'aimçr , Sç «toyfiz qti'ua amour comme le ipien , CUf^coo  
tomes les qualité dignes de iiw oonuEver un anû td que vous.

**The text on this page is estimated to be only 5.14% accurate**

(\*n) ^n\\*nv-\*s\i\*%s\*\s^^v\*nn^\v\*nv-\v\*ns\*>\* L E T T R E L I.  
De Madamç de Senanget , à Madame \*\*\*, son amie. . t • > • iyi Q N amie »  
quand je vous al Elle l'aveu de mon sentiment ; quand now en avons parlé »  
vous m^avez cru 4m coiuragc ; je m^en croj^is : vous étiez dans Terreur }  
je me tipmpois movBMme : lisez ààm inon ame ; cachet tont\* Maîtresse  
enceurede |iv>n secret » îe tremble y à chaque instftûc , qu'il nç m'échappe :  
sfi douleur me eue \$ U «ix Qudhtiireux; il i^est par moi /san\$ se plaindre ,  
satis Tavoir mént<i ; i^ m^esc uwtt y Se je TsiflSige { ma sicuafion esc  
affireusQ , je ne sens <^ ses peines : M Tignore , il ne saura jamais- <jiiie je  
donnerais ma vie pour qu'iJ fôt heureux: jamais... f.ui«-je en rdpcjr>clwf en  
aioral-je b locqe f en ai^je bi»n U wylMcél Ah ! ne me jnàMgesE point j Pi]

**The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate**

(228) faites-moi envisager ce que je n'ap;^ perçois plus qu'au travers d'un bandeau qui s'épaissit de jour en jour. Raison , devoir , prudence , tout ce qui me rassuroit f m'abandonne ; vos conseils même auront -ils assez de pouvoir ? Mon amie , il n 7 eut jamais d'exemple d'un amour comme lé mien ; ma résistance > mes combats l'ont accru » & ce penchant si doux \$ que je n'ai pu vaincre , que rien ne pourra détruire 9 que le ciel condamne peut-être , je dois le renfermer tou^ jours. Eh ! pourquoi ? seroit-ce donc un crime de dire à l'objet qui en est digne : je vous aime , je suis trop vraie pour vous le cacher ? Ma don\* .fiance est fondée sur la pureté de mcm. sentiment , & sur l'estime que, j'ai pour vous. . . ; • Le Chevalier est si honnête ! oh ! oui 9 j'en réponds ; je suis sûre de son icœur , il ne veut qu'être aimé 5 il ne scroit pas heureux ^ ^ j'avois un re\*

**The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate**

pf oche à me faire ; Se d'ailleurs 9 s'il osoit ; si jamais • ... .,11  
cesserait d'être dangereux pour moi\* La vertu m'est chère , mç Test autant  
que lui , ôc Tenriemi de ma gloire ne m'inspireroit que du mépris. Combien  
je Taime , & que j'aurois de plaisir à le lui dire ! son bonheur m'élèveroit ,  
au-dçffus de moi-même. Se pourroit-il qu'il me fît perdre quelque cho^e,  
dans son opinion f Concevez - vous te que je soufire , lorsque son silence ,  
sts soupirs , ses yeux me peignent sa tristesse , 5c qu'il me fout contraindre  
jusqu'à l'expression des miens ? Toujours prête à me trahir ; toujours  
craignant d'avoir trop dit , & plus malheureuse de n'en pas dire assez 5 mon  
coeur se déchire , je suis toute à l'amour , & je lui parle d'amitié ! Il s'en va  
désespéré , me laisse plus à plaindre que lui , ôc me croit insensible ! Ah !  
j'avois raison de re Piiij

**The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate**

l'duter le moinefic où je cesserois de l'être. Mon amie r vous èi4s  
ma sebt6 consolation ; plaigne2->' rfiûi } tittiéZ' moi , ne m'ahasàontiçt pas.

**The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate**

r (asO •\V•^^•^^•^V•^S•^S•^•^V•^^V•^V•^V^^^ LETTRE LIL  
Vt Madame ♦'^^ , à Maïame de Senangai son umie. Vov s avez voulu revoir  
le Chevalier ; f avois envie de vous eh détourner , j'aurois mieux £iic i  
Tintention étoic bonne , il fidloii la suivre : vous m'auriez approuvée sins  
doute ; mais les suites , peùt\*être ^ eussent été les mêmes. On a beau  
chasser un amant destiné à plaire ^ je nd sais comment il arrive qu'il revient  
toujours ; 6c , une fois revenu , il a des droits d'autant plus solides , qti'on  
avoit fait plus d'entreprises contre lai\* Tout cela tient à une sorte de fatalité ;  
chacun a la sietiné , qu'il est impossible de vaincre } mais si le sehtimenk  
est involontaire de forcé , la conduite dépend de nous. Ainsi ne vous  
désespères pas : ce maudiiti Chevalier r^est Piv

**The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate**

pas si avancé qu'il le croît; Autre chose est d'aimer, ou de succomber à l'amour : vous ne pouvez empêcher Tun ; mais vous pouvez très - fort vous dispenser de l'autre. Les êtres qui n'ont à se défendre de rien, plus heureux, sont moins estimables ; Se la lutte du cœur contre une impression chérie » annonce des qualités incompatibles avec le calme de l'indifférence. Mon amie, vous voilà au moment d'une action décisive ; puisiez dans la conviction même de votre faiblesse, le courage nécessaire pour en triompher. Prouvez - nous que dans une âme attachée à la dignité de l'honneur seul peut résister à tout > & que la fatalité même n'a point de prise sur la vertu. Croyez - moi, l'agitation de l'âme pure, à la fin, le cœur qu'elle a bouleversé ; je l'imagine au moins » Poëte connaît ses forces, pour en jouir avec confiance I H Était avoir trouvé

des occasions de les exercer y Se le port n'est doux , qu'après tous les risques de la tempête. Ainfi , je vous répète , non pas d'étouffer votre amour , mais de le renfermer. Vous me remercirez , à chaque effort que vous coûtera cette contrainte, & l'orgueil d'un pareil sacrifice 5 vaudra bien pour vous le plaisir d'avoir cédé. • Je viens. 3e' relire votre lettre , elle me décourage. Cest l'épanchement de Tame la ptis tendre & la moins disposée à combattre le sentiment qui la remplit. Mon amie, ma<:here amie , profitez du moment qui vous reste ; vous avez juré à un homme de n'être qu'à lui 5 mais c'est le ciel qui a reçu le serment , c'est l'amitié qui vous le rappelle , & votre gloire qui le réclame. Arrêtez-vous un instant , sur le bord de 4'abîme , Se voyez- en la profondeur : rejetez-vous en arrière , il en est tems encore» Mes bras sont

**The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate**

(234) ouverts pour vous recevoir , Se mon cœur est prêt à  
récueille vos larmes. Les pleurs sont bien moins amers , quand ce n'est pas  
le déshonneur qui les &it couler. Ronges à vous , Se comptez sur votre  
amie.

**The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate**

BILLET De Madame dt Senanges , à son amie. iVI E s pleurs coulent , & je mérite à pemc qu'ils s'épanchent dans votre sein. J'aime , & je n'ai plus la force de le cacher. . . . J\*aime . . • . ô mon amie î ce seul mot m épouvante , & mon eflroi ne me garantit de rien. Vous voulez que je renferme mon amour. Hélas ! il n'est plus tems« Il paroît dans mes regards , nies discours le respirent , moft silence le trahit ; encore une fois , il ti^est plus tems ..• tout ce que je puis vous promettre , c'est d'ennoblir ma foiblesse j vous m'estimerez , & je n'aurai pas tout perdu\* %^ y

**The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate**

(2?(J) •^v-^V^V•^V•^v•^v^xy•^^^>c< LETTRE LUI. De  
Madame de Senanges , au Cheralier. J\ H ! que vous me causez de chagrin ,  
Se que je seroi^ fâchée cependant de ne vous pas connoître ! Le présent me  
trouble , lavenir m'allarme ; & ^ malgré votre délicatesse , vos sermens .&  
ma confiance , si j'étois prudente , je ne vous verrois plus : mais hélas ! il  
m'est si nécessaire , si doux de vous voir ! Tout ce qui m'amusoit,  
m'importune aujourd'hui : d'où vient donc ce changement ? Je veux l'ignorer  
toujours ; je ne veux jamais que vous le sachiez : pourtant ne croyez pas que  
ce soit ce que je fedoute , ce que je n'ai jamais senti. Je n'y conçois rien.  
Cjraindre le danger , Se n'avoir pas le courage de s'y soustraire ! Peut-on  
être plus foible, plus inconséquente ? Oui , je le suis >

**The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate**

«h ! que n'ai-je plus ou moins de raî-; son ? Quoi ! ne pouvoir ni éviter , ni vaincre ce qu'on ne cesse die combattre , & n'avoir à espérer , pour prix de ses combats , qu'une victoire détestée!\* Le malheur , ou des torts, quelle perspective ! Le désordre de mon ame est extrême; ne l'augmentez pas , je vous en conjure : au nom de votre amour ; au nom de Tamitié la plus tendre ; d'une amitié . . . comme il n'en fut jamais , plaignez-moi ; mais ne vous plaignez pas de moi. Nous ne nous voyons que des instans ; croyez -vous être le seul à vous en appercevoir ? L^ vie que je mené me déplaît ; elle ne m'a pas toujours déplu , j^étois tranquille alors , & me croyois heureuse. Actuellement, je ne sais plus ce que je suis ... Je tremble de le savoir ; je tremble sur^tout , que vous ne deviniez ... ce qui n'est pas» 0

**The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate**

âajS) .^v-NV!^v•^\\v•N^w\\v^,v•^^ LETTRE LIV. De Madame  
de Senanga ^ an Chevalieu 1 L esc vrai > je suis triste ; ne m'ea demandez  
point la cause ; je serois au désespoir s'il vous arrivoit de la pc\* nétrer. Je  
forme des projets contra vous , concrç moi 9 & )e n^en exécuta aucun« Je  
se suis f^us la même ; cette froideur y dont peM être j'étoi^ vaine , s'il  
fattoit la perdre ! Comment fuir , comment le pouvoir , comment même le  
souhaiter f Pourquoi vous êtes- vous attaché à moi f Tout autre ne m'eût pas  
inqui^ée\* Si vous étiea , comme nous » asservi à des loix cruelles , vous ne  
me de\* manderiez point d'où peuvent naître mes allarmes ; 4^ , ^ vous ne  
preniez pas le repos pour le bonheur , vo«s tiendriez du moins à cet abçi des  
peines les plus sensibles ; le charme de

**The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate**

l'indépendance » qui est une chimère peut-être > mais toujours celle d'une âme haute , la force des préjugés , la tyrannie du devoir ; tout vous arme\* roit I si rien ne pouvo'it vous défen\* dre » Ôc tant d'ejBForts , toujours douloureux , quelquefois inutiles , décbireroient votre cœur Oui , )e le répète; vous concevriez alors combien doit être afireuse la position de celles qui doivent , qui veulent se vaincre , & sç reprochent un combat affligeant pour deux personnes à la fois. J'ai remené , ce«oir , le vieux Dua de'^\*\*, votre p>rwt | il youloit absolument qîi^ je U CJbf^MkSse de quel\* que chose pour ipqw : et? ! que lui aurois'je dit ? Si ji'amHStîs Qialgré moi , je le cacherois à vous , à moi , à toute la nature ; je renfermerois , du moins » ce que je ne pourrois détruire ; je souffrirois de vos peines » je chérissois peut-être le principe des miennes ; je serois bien à plaindre 1

**The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate**

(240) Je me sens , depuis quelques jours; d'une mélancolie qui m'effraie ; j'évite le monde, je redoute la solitude; plus et) est seule quelquefois , & moins on est seule. Je me crains plus que tout ; mais j'ai beau me fuir , c'est moi que je retrouve par-tout. Ah ! que j'étais différente , quand je n'aimois que mes amis ! Je les aime toujours } je suis encore heureuse; je suis... Oui, je suis fort tranquille. LETTRE

**The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate**

C2^I) LETTRE LV. Du Chevalier , à Madame de Senanges. O I  
vous aimiez , vous le cacheriez à moi 5 à vous , à toute la nature. . • Eh!  
Madame , d'où peut naître cette réso-^ lutionf Je cohnois les bienséances i  
les préjugés qui captivent un sexe^ dont vous êtes l'ornement ; mais je  
connois encore mieux les droits d'un^ amour honnête , & je sais que rien au  
itioftde ne balance Tattrait d'un cœur courageux , qui veut jouir de lui-mê.  
ihè éfl se donnant , & qui se donne en dépit de l'univers. Hélas ! que vais-je  
vous dire ? — Est-ce de l'amitié , de la froide amifré , qu'on exige de pareils  
sacrifices ? . , . Vous craignez. • • Ah ! soyez tranquille 5 vous n'aimez pas.  
L'amour , je le sens trop , no craint rien que de n'être point partagé. Qu'est-  
ce donc qui vous arrête ? Si I. Partie. Q

**The text on this page is estimated to be only 7.48% accurate**

jamais je parviens à vous inspirer quelque retour, reposez-vous sur moi pour envelopper moi *bohheiii*: 4« cette ombre qui en est le charme : je voudrais vous dérober à tous les regards , *borD^r m^niBKjsçeaw* à vous , la *cQ^cçntyer dsim mop ttip^w* , 6c *Tané^ntic p^«r l« f jç^ie*. *V^i^e sophatitç* ; Vous^ VO»»« plaise?: h me voijr malheureux ; 1^ \$Qup^s qui iéçhappent à mon ^pepr *ii\*an:iv«nt p^is* jusqu'au *yôtr^* ; & ce qwe vps *Içttîçp jfeçîW^w quçlqwfois* me f^rc entrevoir , .esç *biçnôc 4ett^hfsgVQs* *disçpyr^*. Jç n\* puis plu^ suffirai çç.qvç jç spuffire. Ah ! *Ms^d^mç*, *ajonMz* à mes mayx , ou *dai^f^ I(^ \*' \* ' V' '*

**The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate**

(«») •\V\*N\w\vwsvysV\*NS\*Nv\*^^ •vvvvvw LETTRE LVL  
De Madame de Sen^nges , au Chevalier. J £ suis restée y depuis l'instant o&  
vous êtes sorti > immobile à la plac\$ où vous m'avez laissé^ : je n'ai ríea  
pensé , rien sentie Je Wrouve enfin des forces ^ & je les emploie à vous  
écrire. Eh bien , Monsieur > il est (fit ce mot ! vous me Pavez arraché • • • .  
« Applaudissez-vous de votre ouvrage } jouissez de ma peine , soja heureux  
» si on peut hêtre quand on vient d^af^ fiiger ce qu'on aime. Mais que vous  
faiioit l'aveu que je ne vouloís ^ que ]t oe devois jamais laisser échapper l  
Ne m'aviez^vous pas devinée f Me conduiaois - je avec vous comme si  
j'eusse été iodifférente l âc n'étoís-je pas assez enchatqée par mon sentie  
ment ? Que ne me latssiez^vovis rcs-\* poir peut^tre insensé » muis conso\*  
Qij

**The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate**

lant d'être maîtresse de mon secret ^ & lur-tout Torgueil de n'avoir rien à me reprocher. Vanterez-vous encore mon courage , ma raison , ce que j'avois , ce que je n'ai plus ? J ai trop compté sur mes forces. Des combats pénibles , une résistance coûteuse » votre douleur . vos plaintes > votre injustice , tout ca qui vous accuse , en un mot » tout vous a servi. Je vous ai aimé malgré nioi » )e vous l'ai dit malgré tout , & mon; repentir ne peut changer mon jccœur... C'en est fait» ils sont finis^ pour moi ces jours tranquilles j où je n'avois rien à cacher , oii )e n'avôis. besoin de la discrétion de personne. J'étois calme , exempte de crainte , ainsi que de remords , & rien aujourd'hui , rien ne peut me ren\* dre à la douceur de cet état. Que mon ame est. agitée ! quel pouvoir vous avez sut elle , puisque vous l'avez emporté sur tant d'efforts ! ; puisque cette ame.que vous venez de dén

**The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate**

chifer ; est entièrement k vous ! Cependant n'espérez pas de moi d'autres foiblesses ; je vous fuirais au bout du •monde : je vous fuirais ..n'en doutez pas, si vous exigiez la moindre preuve de ce que j'ai eu tant de peine à vous cacher. Ah ! pourquoi vous l'ai- je dit ? je crains de descendre en moi même ; je crains tous les yeux', sur-tout les vôtres î & je me punirois d'une foiblesse ... qui pourtant me seroit chère , si vous ne me juriez qu'elle suffira toujours à votre bonheur. Qiiij

**The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate**

t24<î) » LETTRE LVIL Du Qitvalitr > i Madame de Senanges. \J  
t k plus adorable » la plus aimée des femmes » la plus digne de l'ère ? Mon  
ivresse est au comble ! Vous m'aimez , je vous idolâtre , & vous pleurez !  
Ah Dieu ! vous n'osez » dîtesvous » descendre en vous\*même j vous  
craignez de leVer les yeux sur moi« Non , ne redoutez point votre cœur }  
vous y retrouverez encore la gloire que vous croyez avoir perdue. L'honneur  
dans une âme tendfé » délicate & passionnée » suryivîOÎt . • . jnéme à la  
défaite\* Votre réputation est un dépôt que vous m'avez confié ; il est sacré  
pour moi , il 4e «era toujours. Que demain votre réveil soit calme ! Soyez  
fiere d'avoir vaincu un préjugé barbare qui n'est point la vertu , qui n'en est  
que le masque. Le crime dont vous

**The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate**

(^47) vous âcctisci n'existe que dans votrt imagination ardente de encore éton\* née. Vous , coupable ! tous ! si vous croyez l'être , )c le sub donc bien da\* rantage. Ecartons ces idées , ne ré\* pandons point d'amertume sur des înstans délicieux • . . • Que ne suis-je le témoin de votre repos ! que ne puisje attendre votre réveil , m'ofFrir le premier à vos n^râ\$y j trouver l'expression de lanAoïdr 6c non du repen\* tir ! Pour nibi ^ Je li^ai point fermé l'oeil ; mai« quelle ravissante insomnie ! quelle voluptuetife agitation ! Je me croyois dani un monde nouveau » je me suis recueilli daAs mon bonheur , je m'en suis rendu "compte. Tous le^ sentimens que le ciel nous donne pour charmer & embellir la vie , se disputoient mon coeur ; la plus tendre , la plus douce , la plus pure des illusions me reportoit à vos pieds : je croyois encore vous parler , vous ^entendre , serrer votre main , fixer sur vous des Qiv

**The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate**

yeux brûlants d'amour . 8c j'écois bien! aise de tenir mon ame  
^veillée , pour la reposer plus long-tems sur limage de mes plaisirs. O vous  
qui éces tout pour moi . cessez de pleurer , de rougir ; ne sachez qu'aimer.

(249) '•>v^> vwsv-^^•^v•^s^-^v^V'\*^v•^^ LETTRE LVIII Du  
Chtvalur , à Madame de Senanges. Votre mélancolie, dites -vous , est le seul  
bien qui vous reste. Eh î n'est-ce rien que d'aimer , que de jouir du bonheur  
de ce qu'on aime ! .. . tout le mien s'évanouit , si vous n\*êtes pas heureuse.  
•• Je ne la puis souffrir cette importune tristesse où vous semblez vous  
complaître; je hais le repentir qui vous y attache ; jt hais le charme que vous  
y trouvez peut - être , & cette xévolte du cœur contre un<aveu que la  
.bouche seule a prononcé. . . Vous voulez donc que je pleure une victoire ,  
hélas ! trop incertaine ; que je gémissé de vos bienfaits , & que j'essuie vos  
larmes , qimnd votre main a séché les miennes ? Non , Timpression que  
vous éprouvez est involontaire. C'est une inquiétude vague , produite en  
vous

**The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate**

par une habitude d'indifférence que vous preniez pour le bien suprême , Se dont la perte vous afflige , sans que vous sachiez même ce que vous regrettez. Ah ! l'amour, Tamour le plus vrai dissipera ces nuages , il parviendra , sans doute » i vous tenir lieu de la tranquillité froide que vous avez perdue. Ne me dites plus , ne me dites jamais que vos peines sont mon ouvrage. Ne mêlez point à la douce expression de la tendresse , l'amertume des reproches les plus sensibles. Si vous souffrez par moi , eh ! quels sont donc , je le répète , quels sont les plaisirs que vous me supposez ? Croyez-vous qu'il me fût possible de m'isoler dans la possession d'un bien , qui pour être senti , goûté, digne de nous , exige l'accord des volontés , des âmes , & cette ivresse mutuelle , sans laquelle Tamour n'est qu'une chimère , une erreur des sens, une imposture qui promet tout , éc

**The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate**

C3;o ne donne rien aux malheureux qu'elle a trompés ! Idole de ma vie , vous , par qui je respire , vous , l'ame de mon ame , reprenez votre sérénité. Vos inquiétudes me désespèrent, vos regrets m'humilient. Dontiet-moi votre confiance , c'est tout c« que mon amouc ose exiger du v6tte.

**The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate**

(2p) LETTRE LIX. De Madame de Stnanges , au Chevalier. i^ E  
repentir qui vous blesse & qui me tue , hé bien , je sens qu'il m'attache  
encore plus fortement à vous. Pardonnez-moi mes peines , & mes craintes  
Se mes reproches. Souffrez que je me plaigne à vous de vous aimer trop.  
Souffrez les derniers efforts d'une cruelle & impuissante raison qui n'agit  
sur moi , que pour me déchirer. Âh l laissez-moi jusqu'à mon chagrin;  
d'ailleurs je suis plus tranquille depuis tout ce que vous m'avez promis ... Je  
vous en rends grâce , Se pourtant vous en êtes plus dangereux pour moi.  
N'abusez pas de ma reconnoissance ^ n'en abusez jamais ; c'est à vous que  
je veux tout devoir. Je compte sur vous bien plus que sur moi-même. Votre  
honnêteté , ma cou

**The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate**

(an) fiance , mon amour , je dirois presque ma foiblesse , tout vous lie , & ce lien qui seroit sans pouvoir sur la plupart des hommes > aura des droits sur vous. Je reçois votre seconde lettre à Tinstant • . . que j'en suis mécontente ! Pourquoi cette affectation à me parler sans cesse d'un autre que vous. On m'accuse , je le sais , d'avoir aimé le Prince de \* \*♦ ; je ne me justifie point d'une telle calomnie , sa passion fut vraie , & mon indifférence connue. Cette inquiétude , ce premier avertissement de l'an^ , l'émotion , le trouble qui effraient se charment la mienne , c'est vous , ^ moi^cher Chevalier , vous seul qui me les ay^z fait connoître ; aimez votre ouvrage • . • .^mais non » vous soupçonnez ma tendresse ; ah ! que j'aurois bien le droit de ne pas croire à la vôtre ! ah j'ai pu céder à l'amour , j'ai pu écouter cet amour qui rend juste ^ qui fait qu'on a du^

**The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate**

C2H) chagrifl , & qu'on en donne I . . , C'est un Dieu , dit-on , un Dieu ! lui I il n'en » que le pouvoir] il n'en a pas la bonté. H Iç jure à sts pieds , où je ne voulois jamais être; j'y vais en févoltée, & j'y pfeiuU des chaînes nouvelles. Douce & respectable amitié ! quand vou^ cemplif^iez mon cœur , quand rou\$ lui suffisiez) la défiance n'y trouvoit pOinf de place. Aujourd'hui , j'ai 4es %ofts t des allarmet , même des «ovpçQSS— Rwn eut est bien changé 1

**The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate**

(ajy) \^V\* XV»\\\*\\\*V\* \^<^>\*V^^ LETT R E LX• Du  
Ckei'ulier , à Madame de Senanges. \J c; i , oui , Tamoujc esç un Dieu ; je  
n'ai qu'à vpus regarder pour le croire t & m'interrogcr pour le sentir. Quoi !  
cette inquiétude , ce premier avertissement de Tame , ces émotions , ce  
trouble que vous' peignez avec des couleurs si vraies j^ je si^is le premier,  
je suis le seul qiii ks ài fait naître en vous ! • • • J^ jette ^f ffgards de dédain  
sur (put et qui fiY^fnvonne , Se je sens , poyr l\$ preffiitt» fois , que  
l'orgueil peut êcrç liii' plaisir. Je n'ai plus d'inquiétude ^^e n'en eus jamais.  
Je connois , je respecte votre vertu ; ce qui séduit tant de femmes > ce qui  
les éblouit , les mouvemens de vanité qu'elles prennent si souvent pour de  
l'amour , ne pouvoient agir sur vous ; vous n'êtes point susceptible de ces

**The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate**

prestiges qui fascinent la raison , étonndissent sur les risques , Se nuisent presque toujours , sans intéressée jamais ; c'est un coeur qu'il falloir au vôtre. L'amant honnête Se sensible que vous avez daigné choisir , veut se croire supérieur à tout, puisque vous l'avez préféré. LETTRE

**The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate**

(2ij7) LETTRE LXL Du Chevalier , â Madame de Senanges^ SljL  
I er, je ne vous ai vue qu'un instant ; aujourd'hui , je ne vous verrai pas 5 ou  
du moins , ce ne sera qu'avec tout le monde : demain , le spectacle ; après  
demain , une autre distraction. Ah ! Dieu ! comment ne haïssez-vous pas ce  
tourbillon qui vous enlevé à moi , vous étourdit sans vous plaire , vous  
emporte sans vous fixer , n'occupe que votre tête , & laisse au fond de votre  
cœur un vuide que vous sentez , sans vouloir le remplir f Se donner ! se  
donner à ce qu'on aime ! que trouvez- vous doftc là de si effrayant f... Ah !  
cruelle , si le mot vous fait peur , que le sentiment vous rassure : il donne  
des forces contre le préjugé , il écarte les défiances , il détruit , par »n  
charme secret, toutes les subtilités I. Partie. R

**The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate**

(258) de la raison , de cette froide raison qui ne vaut pas Tinstinct aveugle d'un cœur tendre. Cependant , vos craintes me sont chères ; j'aime jusqu'à vos allarmes. Elles me confirment ce que j'avois toujours pensé; elles constatent l'aveu le plus charmant que vous ayez pu me £sûre« Non 9 si voiiiis aviez aimé , vous ne redouteriez pas tant d'aimer encore. Le premier pas enhardit au second ; lés scrupules , qui se sont épuisés dans les efforts d'une première résistance 9 ne se renouvellent que foi\* blement , à une autre attaque : vous auriez moins de courage » si vous con-\* noissiez mieux le plaisir de succom-' ber. • . • C'est pour moi , pour moi seul, que vous cessez d'être indifférente ! c'est moi qui fis éclore votre sensible Kté I cette idée m'enivre. Que l'inex-» périence du cœur est précieuse ^ dans la femme qu'on aime ! Avez-vous songé à ce que vous me.

**The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate**

promîtes hier ? Pourrai-Je enfin vous voir , sans craindre les témoins , toujours importuns , souvent indiscrets \* & qui m'arrachent les plus doux ins-! tans de ma vie ? Une seule chose peut adoucir mes peines > je me soumets à tout » mais j'ose • . • . oui , j'ose exiger votre portrait f pour prix de mes sacrifices\* Il me consolera du moins en votre absence ; mçs yeux qui n'arrêtent sut vous que des regards timides » pourront à loisir se reposer sur votre image ; elle ne sera point , comme vous , armée d'une raison cruelle ; je pourrai lui peindre mes désirs , la couvrir de baisers , la tremper de larmes , sans craindre de voir repousser ou mes ca-\* resses , ou mes soupirs. Si vous me re\* fusez , je doute de votre amour j Se tout finit pour moi. u Rij

**The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate**

(26o) <sup>^^s^^v^^^v-i^^^x\^^v^v•^</sup> LETTRE LXIL De Madame de Senanges <sup>^</sup> au Cheualiefs JD ouTEK que je Taime ! lui , en douter ! m'envîer jusqu'à un reste de raison qui m'a si mal défendue ! Homme injuste ! • . • non , vous ne méritez pas cet abandon de Pâme que vous comptez pour rien ; la mienne est à vous , elle n est plus à moi ; j'aime à vous la laisser toute entière , & vous vous plaignez ! J'ai beau détester la contrainte à laquelle je suis assujettie , regarder comme anéantis pour moi tous les momens que je passe loin de vous ; vous ajoutez vos reproches à mes privations ! elles ne sont pour vous que des raisons pour craindre , des titres pour douter , & non dés motifs d'aimer mieux. Vous qui êtef si honnête , vous qui avez toutes les vertus , excepte une seule , qu'encore

**The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate**

(26l) il vous est permis de rie point avoir ; ayez pitié de mon désordre , rendezmoi, s'il se peut, à mes devoirs ;, <Sc ^ puisqu'il n'est plus tems de fuir ^ puisque je ne te peux plus , que je ne le veux plus , soyez généreux ^ soyez digne d'un amour souvent contraint,^ toujours combattu y Se dont je crains Texcès. Ne m'accusez point de froideur, n'ébranlez pas /une résolution quiine me coûte: que trop. Sûr d'être aimé , sûr de l'être plus tendrement que je n'ose vous le dire , n-'arracheî pas à ma tendresse y ce qu'on refuse avec douleur ; mais ce qu'on n'accorde pas sans crime. Je Vous implore pour moi contre Vous - même. hélas l contre tous deux. Non > jamais, jamais je ne risquerai de perdre le seul bien qui m'attache à la vie., fésçime de ce que j'aime; cette crainte su fR-;foit pour me rendre malheureuse : voudriez-vous que je le. fusse ? Si quelque chose ipeut réparer mes torts , c'est le Riij

**The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate**

courage de n'en avoir pas de plus grands. Vivre pour vous aimer , vous en donner à chaque instant des preuves innocentes , en chercher , en inventer de nouvelles , voilà tout ce que je puis Vous promettre , Se ce qui doit vous satisfaire. Dites , si vous aviez le pouvoir de forger un être pour votre bonheur , lui donneriez-vous des émotions qui ne tiendraient qu'aux sens ? Seriez- vous assez peu délicat » pour les préférer à celles dont l'Amour seroit le créateur , qui sont l'ouvrage de l'amant , qu'il fait naître , qu'il développe , qui se font ignorées sans lui & qui existent par lui y & n'existent que pour lui ?... P\* S. Avez-vous songé à l'importance de la demande que vous me faites ? Mais vous stttz malheureux, si je vous refuse j je suis bien embarrassée à l'iu.

**The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate**

•Mrs LETTRE LXIII. De Madame de Senanges , au Chet<sup>^</sup>alier.  
JL)iRBz-vous encore que je ne songe pas à vous ? Eh bien ! oui , la voilà  
"cette copie d'une femme dont le courage vous paroît surnaturel ^ mais  
donc le cœur est bien fbible ! Fuissiez-vous en être content ! puis\* siez -  
vous attacher assez de prix au don que je vous fais , pour n'en plus désirer  
d'autre ! Ah ! du moins , que ce présent de Tamour le plus tendre » vous  
prouve à quel point vous m'êtes cher , & l'excès de ma confiance &  
l'abandon de tout ce qui peut s'accorder sans remords. Je vous aime » je  
vous le dis , je vous écris sans cesse je vous donne mon portrait , enfin je  
n'ai que des reproches à médire p Se je m'applaudis ! hélas ! De quoi ? de  
n'avoir pas les plus grands torts ; il se réduit R iv

**The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate**

à cela , ce courage qui vous chagrîae, vous étonne , me coûte , & qui mieux apprécié , ne seroit que de la foiblesse. Ah ! dites-moi que vous serez assez reconnoissant pour ne rien exiger ; mais jamais rien. Mon Dieu ! les prières d'un amant qui est aimé y. qui Test comme vous Têtes » ne sont que de la tyrannie. Rassurez - moi ; que toute entière au plaisir de vous voir y je n'aie plus d'efiroil Que mon image, en vous rappelant le sentiment qui m'attache à vous , n'en soit pas la preuve , sans être ma sûreté ! Je passe ma vie à craindre ce qui feroît votre bonheur , à me reprocher ce que je sens , à vouloir ce que je dois ^ à souhaiter peutêtre le contraire. Sont-ce là les douceurs que vous m'aviez promises ? Aimez , disiez-vous > Se nous serons heureux : moi , heureuse ! ah ! oui , si vous Têtes i oui , si votre amour est aussi tendre , aussi vrai qu'il le paroît ; & , quoiqu'il m'ait ôté le repos ^ le

**The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate**

calme > tout ce qui me fiit précieux , je ne regrette rien , pas même la liberté à laquelle je tenois tant ^ & que j'ai perdue sans recours.

**The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate**

(266) LE TTR E LXIV. Du Chevalier , à Madame de Senanges^  
Veillai-je ? est-il bien vrai ? c'est elle ! la voilà , cette image adorée, ce  
trésor que mon èœur attfendoit , ce gage sans prix d^m amour qui hit tout  
mon bonheur I . • . Hélas! combien le Peintre est resté au des\* sous de son  
modèle ! Ce sont quelqnes-uns de vos traits ; mais votre ame , où est-ellfe ?  
où est l'expression , la vie ? Âh ! que le pinceau est impuis» sant , pour  
rendre ces grâces inexprimables , que l'esprit donne , que l'imagination  
multiplie , & que perfectionne la sensibilité ! Je vous tiens , & je vous  
cherche encore î n'importe > ce qui manque au portrait, mon cœur l'ajoute.  
Puissiei'vous ( c'est vous qui parlez ) attacher asse^ de prix au don que je

**The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate**

^buifais , pour nen pas exiger iP autres} Que vous me rendez peu de justice ! Ce ne sont point les privations qnî xn'eflSraient ; tant qu'elles ajouteront à votre bonheur ^ je souffrirai tout ce qu'elles enlèvent au mien ; mais ^ cruelle , voulez- vous commander au» lîiouvemens involontaires dô Tame? youlez-vous enchaîner ce feu qui la dévore , Tembrâse , & s'augmente pac les efforts qu'on , fait pour l'éteindre î Pour vous former un amant > à votre choix 9 il faudroit donc anéantir Ta^ mour î Ce que je vous dis n'est point la satire de votre système , je le trouve barbare , injuste peut-être : cependant je le respecte : n'étant pas le fruit da caprice , il est Pouvrage de la vertu ; & 5 toutes les fois qu'il ne s'agira que de moi , Vous êtes bien sure du sacri^ îîcc ; ma vie est à vous. Eh ! quel se\* roit mon triomphe , s'il étoit payé de vos larmes ! Je 'ne veux point d'une félicité qui vous arracheroît des sour

**The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate**

(258 > pîrs : je ne veux point dérober à la foiblesse ce que la volonté me dispute y ce que le vœu du cœur ne m'accorde pas ; j'aime mieux souârir toujours , oui toujours, que de mériter un rer proche par une témérité peu dâicate ^ & des emportemens qui humilient y quand ils ne sont point partagés. Mais^ en me réduisant à cette façon d'aimer» ne croyez pas que j'en sois plus paisible , moins inquiet y ou moins difficile : les besoins de l'ame se« multiplient , à proportion de ce qu'on ôte aux sens ; Tamour ne veut rien perdre, il n'y a point de privation qui ne doives lui valoir une jouissance. Ce que vous m'ôtez d'un côté, vous me le rendez de l'autre ; moins je suis exigeant sur les preuves , plus je le serai sut les. sentimens , & vous devez m'airaer d'au-» tant plus y que vous me rendez, moins: heureux.

**The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate**

(ûtpî LETTRE LXV. Du Chevalier^ à Madame de Senanges. V-»  
î B L ! qu\*éprouvai-je ? quelle ardeur seditieuse s'allume dans mes veîïies .  
y coule avec mon sang ! D'où vient mes yeux sont-ils chargés d'un nuage  
qui leur dérobe tout , excepté vos charmes ? Je ne puis me les rappeler ,  
sans un trouble enchanteur Se cruel à la fois ; ils tyrannisent ma pensée , ils  
sont toujours présens à mon cœur ; & , quand je m'arrache à vous ,  
j'emporte avec moi leur image & mon supplice ; oui , mon supplice ! Mes  
jours , mes nuits , tous les instans de ma vie sont marqués par Une agitation  
douloureuse , par les tourmens d'un amour contraint , & qui renaît toujours  
plus vif , pour vous être toujours immolé. Les rêves même les plus doux I  
ne sont que dës

**The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate**

(270 j lueurs rapides qui me replongent plus avant dans rinfortune : une réalité barbare me fait expier • • • • jusqu'à mes songes ; & peut-être voudriez - vous m'enlever encore ces fantômes de mon imagination .... Oh ! si vous saviez ce que je souffre » de combien de larmes secrettes , de soupirs brûlans il me faut payer le triomphe inhumain dont je meurs , & dont peut-être vous vous applaudissez ! Qu'ai-je promis , ô Dieu ! quel horrible serment ! aurai-je la force de le tenir ? Quel complot avons-nous fait à l'envi contre les droits de la nature & de l'amour ! Envain je m'encourage à remplir cet engagement odieux ; je soupire , malgré moi , après l'instant du parjure. Ah ! pardon !... . je m'égare; je vous offense , je me déteste; mais jugez vous-même de ma situation ; rappelez-vous notre dernière entrevue. Vous m'aviez ordonné de vous faire la lecture d'un Ouvrage

ftouvcau. Hélas ! une distraction bien pardonnable ramena mes yeux sut vous ; ils s'y arrêterent avec un attendrissement que je ne pus cacher, Se le livre échappa de mes mains , fans qu'il me fut possible de le reprendre. Après quelques momens d'un silence. • . . qui disoit tout , j'allai tomber à vos pieds. Par un mouvement dont je ne fus pas maître , je pris une de vos mains > que je baignai de larmes : mon trouble augmenta , je vous serrai coiître mon cœur , & il sembloit qu'il alloit s'ou\* vrir pour vous recevoir ; c'est aloïrs que -vos yeux , ces yeux si doux s'armèrent de sévérité. Vous m'enviez jusqu'à l'innocente expression d'un sentiment , dont vous souflfrez Thommage , <Sc vous condamnez son excès , qui seul peut en ôter le crime. Ah I cruelle , défendez donc à mon cœur , de palpiter d'amour » en votre présence j défendez donc à vos regards ^ ji'y rallumer sans cesse cette flamme

que le respect y tient renfermée , âc qui s'irrite par Tobstacle.  
Pourquoi tous vos mouvements semblent-ils cGrigés par les grâces , &  
peignent-ils la volupté ? Pourquoi votre haleine seule suffit-elle pour  
enflammer l'amant qui vous approche i Pourquoi cette bouche si fraîche ,  
semble-telle appeller le baiser qui l'efifarouche ? Hélas ! si vous voulez  
m'imposer toutes les privations , pourquoi m'envîronner de tous les attraits.  
... Il faut donc que mon tourment naisse du sein des délices ; il faut que je  
me précautionne en vous abordant > contre les élans de Famé y le charme  
des yeux , & les écarts même de la pensée ! Vous n'allumez le désir , que  
pour en exiger le sacrifice : tous ces effets de l'amour , qui deviennent  
sacrés par leur cause , toutes ces émotions du coeur , dont les sens ne sont  
que les interprêtes ; tous ces tributs delà sensibilité 4 vous paroissent autant

**The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate**

Î273) luitant de crimes ; & . quand je ne suis que le plus tendre  
des hommes , vous m'en croyez le plus coupable 1 .... & vous m'aimez I  
Non, vous vous êtes trompée , sans doute.... Reprenez l'aveu 5ui vous i tant  
coûté.... que dis-je î Ah ! gardez-vous de me croire : plaigne\* le d&ordre où  
je suis , & laissez - moi votre amour , dusse - je mourir de mes'tourmens. I.  
fmk.

**The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate**

<^74) K\*\V\*\V\*\V^\V\*>VNV>y^^y^NV>V\V\*^^^ LETTRE

LXVL De Madame de Senanges ^ au Chevalier; J'AI trop attendu.... mais je prends enfin ce parti qui m'est plus afireux que la mort. Je vais vous éviter il le faut , je le sens. ... ah ! pourquoi y cruel , m'y avez- vous f#rcée ? C'en est ' fait , je renonce au bonheur , à la vie , à vous. Je ne passerai plus mes jours à vous souhaiter , à vous attendre , à Vous voir. Mes yeux ne rencontreront! plus les vôtres ; & mon cœur , le cœur vrai dont vous doutez , lorsqu'il est tout entier à l'amour le plus tendre ^ ce cœur qui n'est rien pour vous , sî la honte n'en accompagne le don , malheureux par vous & jamais guéri , conservera toujours un souvenir cher & des regrets douloureux du bien dont il se prive. Je me trompois hélas ! je cherchois à me tromper, J'osois

Compter assez & sur vous âc Suf moi ; pour me consoler d'un  
aveu , dont la délicatesse de vos sentimens me voïloit le péril Se le crime-  
Vaines chi-: mères d'un coeur qui s'abusoit ! Elles sont évanouies j je vous  
fais souffrir , je ne puis soutenir cette idée ; j'ai du courage y sans doute , &  
si le supplice de refuser ce que j'aime ne tourmen-. toit que moi , je  
trouverois des forcei pour le supporter ; mais votre peine m'est horrible : ce  
n'est qu'en vous fuyant , qu'il me sera possible de n'y pas céder. Quels  
reproches vous m'avez faits la dernière fois que nous nous sommes vus !  
Quelle lettre vous m'avez écrite aujourd'hui ! Plaignez-; moi y sans me haïr  
, sans m'accabler davantage. Je dois lever le bandeau qui me sert trop bien :  
voyez - moi telle que je suis ; vous ne croirez plus alors que ma perte soit  
irréparable\* Vous fûtes heureux avant de me conSij

**The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate**

ipoître , 8c vou\$ le serez ^ héla\$ ! mfi fnoi ! .. Il est des femmes plus séduw Santé\$ ; aucune ne vous aimera au-^ tant , mais vous accordant plus ^ elles TOUS conviendront mieux, Yqus plaidez , vous aimere;^ , ypus m'oublierez..» je le veux } oubli^z^moi ; laissez\*moi çn mourir , & payer avec joie votre tranquillité , de la perte de ma vie. £h ! puisi^je y ê(re attachée ? elle va m'êtrc aflfreusiç. Je m'arrache à l'objet dont j'aurois voulu, ne me séparer ja^ ipaist Je nV plus f kji h craindce > ni k regrette^^ Gloire îniagînaire j devoirs afl&eux , ptéjygé que j'abhorre Ôc respecte t vous me pqvçz de mon amant. C'est donc à vous que j'immole aujourd'hui bien plus que moi. • . . Non » jamais JQ pe Taurois pu , si jç n'avois pas vu tier , que le sentiment le plus tendre \$ ^ dont je vous donne des preuves sî yraics.., faisoit bien pUis votre toux

**The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate**

ment que votre félicité. Mes forcct m'abandonnent. Jamais je ne vous ai tant aimé , & \$i je disois un mot de plus , ce seroit peut^tre. ... Ne nous voyons plus. . . . Adieu .... S iij

**The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate**

?â785 ^•^\\•^^•^v•^v\*\\^•^v•^^•^s•^^vsvw^^•^v•v LET TRE  
LXVIL Du Chevalier , à Madame de Senangesi y^ u B L affi-eux réveil !  
qu^aî - je éprouvé en lisant votre lettre ! Ua frémissement universel s'est  
emparé de moi ; & ^ dans ce moment , f eusse désiré mourir i si favcHS pu  
serrer votre main , lire mon pardon dans vos yeux , Se emporter la  
satisBtction d'être encore aimé.... Vous , m'éviter ! ne me plus voir !..•• O  
ciel ! vous le voulez.... Un coup de poignard m'eût été moins sensible que  
cet arrêt.... Le voilà donc ce bonheur que j'attendois de l'amour le plus  
tendre t Il faut renoncer à tout. ... Il faut vous fuir. • . « Je ne puis prononcer  
ce mot sans la plus profonde douleur. Je voudrois que vous puissiez  
entendre m^ cris , & les sanglots d'un cœur que vous assassinez\* . M Je  
tombe à vos pieds«

Ma généreuse , mon adorable amïe^ s'il vous reste une étincelte d'amour , que disje ?, . • si la pitié vous parle en 'ma faveur , pardonnez-moi , pardonnez des reprochés que je déteste , dont je rougis , dont je suis la victime • . . • . Aimez -moi toujours , ne m'abandonnez; jamais • . . Je vous jure dans cet instant sacré , dans cet instant de pleurs \* de déchirement & de désespoir , que je vais^ mettre mon étude éternelle à vous faire oublier le crime trop excusable , hélas ! de mon ivresse & de vos charmes. Je vous plairai par mes sacrifices : ils ne me seront point pénibles , non , encore une fois , ils ne me le seront pas^, recevez-en le serment. ... Ne m'accablez point , ne me livrez point à moi-même. Sî vous êtes inflexible, je pars , je cours m'ensevelir . . . je suis hors de moi , je ne me connois plus . . . voulez-vous ma perte ? Daterai-jô mon infortune du jour où JQ Siv

**The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate**

thù Suis enivré d'amour ptfor tous 2 Hélas ! je suis assez pqni , Se vous\*» même , cruelle , vous-même , si vou^ pouviez me voir ^ vous croiriez que je le suis trop. Ecrire-moi , je vous en conjure , & permettez-moi d'allci: sur le champ me jeter à vos pieds » ou vous deviendrez coupable à votre tour. Je vous croirai barbare , si vous n'êtes pas sensible » dans le moment où je mérite le plus que vous le soyez» Gardez - vous de m'interdire votre présence; elle est ma vie. Ma faute m'éclaire , elle va épurer mon cœur.\*.p il sera délicat , désintéressé , il sera digne de vous. Haïssez-moi , méprisez-moi , si je trahis ma promesse.' Vous que j'adore , que j'idolâtre, ne craignez point que je manque de courage. L'excès du sentiment me soutiendra : il me donnera la force de souffrir, ou plutôt il suffira pour mon bonheur. J'attends votre réponse ^ elle va

**The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate**

Ç»8i) décider de mon sort , songez-y ; Je tremble ... les minutes vont me paroître des siècles. . . adieu . . . seroit-ce pour jamais ? ... Je n'en puis plus ; je tombe d'accablement , Se à force da pleurer , je ne vois plus ce que j'écris.

**The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate**

T=SS^ BILLET De Madame de Senanges , au Cba^alUri ri É L A  
s r non , je ne suis point barbare. Votre douleur , votre lettre , vos promesses  
, je cède à tout cela , je vous verrai . • . ah ! puis-je vous afiliger? Songez à  
vos sermeos, mon cœur les reçoit , il ose y compter. Mon état ne diâere pas  
du vôtre. • • • Je vous aime plus que ma vie , je vous verrai aujourd'hui , je  
vous verrai , j'y con-» sens. • . ah Dieu ! • » . résister à vos lar^ mes ! je jne  
le ptlis.^..

**The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate**

BILLET De Madame de Senanges , au Chevalier.J\ H I plaignez-moi , ne suîs-je pas obligée d'allée passer quelques jours au château de \*\*\* , chez Madame de \*\*\* , ma parente ? Je vais la voir tous les ans dans les premiers jours de Septembre , & c'est un devoir dont je ne puis me dispenser. N'allez pas m'en vouloir , je vous quitte , hélas !. . , vous n'êtes que trop vengé.

**The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate**

(284> ^-?^^^?^^^\_^^^^^\*?s<^^^ LJE TT RE LXVIII. De  
Madame de Senanga y au Chevalien \J u A N D je suis arrivée îcî , on étoit  
à la promenade. J'ai passé deux heures à relire vos lettres , à songer à vous ,  
& j'attendois sans impatience le retour de plusieurs personnes qui sont,  
comme moi , habitantes de ces lieux\* Qu'elles sont heureuses , toutes les  
femmes avec lesquelles je suis ! je les crois indifférentes j rien ne trouble  
leur repos , leurs jours sont sereins » leurs nuits tranquilles , elles jouissent  
de tout ; Se moi , dans l'ombre des forêts , compte au milieu du tumulte de  
Paris , je suis toujours la même. Le calme de la Espagne n'en apporte  
point à mon cœur Il n'est qu'un plaisir , qu'un bien , qu'un bonheur pour  
moi; mes yeux même n'aperçoivent plus le reste^

**The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate**

J'étoishler dans un bosquet où k lumière pénètre à peine ,  
inaccessiblQ à tout 9 excepté à l'amour. Votre image rembcUissoit , votte  
absence m'y faisoit soupirer , ôc malgré ce quç Yy desirois , j'aimois à y  
être\* Le sir lence de ce lieu , son obscurité , ua ruisseau dont le murmure  
invite à la rêverie ; tout s'y rassemble pour charmer les indifflérens • &  
enivrer ceux qui ne le sont plus. J'y restois , je ne pouvois le quitter , & j'y  
serois encore, si Ton tfétoit venu m'en arracher ; mais tout cela n'est rien ,  
sans ce qu'on aime ? Quand les autres admirent ; moi je regrette. La nature  
feroit ua effort pour moi , elle deviendrait plus belle & plus riche , elle  
étonnetoit da-; vant^ge Tunivers , qu'elle ne m'offiri-j toit que mon amant.

(a85> BILLET J)u Chevalier^ à Madame de Senanges. mL n F I n  
vous voilà de retour ! je renaiss. . . . Tair qui m'environne m'est moins  
nécessaire que Votre présence : me tiendrez - vous parole ? Exécutetons -  
nous» le charnaant projet que nous avions formé avant votre départ ? Que  
j'ai de choses à vous dire ! )'ai reçu des lettres de Madame d'Ercy , je vous  
les montrerai. • • « Elle a déjà chassé le Marquis , Se ne demandoic pas  
mieux que de me rappeler ; vous pgez comment cette fantaisie prendra sur  
moi ; elle est déchaînée contre vous ; elle s'exhale en menaces , & jure de  
vous poursuivre jusqu a son dernier soupir. Le caractère de cette femme  
m'épouvante ; mais n'en redoutez rien. Je veillerai sur sts démarches , Se je  
saurai bien vous met

**The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate**

(287) tre à l'abri de ses noirceurs , je M Toulloïs pas y croire. Le Marquis parc avec le Maréchal de\*\*\*, son oncle» nous allons en être débarrassés ; quels êtres ! oublions-les pour ne nous occupée que de notre amour ; songez k ce que vous avez promis; je vais donc TOUS revoir !

ï ^. (28»> LETTRE LXIX. De Madame de Senanges^ au  
ChevaUtr. . XL H bien ! venez , mon cher Chevalier , venez souper ce soir  
avec moi : nous serons seuls ; vous Favez sou-\* haité , j'y ai réfléchi , & j'y  
consens. Je trouve au fond de mon cœur tout ce qui peut m'assurer du vôtre  
, & , dans le sacrifice d'une vaine chimère de bienséance , le plus doux des  
plaisirs. Mon amour est pur, le vôtre n'est pas moins honnête ; ma  
conscience est tranquille : elle s'endort dans le sein de la probité. Je suis  
sous la sauve-garde de mon amant ; l'ombre du doute seroit injurieuse à tous  
deux; & si jamais je dois craindre l'un de nous , il est impossible que ce soit  
lui. Tout nous sert , le ciel nlême nous favorise; je ne Tai jamais vu si serein  
; pas un nuage qui l'obscurcisse ; depuis que vous

trous m'aîmez , la nature est plusrîari-. te : on se plaint aujourd'hui de la chaleur ; eh bien ! rabattement où elle me jette a du charme pour moi ; & puis , j'ai une idée » un projet qui m'enchante. Nous souperons dans le joli bosquet qui est sous mes fenêtres ; nous aurons le plus beau clair de lune du monde ; sa lumière est faite pour Famour. Point de riches tapis , point de lambris dorés ; des gazons bien frais > des palissades de chèvrefeuilles & de jasmins , des arbres bien verts , voilà le lieu où vous serez attendu. Nous ^y regretterons point Part; & nous jouirons à la ville , de la simplicité des campagnes. Tout ce que les indifférens n'apperçoivent point , sera senti : nous serons ensemble. Non, il n'e«t de volupté vraie que celle qui est pure ; Tame ouverte au remords est fermée au bonheur. Nous nous aimerions moins , si nous avions quelque chose à nous reprocher. Combien j'aiiie à me dire ! l. Fartiç. T

**The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate**

Je la! confie le soin de ma gloire ; eUe lui est aussi chère qu'à moi-même : son cœur est mon bien > son estime est ma vie ; il le sait » Se ne peut Toublier. Il ne ressemble point aux autres hommes ; je Taime, il est heureux : ma confiance est fondée. Celui qui mérite un sentiment , n'exige point de preuve ; l'aveu du mien n'est pas un tort , mon amant est vertueux. Mais comment ai-je pu combattre un penchant dont vous étiez l'objet ? Il m'affligeoit , je vous ai craint ; que j'étois injuste & malheureuse ! Adieu ; je sors pour affaires » je rentrerai pour vous recevoir. Mon cœur est pénétré d'une joie bien douce; nulle allarme ne s'y mêle. Que j'aurai de peine à ne pas dire votre nom à mes Juges ! Vous m'avez donné l'être ; un néant affreux m'environnoit ; j'existe . enfin , je vis pour vous. 1 ^ ! i

**The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate**

(^^O LETTRE LXX. Du Chevalier, au Baron; \^ u' A I - j E fait ,  
malheureux I j'aî trahi la confiance > l'amour ; je dirois presque la probité »  
s'il étoit possible que l'être qui la respecte en vous, l'eût tout-à-fait perdue.  
Non » mes remords n'ont point assez expié ma faute. Je me condamne à  
rougir devant vous. La honte est le supplice , Se le besoin du coupable qui  
appartient encore h la vertu : je me dégrade à vos yeux , pour me réhabiliter  
aux miens. J'étois heureux ; j'avois l'espoir de Tête davantage; j'ai tout  
détruite Par où commencer un récit affligeant pour votre ame, flétrissant  
pour la mienne ?.. Ah ! cette foiblesse est un tort de plus,.. Vous le savez , je  
m'applaudissois des impressions que je faisais par degrés sur le cœur de  
Mad. de Senanges; -Tij

chaque jour développait un sentiment en elle , & voyait croître un plaisir pour moi. Je crus que je ne pourrais survivre à l'aveu de sa tendresse. La rigueur des devoirs qu'elle m'imposait étoit adoucie par le charme de lui obéir ; les retours sur moi-même étoient plutôt des recueils de Tamour , que des desirs d'en augmenter les droits. Je luttais contre des sens actifs , un physique tout de feu , par le secours d'une ame plus ardente encore , Se je me nourrissais de cet orgueil délicat qui fait jouir de ce que le cœur sacrifie. Madame de Senanges alla passer quelques jours à la campagne. Je l'avais suppliée , avant son départ , de me donner à souper tête à tête avec elle > le soir même de son retour , ( c'étoit hier ; ) elle me l'accorda par un excès de confiance qui la peignit , qui m'accuse , & me rend plus criminel. Jamais malheur ne fut précédé par des apparences si riantes , hélas ! & si trompantes

preusei. Tout étoit préparé sous l<sup>h</sup> berceau le plus solitaire du jardin. La lune qui perçoit à travers les charmilles , sembloit se plaire à éclairer de ses rayons mystérieux le bonheur de deux amans. Un vent frais agicoit à peine les bougies , mais nous envoyoit tous les parfums , dont l'air étoit embaumé. Les étoiles brilloient du feu le plus doux. Je voyois l'anturpplu<sup>h</sup> intéressante, je la voyois à côté de Madame de Senanges y & tout ce qu'elle embellissoit » me sembloit être son ouvrage. Avec quel attendrissement je contemplais cette femme charmante à qui j'étois redevable d'une existence dont je n'avois pas encore d'idée. Vous peindrai-je sa gaîté douce & spirituelle à la fois ? Elle se Uvroit à son amant avec la sécurité de l'innocence , l'exténioit assez pour n'en rien craindre y & croyoit trouver sa sûreté dans la naïveté même de son abandon. Je ne sais quel<sup>h</sup> les délices ignorées jusqu'alors , cour . "1

**The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate**

loient au fond de mon ame » & la pé\* nétoient d'une joie  
inexprimable. Je profondément sentie. Après le souper, nous nous perdîmes  
dans le petit bois ^ & , quoique je fusse embrasé de tous les feux du  
desir, je n'eus pas à me reprocher la ten-^ tation d'une témérité ; je  
n'imaginois pas que mon bonheur pût aller plus loin • . • j'étois à côté d'elle  
; j'étois seul avec elle ; j'étois aimé. L'excès de ma félicité sembloit  
m'interdire une es^ pérance qui, en me promettant des plaisirs si vifs  
peut-être » m'en aufoit ôté de plus délicats. Un enthousiasme secret  
m'élevait au-dessus de moi-même j il est des momens où l'amour a quelque  
chose de sublime. L'heure où elle se couche, cette heure fatale vint à  
sonner, Se je crus soudain qu'un rideau se deroit sur toute la nature. J'obtins  
cependant que nous ferions encore un tour de promenade, avant de nous  
séparer. Un seul mo

**The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate**

ment qu'elle m'accorda fiit la cause de mon crime. Je ne remarquai qu'alors une des portes du jardin , par laquelle on peut sortir de chez elle ; je me sou» vins qu'une fois , en plaisantant , j'avois essayé de l'ouvrir avec une de mes clefs , & que j'y avois réussi ; ce souvenir me fiit naître l'idée bien innocente dans son principe , mais afireuse dans SCS effets , de rester jusqu'au jour , Se de respirer , au moins , le même air que Mad. de Senanges. Je la reconduisis , & la quittai avec moins de regret» dans l'espérance de veiller près d elle. Alors je feignis de me retirer , Ôc » sans que ses gens m^apperçussent , je me glissai clans le jardin , où je me félicitois d'une supercherie que justifioic à mes yeux la pureté de mes intentions. J'atteste ici l'honneur , j'en jure par Mad. de Senanges elle-même ; j'étois aussi loin de former un projet qui pût l'offenser ^ que de renoncer à mon amour pour ellei Je me livrois à l'en\*

cTiantement de ma situation ; j'ouvroïi mon ame à une foule de sensations inconnues aux amans ordinaires ; mon imagination se remplissoit d'une féerie voluptueuse ; tous les rêves du bon^heur venoient enivrer mes sens Se aliéner mes esprits ... je n'habitois plus la terre. Le silence de la nuit , son calme attendrissant , la clarté sombre des cieux me partageoient entre Pextâse Se le délire ; je me croyois dans un sanctuaire , dont Madame de Senan-\* gcs étoit la divinité. Les fenêtres de sa chambre étoient lestées entr'ouvertes , à cause de lexcessîve chaleur ; on n'avoit baissé que les jalousies. Je m'en approchai en tremblant t je retenois mon haleine ; mon cœur palpîtoit ; dts larmes brûlantes tomb oient de mes yeux ; & , sans m'appercevoir du désir , j^étois comme accablé par l'excès de mon amour. Revenu de ces défaillances y de ces langueurs passionnées , j'allois /

chercher les vases de fleurs qui ornent le parterre , & je les plaçois sous sa croisée , afin que leurs parfums pussent arriver plus vite jusqu'à ma belle maîtresse. Enfin , le jour se levé & m'avertît de m'écloigner. Je ne sais quel démon ennemi de mon bonheur , me suggéra le désir coupable de la voir , de l'admirer pendant son repos. Les fenêtres de sa chambre sont fort basses & presque au niveau du jardin ; voici l'instant du forçage , de la honte & du repentir. Un frémissement s'empare de moi & je m'arrache de ce lieu , 'fj suis ramené ; je le quitte encore , j'y reviens toujours. D'une main à la fois audacieuse & timide, je levé les jalousies; je franchis ce foible obstacle , & me voilà dans l'asyle que j'aurois dû respecter ! Quel tableau ! Madame de Senanges endormie ! c'est la peindre que la nommer. Jamais rien de si ravissant ne s'offrit à mes regards ; ses paupières

formoient un voile qui , en cachants Téclat de ses yeux , n'empêchoit pas qu'on n'en devinât la beauté. Une gafe légère laïssoit appercevoir la blancheur de son sein . . . Que dis-je ! son attitude , quoiqu'abandonnée , étoit encore décente ; la pudeur ne peut la quitter , même pendant le désordre du sommeil. J'étois immobile d'admiration & de plaisir ; je n'entrevois pas même la possibilité d'attenter à ses charmes. C'étoit mon ame qui jouissoit ; mes sens étoient enchaînés par le respect , & je m'étois prosterné devant cet ange dont je n'osois approcher. Acheverai-je , 6 ciel ! ai-je pu survivre à cet oubli de moi-même ! cher Baron , tandis que je m'enivrais à genoux d'une vue aussi dangereuse ; Madame de Senanges me parut agitée d'un rêve qui lui arrachoit par intervalles quelques mots confus & inarticulés. Parmi ces paroles peu distinctes , je lui entends prononcer mon nom. Je

ne peux vous exprimer ce que je sentis dans ce moment ; mes yeux ne voyaient plus , un nuage m'environnoit ; il sembloit que mon cœur se détachât de moi pour s'élancer vers elle ; je crus qu'elle m'avait appelé ; je crus que ses bras s'étendoient pour me chercher ; je m'y précipite ; mes lèvres ardentes se collent sur les siennes ; je couvre son sein de baisers , & mes caresses alloient ne plus connoître de frein. . . Elle s'éveille avec des cris affreux & un effroi que je méritois d'inspirer. # • Combien la vertu est imposante ! que son indignation est terrible ! Ma dame de Senanges me reconnoît , me foudroie d'un regard , Se m'anéantit avec ce seul mot : lâche , & c'est ainsi que tu aimes ! Mes yeux se noient de larmes , je veux répondre , & ne le puis ; ma voix se perd dans les sanglots ; je sors avec la confusion , le trouble , le déchirement & les remords d'un vil

(300) scélérat qui vient de profaner un temr pie , & de commettre un sacrilège. Heureusement aucun des gens n'étoit encore levé. Me soutenant à peine , je descends dans le jardin , dans ce jardin si beau il n'y a qu'un instant , & qui me parut af&eux alors : je gagne la porte , je l'ouvre & m'échappe. Rentré chez moi , je m'évanouis ; le fidèle Dumont me donne envain du secours, je reste sans connoissance pendant près de deux heures , & je ne la reprends que pour vous faire ce récit , qui contient ma destinée. Je ne vous demande point He conseils ; il n'en esc plus pour moi. Accablez-moi de reproches î je les mérite. Pai tout perdu ; je suis le plus coupable des hommes ; mon ami , perdrai-je aussi votre estime? Fin de la première Partie.

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

\

**The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate**

.921021

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

T

**The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate**

.921021